

# L'Entraide généalogique

Août - septembre - octobre 1981

# SOMMAIRE

	Avis de convocation		2
	Le mot du président	Sauveur Talbot	3
(	Généalogie historique de mes ancêtres "Cameron" - suite	Benoit Cameron	4
	A propos de la lecture des documents anciens	Raymond Lambert	14
	Baptême d'un ancêtre canadien - Pierre Picher	Denis Dupré	19
	Procédure des élections	Sauveur Talbot	20
1	Rétrospective des activités 1980-'81	Sauveur Talbot	21
8 .	La boîte aux questions		23
]	Réponses aux questions		24
1	La bibliothèque : Dons acquisitions nouveaux membres		25 26 27

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

Conseil d'administration et comités, 2. Augustin Cameron et Angélique Molleur, 13. Le coin de Fanchette, 13. Corrections, 22. Dons, 24. Nos deuils, 24. Nouveaux membres, 27. Changements d'adresse, 28.

Volume IV No 1

1981-1982

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

#### AVIS DE CONVOCATION

Tous les membres sont convoqués à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra au sous-sol de l'église Saint-Jean-de-Brébeuf (local de la Société) le mardi 8 septembre 1981 à 20 heures.

#### Ordre du jour :

- 1. Lecture et adoption du procès-verbal de l'Assemblée générale spéciale du 9 septembre 1980 ;
- 2. Rapport du Président ;
- 3. Rapport du Trésorier ;
- 4. Élection des membres du Conseil d'administration ;
- 5. Autres affaires :
- 6. Levée de l'Assemblée.

Votre présence serait grandement appréciée.

Sherbrooke, le 18 août 1981.

Chislaine D. Daigneault, sec. gén.

Le Conseil d'administration de la Société de généalogie est composé de : Sauveur Talbot (président), Guy Breton (vice-président), Ghislaine Daigneault (secrétaire-générale), Gilles Lapierre (secrétaire administratif), Serge Blais (trésorier) et des administrateurs : Antoine Desrosiers, Roméo Dubois, Gaston Genest, Raymond Lambert, Yvon Roy et Gérard Thivierge.

Comité de la bibliothèque : Raymond Lambert, responsable et ses adjoints : Madeleine Brodeur et Gilles Lapierre.

Comité de l'entraide: Nicole Fontaine, rédactrice, Raymond Lambert, conseiller, Valérien Roy, Antoine Desrosiers, soeur Thérèse Poirier et Madeleine Brodeur, collaborateurs et Laurette Breton, Guy Breton et Serge Blais à la distribution.

# L'entraide généalogique : ISSN 0226-6245

Éditeur: La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., C.P. 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5.

Imprimeur: Imprimerie Sherbrooke Inc., 642 Galt Ouest, Sherbrooke (Québec) JlH 1Y9

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

#### LE MCT DU PRÉSIDENT

Dans le but d'améliorer la communication avec ses membres, le Conseil d'administration de la Société a autorisé la publication de quatre numéros de <u>l'entraide généalogique</u> en 1981-1982. De semestrielle, notre revue deviendra donc trimestrielle.

Pour la première fois, nous publions en août et une des raisons de le faire est de vous rappeler la tenue de l'Assemblée générale des membres qui aura lieu le 8 septembre - voir l'avis de convocation en page 2 - et, bien sûr, l'élection des administrateurs pour la présente année financière, soit du ler juillet 1981 au 30 juin 1982.

M. Allyre Couture a été forcé de laisser de côté certaines activités dont celle de coordonnateur du comité de l'entraide. Un des responsables du lancement du premier volume en 1979 et des quatre numéros qui ont suivi, Monsieur Couture a consacré beaucoup de temps et d'énergie à cette oeuvre qui lui tient tant à coeur. Nous lui exprimons, en votre nom, membres et lecteurs, toute notre reconnaissance avec l'assurance de la continuité de cette publication.

Le comité de la revue a eu la bonne fortune de trouver une nouvelle collaboratrice en Mme Nicole Fontaine.

Membre de notre société depuis 3 ans, Nicole était très active jusqu'à tout récemment dans la Société de généalogie de l'Outaouais dont elle était membre du Conseil d'administration. En plus de participer à divers projets, elle était responsable de la rédaction et de la mise en page de l'Outaouais généalogique, bulletin officiel de la Société de l'Outaouais.

Nous sommes heureux de pouvoir compter sur la collaboration de Nicole et nous comprenons fort bien nos amis généalogistes de Hull qui déplorent son départ pour Sherbrooke.

La Société tiendra, comme par les années passées, ses réunions mensuelles les 2<sup>e</sup> mardi du mois, de septembre à mai. Le choix des conférenciers est laissé aux nouveaux administrateurs et sera annoncé plus tard.

Pour l'année financière 1981-1982, la cotisation des membres a été portée à 12\$. Le Conseil d'administration a approuvé une augmentation de 2\$ pour couvrir le coût des numéros supplémentaires de la revue, la hausse des frais d'impression et la majoration prochaine des tarifs postaux.

L'accroissement de l'effectif a été constant au cours des dernières années et doit être maintenu. La Société ne peut consacrer de fonds à la publicité visant le recrutement mais ses membres peuvent faire connaître leur société, parler des services qu'elle offre, etc. Si on voulait et si chacun de nous tentait de recruter un nouveau membre cet automne, ce serait un stimulant pour nos administrateurs.

RECRUTEMENT - Voilà le mot d'ordre et le mot de la fin.

GÉNÉALOGIE HISTORIQUE DE MES ANCÊTRES "CAMERON" - suite

par Benoit Cameron

# QUATRIÈME PARTIE : THOMAS CAMERON (1797 -

L'esprit de famille devait être fort dans cette société rurale puisqu'on aimait faire porter aux enfants le prénom du père et du grand-père. Né et baptisé à St-Vallier, Thomas, suivant les déplacements de sa famille, se maria à St-Gervais en janvier 1821 avec Marie Canac (29). Contrairement à son père, Thomas conclut son contrat de mariage après la cérémonie, soit en septembre 1822. Toutefois, les clauses de cette communauté étaient sensiblement les mêmes : un douaire préfix de 300 livres, un préciput de 150 livres et une donation des biens au survivant. Thomas et Marie ont déclaré "ne savoir écrire ni signer" (30).

L'année de son mariage, Thomas reçut par cession un arpent et demi de terre de front sur trente arpents de profondeur dans la paroisse de St-Gervais. Comme ce n'était pas une vente, il n'avait rien à payer, sauf les traditionnels droits seigneuriaux. Ce transport (ou cession) était fait par Jacques Roy, probablement un parent qui désirait donner un coup de pouce aux nouveaux mariés. Sur ce document du notaire Turgeon, Thomas était désigné comme un cultivateur. Il suivait le courant de son peuple :

Il est à remarquer que les difficultés qui tenaient à la production affectaient surtout les Canadiens-français dont la proportion de ruraux était passée de 75% à 80% en 1790, puis, augmentera à 88% en 1825 (31).

Il exerçait toujours ce métier en 1831 mais à Ste-Marie ; la colonisation s'étendait lentement, poussée par les pressions démographiques.

Des cinq produits de sa récolte, trois étaient destinés surtout aux marchés locaux : les patates et l'avoine pour les centres forestiers, l'orge pour les distilleries. Le blé, les pois et le reste des autres produits servaient à la consommation familiale. L'agriculture s'orientait de plus en plus vers une économie de suffisance où l'habitant cherchait à produire tout ce dont il avait besoin en vue de limiter ses achats de produits importés qui coûtaient cher. L'élevage des animaux, même en très petit nombre (32), avait pour but principal cette même auto-consommation. Ainsi, la laine des moutons servait à la confection d'étoffes ; les porcs constituaient le gros de la nourriture de l'habitant avec les pois et le pain ;

<sup>29.</sup> Dans son recueil de généalogies, M. Talbot écrivit Marquis au lieu de Canac.

<sup>30.</sup> La tentative de l'Assemblée du Bas-Canada de créer des écoles gratuites par la loi de 1801, avait connu peu de succès, surtout à cause du peu de participation du clergé.

<sup>31.</sup> R. Bilodeau et al., Histoire des Canadas, p. 291.

<sup>32.</sup> Voir le graphique de la page 6.

les bêtes à cornes apportaient les produits laitiers et la viande tandis que l'utilisation du cheval comme bête de trait se généralisait.

Lors du recensement suivant, en 1844, Thomas Cameron était maintenant cultivateur à St-Anselme, ville où l'on retrouvait son père en 1831. Il poursuivit peut-être l'exploitation de la ferme familiale de son père qui, s'il n'était pas mort, était octogénaire. Alors qu'à Ste-Marie, on considérait Thomas comme un propriétaire de biem-fonds : maintenant, il ne l'était plus. Il occupait donc le rôle d'un cultivateur métayer, c'est-à-dire qu'une partie de la récolte devait aller au Seigneur. Le recensement écrit la proportion 2/10 dans la colonne rente seigneuriale à titre de cens, ce qui signifie que Thomas conservait 80% de sa récolte.

Cette diminution dans l'échelle sociale s'explique facilement lorsqu'on connaît les conditions difficiles que connurent les agriculteurs durant les années 1830 et le début des années 1840. Les mauvaises techniques agricoles, le surpeuplement des terres, la petitesse des lopins, les mauvaises récoltes, l'appauvrissement des terres, les maladies agricoles constituent les principales explications des périodes de misère près de la famine et de l'endettement des paysans près de la ruine. Un contemporain de cette époque, E. Papineau, écrivit en 1843:

La classe agricole ne recueillant pas suffisamment, non seulement pour subvenir à ses dépenses de luxe et de plaisir, mais même à ses premiers besoins, il lui fallui pour se soutenir entamer ses capitaux et naturellement avant d'aliéner ou d'hypotéquer ses biens-fonds, manière indirecte, mais tout aussi infaillible de ne pas mourir d'inanition a consommé ses capitaux mobiliers que j'appellerai exploitants (...) (33).

Il y a tout lieu de croire que la misère força Thomas à rétrograder dans son statut social. Cependant, il occupait maintenant une terre de cinq arpents plus grande qu'en 1831, soit de 45 arpents et il en cultivait six de plus, soit dix-huit. Les auteurs du volume <u>Histoire des Canadas</u> estiment qu'à cette époque "les producteurs ne peuvent vivre d'espaces cultivés aussi restreints" que 50 arpents (34). Thomas faisait donc partie de la pauvre paysannerie. D'ailleurs, le tableau de la page 6 confirme ce statut.

A part du cas de l'orge en 1831 et du sarrasin en 1844, Thomas était toujours classé en bas de la moyenne nationale.

On remarque aussi que la production agricole s'est spécialisée en passant de 5 produits en 1831 à 3 en 1844. La pression du seigneur sur son métayer n'était sûrement pas étrangère à cette nouvelle situation. Et le blé qui jadis apportait du numéraire au paysan, n'était plus cultivé; plusieurs facteurs expliquent ce phénomène qui se retrouve au niveau

<sup>33.</sup> F. Ouellet, <u>Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850</u>, p. 446.

<sup>34.</sup> R. Bilodeau et al., Histoire des Canadas, p. 397.

ļ	Patates	Avoine	Bled	Sarrasin	Pois	Orge	Cochon	Cheval	Bête à corne	Mouton
1831 (Thomas) 1831 (Moyenne par ferme)	33 139.7	5 59.6	8 64	0	10 18.7	8 7.4	3 5 <b>.</b> 6	1 2.2	2 7.4	3 10.3
1844 (Thomas) 1844 (Moyenne par ferme)	100	40 87.8	0	36 4.5	0	0	2.4	1.7	2 5 <b>.</b> 9	7.3

(35)

<sup>35.</sup> F. Ouellet, <u>Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850</u>, p. 452 et 458 (pour les moyennes).

national : forte diminution de la demande anglaise, maladie du blé, épuisement des sols ne permettant plus la culture d'un grain si exigeant. La patate et l'avoine, entre autres, augmentèrent à mesure que le blé diminua ; c'est ce qu'on appelle des cultures de remplacement.

Si Thomas fut parmi la paysannerie pauvre, son frère ainé, Jean-Baptiste, connut un pire sort : au recensement de 1845, huit des dix habitants de sa maison sont déclarés comme vivant par aumônes. Thomas cultivait 18 arpents sur 45 possédés ; Jean-Baptiste n'en exploite que deux sur 45 également, ce qui explique son besoin d'aumônes. Sa soeur Rosalie est intégrée au milieu agricole par son mariage avec un cultivateur.

Quant à l'instruction, on voit enfin des signatures de Cameron dans le cas d'Angèle et de Prisque, respectivement soeur et frère de Thomas. Depuis Thomas d'Écosse, se sont les premières, mais le caractère enfantin des lettres contraste avec le style notarial de l'écriture de leur grand-père. Aux signatures d'Angèle et de Prisque semble correspondre cette affirmation de Louis-Philippe Audet : "Le fait de <u>signer son nom</u> n'est pas nécessairement une preuve d'instruction (36)".

## CINQUIÈME PARTIE : JOACHIM CAMERON (1828 - )

Joachim, mon arrière-arrière-grand-père, se maria à St-Anselme le 26 novembre 1850 avec une Canadienne-française, Rosalie Dion. Il demeura sept ans dans ce village, probablement à travailler sur la ferme familiale. Puis, comme nombre de ses compatriotes, il tenta la grande aventure de la colonisation hors des limites seigneuriales. Ce mouvement des francophones était généralisé depuis les années 1840, suite à l'action concertée du gouvernement et du clergé catholique, tous deux désireux d'enrayer l'émigration massive des Canadiens-français aux États-Unis. Les sociétés de colonisation du clergé assistèrent les colons dans leurs démarches; quant au gouvernement, il sanctionna, en 1850, le principe de la vente des terres dans les cantons. Le colon devait payer le cinquième du prix de sa terre comptant et le solde en versements annuels égaux avec un intérèt de 66. Pendant les cinq premières années, le colon devait construire une maison, tenir feu et lieu et défricher 56 de la superficie de sa terre chaque année.

Pour payer ces terres, Robert Gagnon mentionne que plusieurs colons accumulèrent un pécule en travaillant à la construction des routes et des chemins de fer (37). Joachim vécut peut-être cette situation, mais la concordance de certaines dates laisse plutôt croire qu'il reçut ses terres gratuitement du gouvernement, du moins en partie. Ainsi, j'ai retrouvé un contrat du notaire Reny de St-Anselme, daté du 20 juillet 1857 et dans lequel Joachim emprunte 20 louis à Siméon Larochelle, juge de paix de

<sup>36.</sup> L.P. Audet, Histoire de l'enseignement au Québec, tome I p. 317.

<sup>37.</sup> R. Gagnon, Les Cantons de l'Est, p. 14 et 15.

St-Anselme; en retour, il hypothèque deux lots de terre de 50 acres chacun dans le "township" de Winslow. Et pour compléter le puzzle, Hamelin-Roby nous précisent un fait important pour cette même année de 1857:

C'est pourquoi dans le but de dépanner les miséreux et de mettre en valeur certaines régions où le sol est moins fertile, le gouvernement s'engage à remplir les conditions spécifiées par les règlements. Ainsi, les chemins Kennebec, Témiscouata, Lambton, Mégantic (38).

Cette politique du gouvernement avait été établie dans les années 1840 et la superficie des terres gratuites avait été limitée à 50 acres. Joachim bénéficia probablement de cet octroi puisque le chemin de Lambton, construit en 1854, passait dans le canton de Winslow, ce dernier étant voisin du canton de Lambton (39). Cet emprunt de vingt louis servit peut-être en partie à payer l'autre 50 acres de terre.

D'ailleurs, cent acres de terre étaient la superficie que la plupart des colons se procuraient. Cette opportunité de terre gratuite explique sans doute pourquoi Joachim décida de s'installer dans le canton de Winslow, situé très loin de St-Anselme si on se replace dans le contexte du 19e siècle.

Après cet emprunt, Joachim acheta sûrement certains outils pour le défrichage et de la nourriture afin de construire une maison durant l'hiver, en vue de l'arrivée de sa femme et de ses enfants au printemps suivant. Le registre d'état civil de St-Gabriel de Stratford (40) confirme cette pratique générale de l'époque puisqu'on trouve les premières traces de la famille Cameron un 13 mai 1858 pour le baptême de leur fils Zéphirin.

Puis, le 24 janvier 1860, la Couronne concéda à Joachim un autre terrain de 50 acres dans le canton de Winslow, ce qui explique qu'au recensement de 1861, il avait trois lots. Cependant, un seul lot était exploité: 18 acres pour les récoltes, neuf pour le pâturage et 23 "wood or wild (41)". Ses terres étaient estimées à "600 dollars of cash value of farm" et ses outils agricoles à 8 dollars; il possédait aussi deux voitures ou carrioles, probablement une pour l'hiver et une pour les autres saisons. Sa production se composait de patates, d'orge, d'avoine, de seigle, de foin, de laine, de sucre d'érable, de beurre et de tissu. Quatre génisses ou jeunes boeufs, trois vaches laitières, un cheval, six moutons, sept cochons dont trois débités et du poisson des ruisseaux constituaient

<sup>38.</sup> J. Hamelin et Y. Roby, <u>Histoire économique du Québec 1851-1896</u>, pp. 175-176.

<sup>39.</sup> R. Gagnon, Les Cantons de l'Est, pp. 10 et 13 (cartes).

<sup>40.</sup> St-Romain de Winslow eut son propre registre à partir de 1865 seulement.

<sup>41.</sup> Recensement de 1861, bobine C-1277, p. 242.

son cheptel. Si on compare ce dernier avec celui de son père, soit en 1831 ou en 1841, il est évident que Joachim jouissait d'une bien plus grande prospérité que lui. Cela s'explique en partie par le fait que les terres de colonisation étaient vierges, contrairement aux terres usées des seigneuries; mais, surtout, le commerce agricole avec les Etats-Unis était en plein essor durant ces années (1851-1866) (42). Ce commerce avait favorisé la colonisation des Cantons de l'Est qui, en plus d'être près de la frontière américaine, possédaient un excellent réseau routier dans le temps; ainsi, il était plus facile d'amener les produits au chemin de fer qui reliait le Canada aux Etats-Unis, le Grand Tronc. Entre autres produits exportés, l'orge, l'avoine, le beurre et les moutons constituaient ès principaux. Malgré cela, l'agriculture pratiquée par mon ancêtre demeurait surtout axée sur l'auto-suffisance, la grande variété des produits le prouve.

Avec ses cinq enfants et son épouse, Joachim habitait une maison en "log" d'un étage. Si les parents ne savaient ni lire ni écrire, deux de leurs enfants, par contre, fréquentaient l'école. Il faut dire que le nombre de des écoles primaires avait considérablement augmenté sous l'Union, suite aux lois de 1841 et celles de 1845-46 (43).

Le 10 septembre 1866, Joachim acheta deux lots de terre à Winslow de Charles Rouillard et son épouse au prix d'une rente viagère et annuelle de 15 livres par année; cette forme de concession était un vestige du régime seigneurial aboli en 1854. L'année suivante, peut-être dans le but de payer cette rente, Joachim vendit deux terrains situés aussi à Winslow. Puis en novembre 1868, Rouillard consentit à ce que Joachim racheta cette rente au prix de 750 dollars; selon le contrat, Joachim devait avoir réglé cette dette en 1873. Une note dans la marge du contrat indique que la quittance fut effective seulement en 1897, 25 ans plus tard que prévu. Il était loin le temps où Thomas Cameron d'Écosse payait ses terres comptant ou dans le cours de l'année suivant l'achat.

Le recensement de 1871 apporte d'autres renseignements intéressants. Ainsi, à ma grande surprise, on accole à Joachim une origine française ; avait-il déjà oublié que son arrière-grand-père était né en Ecosse ? A moins que le mot origine nefit référence à la langue maternelle dans ce recensement.

En dix ans, la famille avait bien grandi ; elle comptait maintenant ll enfants s'échelonnant de 18 ans à 4 mois. La famille nombreuse était courante à l'époque ; non seulement la religion mais aussi le besoin de main-d'oeuvre agricole expliquent cette situation :

<sup>42.</sup> Plusieurs facteurs favorisèrent ce commerce : construction du Grand Tronc (1852), traité de Réciprocité (1854-1866), guerre civile américaine (1861-1865).

<sup>43.</sup> Les impôts scolaires ainsi que la collaboration du clergé et du gouvernement favorisèrent l'instruction.

La famille joue dans le monde rural un rôle fondamental particulièrement sensible lorsque l'agriculture est du type de subsistance. C'est qu'elle forme l'unité de production/consommation de base; elle détermine le volume de la production agricole (44).

Propriétaire de 150 arpents de terre, Joachim n'en exploite que 74 en 1871. A sa production céréalière, il a ajouté le blé et le sarrasin ; ceci fut rendu possible à cause de l'augmentation de ses terres cultivées. Cette coupe d'arbres explique peut-être en partie pourquoi il ne produit plus de sucre d'érable en 1871 alors qu'il en déclarait 600 livres en 1861. Sa production de beurre passa de 150 livres en 1861 à 40 livres en 1871 suite à la fermeture du marché américain en 1866 ; toutefois, il produisit deux fois plus de laine et sept fois plus de tissu. Quant à son cheptel, de 21 têtes il grimpa à 35, signe d'une augmentation du niveau de vie.

La moyenne agricole de Winslow nord, calculée en divisant la production totale de chaque item par le nombre de propriétaires, soit 94, laisse croire que Joachim Cameron était un cultivateur aisé par rapport à ses voisins. En effet, sauf dans le cas du seigle et du beurre, la ferme de Joachim se situait toujours au-dessus de la moyenne. Mais, comme nous l'avons constaté dans les contrats de notaires, il s'agissait d'une aisance fort relative.

Trois des frères de Joachim devinrent aussi cultivateurs dans le canton de Winslow. Ihomas s'installa en même temps que Joachim en 1858, tandis que Georges et Jean-Baptiste les rejoignirent un peu plus tard, probablement après avoir reçu de bonnes nouvelles quant au bon rendement des terres. C'est le reflet très net de ce grand mouvement de colonisation que vécurent les Canadiens-français dans cette deuxième moitié du 19e siècle. "Emparons-nous du sol" était le slogan. Ils n'y manquèrent pas. A leurs yeux, cela valait sans doute mieux que d'émigrer dans une ville textile de la Nouvelle-Angleterre.

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

#### CONCLUSION

Malgré un nom à consonnance aussi écossaise, l'histoire de ma famille est reliée au peuple canadien-français depuis la Conquête.

Thomas Cameron d'Écosse aurait bien pu retourner outre-mer ou s'installer dans les colonies du sud ; mais telle ne fut pas sa destinée. Son mariage avec une Canadienne et son installation dans un petit village canadien furent sans aucun doute les fondements de son intégration à ce peuple, et cela à une époque où les nouveaux conquérants anglais rêvaient tant d'assimiler ces nouveaux sujets. Entre le rêve et la réalité ... Quant à la postérité de Thomas, elle ne fit que suivre ses traces.

<sup>44.</sup> P.-A. Linteau et al., Histoire du Québec contemporain, p. 124.

Du point de vue économique, on peut parler d'une évolution négative, c'est-à-dire dans le sens d'un appauvrissement. En effet, Thomas d'Écosse semble avoir été un petit notable de village en possession d'un certain capital. Il se peut que cette situation soit due au bénéfice que lui aurait rapporté son appartenance au peuple conquérant. S'il en fut ainsi, cela ne se perpétua pas dans les générations suivantes : leur intégration dans la communauté canadienne-française les poussa graduellement dans le domaine agricole. A cause de la conjoncture difficile, Thomas de St-Anselme connut le creux de la vague ; toutefois, les Cantons de l'Est redonnèrent à Joachim une certaine prospérité paysanne, mais fort relative.

Malgré l'intérêt de ce survol historique, une intensification des recherches sur Thomas d'Écosse serait sûrement très captivante du point de vue historique.

#### BIBLIOGRAPHIE

#### I - Sources manuscrites

#### <u>Greffes</u> <u>de notaires</u>:

- -- ARCHAMBAULT, J.A. Sherbrooke;
- PANET. J.-C. St-Vallier;
- RENY, J.N. St-Hénédine;
- RIVERIN, Louis-Joseph St-Vallier;
- ROY, Joseph Georges St-Raphaël;
- TURGEON, Abraham St-Gervais.

Recensements canadiens de 1825 à 1871.

#### Registres d'état civil de :

- St-Vallier;
- St-Étienne de Beaumont;
- St-Gabriel de Stratford :
- St-Romain de Winslow.

#### II - <u>Instruments de travail</u>

GAUTHIER, Louis-Guy. <u>La généalogie. Une recherche bibliographique</u> précédée de Outils généalogiques à la salle Gagnon de la bibliothèque de la ville de Montréal. Montréal, AIES, 1979. 157 p.

Bureaux d'enregistrement de Sherbrooke, de St-Hénédine et de St-Raphaël.

<u>Index des noms</u>.

LALIBERTÉ, J.M. <u>Index des greffes des notaires décédés (1645-1948</u>). Québec, éd. Pontbriand, 1967. 219 p.

- LANGELIER, J.C. <u>Liste des terrains concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890</u>. Québec, 1891. 1921 p.
- LITTRÉ, Emile. <u>Dictionnaire Littré</u>. (France), Gallimard-Hachette, 1958.
- MAGNAN, Hormidas. <u>Dictionnaire historique et géographique des paroisses</u>, <u>missions et municipalités de la province de Québec</u>. Arthabasca, 1925. 738 p.
- MANSION, J.E. et al. French and english dictionnary. Toronto-Vancouver, Harrap London, (1976).
- ROBERT, Paul <u>et al. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue</u> française. (Paris), Société du nouveau littré, 1978. 2171 p.
- Société de généalogie des Cantons de l'Est. Répertoire de mariages du comté de Frontenac. Cap-Rouge, (s.d.). 265.p.
- TALBOT, Eloi-Gérard. <u>Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny</u>, <u>L'Islet</u>, <u>Bellechasse</u>, tome 3. Chateau-Richer, (s.d.). 288 p.
- TANGUAY, abbé C. <u>Dictionnaire généalogique des familles canadiennes</u>, vol. 1, Province de Québec, E. Sénécal imprimeur-éditeur, (1871). 623 p.

## III - Études

- AUDET, Louis-Philippe. <u>Histoire de l'enseignement au Québec 1608-1840</u>, tome 1. Montréal-Toronto, Holt Rinehart et Winston Ltée, 1971. 432 p.
- BILODEAU, Rosario et al. <u>Histoire des Canadas</u>. (Mtl), HMH, (1975). 676 p.
- CARON, abbé Ivanhoé. <u>La colonisation de la province de Québec</u>, tome 1. Québec, L'Action Sociale, 1923. 338 p.
- GAGNON, Robert. Les Cantons de l'Est. Mtl-Toronto, Holt Rinehart et Winston, (1970). 84 p.
- HAMELIN, Jean et Yves Roby. <u>Histoire économique du Québec 1851-1896</u>. Mtl. Fidès, (1971). 436 p.
- LANGLOIS, Michel. Cherchons nos ancêtres. Coll. "Faire". Québec, Qué. Science Editeur. (1980). 164 p.
- LEMOINE, J.M. The Scot in New France. Mtl, Dawson brothers, 1881. 83 p.

- LINTEAU, Paul-André <u>et al</u>. <u>Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)</u>. (Québec), Boréal express, (1979). 657 p.
- OUELLET, Fernand. <u>Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850</u>. Mtl et Paris, Fidès, (1966). 639 p.
- ROY, Léon. <u>Les terres de la Grande-Anse des Aulnaies et du Port-Joly</u>. Lévis, 1951. 304 p.
- ROY, Pierre-Georges. A travers les Anciens Canadiens de Philippe
  Aubert de Gaspé. Mtl, G. Ducharme, 1943. 296 p.
- TRUDEL, Marcel. "Les mariages mixtes sous le régime militaire". RHAF, vol. 7, 1953-54; p. 7 à 31.
- WALLOT, Jean-Pierre. "Critique du volume Recherches socio-graphiques". RHAF. Vol. 20, 1966-67; p. 477 à 498.

\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_

#### AUGUSTIN CAMERON ET ANGÉLIQUE MOLLEUR

Augustin Cameron, marié à Angélique Molleur, avait une filiation inconnue dans la généalogie de Montmagny-L'Islet-Bellechasse.

Dans <u>le registre d'état civil de St-Vallier</u>, <u>le l avril 1779</u>, lors du mariage de Marie-Françoise Cameron à Gabriel Lechasseur, il est dit que Augustin Cameron est le frère de l'épouse, Marie-Françoise Cameron. Donc, Augustin est le fils de Thomas Cameron et Marie-Françoise Roy.

#### Benoît Cameron

#### LE COIN DE FANCHETTE

La généalogie n'est pas toujours chose facile, surtout lorsqu'on rencontre un acte comme celui-ci, que nous avons relevé à Bécancour.

En voici le texte intégral :

"Ce dix janvier mil sept cent soixante-trèize, j'ai marié Charles Béliveau à Isabelle Doucet, et Daniel Béliveau à Marie Gaudet, et Louis Doucet à Marguerite Béliveau devant un groupe de parents et amis." - Nicolas Couturier.

Gérard Thivierge

#### À PROPOS DE LA LECTURE DES DOCUMENTS ANCIENS

par Raymond Lambert

Aux membres, aux chercheurs, aux lecteurs de notre revue l'entraide généalogique,

Après un travail de recherche qui vous conduira à votre ancêtre paternel aussi bien que maternel, vous aurez sans doute le désir de déchiffrer un premier document d'époque, soit un contrat de mariage ou de concession, un bail à ferme ou un inventaire de biens après décès.

Il vous semblera au premier coup d'oeil presqu'impossible de lire ce document. C'est un manuscrit dont l'écriture varie d'un notaire à l'autre. Il ne faut pas attaquer de front un tel travail de lecture. De nombreuses difficultés s'ajouteront à cause des nombreuses abréviations dont on se servait à l'époque ainsi que les termes de loi utilisés pour décrire les conventions d'usage. Il n'en faudra pas plus pour que ce document soit le premier et le dernier qui vous passe entre les mains.

Nous essaierons de vous familiariser à la terminologie employée dans ces documents. Pour cela nous vous suggérons la lecture de documents faits et passés pardevant différents notaires ou garde-notes. Nous vous donnons la référence aux volumes de notre bibliothèque dans lesquels vous puiserez copies de nombreux documents en caractères d'imprimerie.

En vous familiarisant avec les tournures d'expressions, la lumière devrait jaillir après quelques essais et vous vous réjouirez de n'avoir point abandonné la partie.

Nous vous présentons maintenant une liste de références aux ouvrages de notre bibliothèque. Cette liste est accompagnée d'un tableau (à gauche) présentant les principales abréviations utilisées dans les documents français canadiens.

Table des abréviations les plus cou- Quelques contrats les plus usuels des rantes dans les documents français canadiens

premiers notaires au pays (tirés des volumes de notre bibliothèque, avec la page et la cote de référence).

#### abréviations solutions

Avant, avenant.

Achep' achept' Acheteur. Acquéreur. Acq'. acq' Acqua acquions Acquisition/s. Appartiendra. App'ra Apqua Apost' Apostolique. Arp' arp't arp' Arpent. Au-devant, audit. And Au'e au're au'es au's Autre/s. Aujourd' Aujourd'hui. Augi auxqie auqie Auquel/le, auxquels les. And ausd auxd audt audtes Andit, ausdits, auxdits/tes. Au' autre' autrem' autrem' Autrement.

ADHEMAR. Ct mar. 15 nov. 1676 - Sébastien Provencher et sa descendance. Vol. I (F5 spl) p. 130.

ADHEMAR. Inventaire des biens. 17 janv. 1699 - La Grande Recrue. R.J. Auger (C3 QQ) p. 104.

AUBER C. Convention 24 juin 1665. Les Passagers du St-André. A. Godbout (C3 NQ) p. 119.

AUBER C. Ct mar. 3 nov. 1669. Les Passagers du St-André (C3 NQ) p. 118.

Av' 14.

Cath' cath' Cher ch'er ch'r Cinq'\* Cogre coge cognes Co' cu'e cu' c'e Com' co'is Com' com' Comp' comp' comp'es Conden condions, coness Co\*1 con\*1 Con1 con1s Coner Conform' conform<sup>t</sup> Conesson concesson Convenous convenous co'ons Da\* d\*\* Damille Delle dile Dau'es dau's dau'res Deff' deffee Def' def' Dem' dem' Dem' dem' demur' Dem'e Denu' Der' d'er d' de're der' Der're Dess' Dispons dispos dispos Dona'on dona" dules D. Empech' emp' End' end' Engage' engt Esd' esd' Eff csf' Esp' ep' Evions Execues exes Express' expressem' Fa' fe f' fre f'' F Fidejon Franchet Fut' futu' G" ge'rai gen'al gn'al Garde' gardenot' Hab' hab' hans ha'nt Her' h'er hera Hipo' H' Lh' Huict\* Informa\*\* Imm' immeub' immub' Interpel' Inv'e inv" inv" in're Jo' J'r j' Jurion jurisdon Lab' Le'

Catholique. Chevalier. Cinquante. Cognoissance. Comme. Commis, comis. Communauté. Comparant/es. Condition/s. Colonel. Conseil/s. Conseiller. Conformement. Concession. Conventions. Dame. Damoiselle. D'autres. Desfence. Defendeur. Demandeur. Demenrant, demurant. Demente. Denomé. Dernier, derniere. Derriere. Dessus. Disposition/s. Donation. Dits. Empechement. Endroit. Engagement Esdit/e. Effet, esfert, esfet. Espoux, epouse. Evictions. Execution. Expressement Faire. Famille, femme. Fidejussion. Franchement. Futur. General. Gardenottes. Habitant. Heritier/s. Hipotecque. Huissier, Lhuissier. Huictieme. Information. Immeuble/s, immubles. Interpellé. Inventairo. Jouir, jour. Jour.

Jurisdiction.

Laboureur.

Leur.

AUDOUART. 1 mai 1657 La Confrérie de Sainte Anne à Québec. p. 159 et 164 (H1 Cste A). AUDOUART. Ct mar. 23 juil. 1657. La Grande Recrue. R.J. Auger (C3 QQ) p. 112. AUDOUART. Ct mar. 10 déc. 1662. Les familles Allaire Dallaire. (F7 A D) p. AUDOUART. Obligation, 12 oct. 1658. La Grande Recrue. R.J. Auger (C3 QQ) p. 147. AUDOUART. Vente, 13 juil. 1662. La Grande Recrue, R.J. Auger (C3 QQ) p. 110. BASSET. Donation 14 sept. 1663. La Grande Recrue. R.J. Auger (C3 QQ) p. 112. BASSET. Transport. 4 juil. 1673. La Grande Recrue. R. J. Auger (C3 QQ) p. 152. BASSET. Bail de Moulin 26 nov. 1670. La Grande Recrue. R. J. Auger (C3 QQ) p. 117. BECQUET. Marché 13 juil. 1671. La Grande Recrue. R. J. Auger (C3 QQ) p. 144. BECQUET. Ct mar. 8 oct. 1674. La Grande Recrue. R. J. Auger (C3 QQ) p. 141. BECQUET. Testament. 13 sept. 1666. Les Passagers du St-André. A. Godbout (C3 NQ) p. 119.BECQUET. Bail 18 oct. 1677. Dictionnaire gén. des familles Sauvagect (F7 Sv) p. 33. BOURDON. Concession, 12 mars 1675. Étienne Truteau Mtre Charpentier. (F5 Tt) p. 28. CHOMEDY, Paul de. Concession 25 août 1662 La Grande Recrue. R. J. Auger (C3 QQ) p. 120. CUSSON, Accord mar. 3 déc. 1669.

Exemple de manuscrit : Extrait du contrat de mariage d'Antoine Fortier et de Magdeleine Noël rédigé par le notaire Chambalon le 2 janvier 1706.

evante Le Noraire Royal enla Prevoie de Surfee Constigue représedant et temoins en basnomnes, furent Entoine forting Sabitant Demourant on I ble /Laurons filed antonic fortier ellaitede Barque demourant sulary deles parrouse faint Lauronit Maricelladeleine Cadien Safonne-por lui pensonnom -Et françois et vil aussi habitant de lais l'île sapille podervicoies Legrand sa jonne absorte, Sal fille -, Lesquelles-parties etdo fon constitutiont Dante part De d'avrir p consentement des l'Antoin fortur procedus t Epoux, de jeun fortion non from et de Dierre et Janace Nocil out fait Les traite et conventions demariage, que Suvent Les Antoine fortier file place Madrame Noil reciproquement se prendre s'un lautre ypar Loi et nomide mariage, et Toluifaire, extebrer et folemnison enque De Notre merefainte

Lagie Leq' lesq's lesq'es Lord" lord" lord'ce Mad\* Ma'n ma'on maen Mar' mar'ge Mary' Mar" mart Messes Meub' mub' Mons' M' M. M. Mrs Moyen No' N' no' n're n'e no're not' not' not'e N're not' Oh' oblig' oblig' obt Ohlig' oblignes obliges Off Opp' apposion oppon Order Pard' pard' l'avem' Pend' P" pre' prem' pre' prem' Po' p'r p' l'or' port' P'ce pnce pn'ce Possess' Pn't pht pntz pntes Pra'en praen Pre' pren' pren' Procura nrocuan Pro' proc' procur' Prom' prom' pro' Pul' Q' q' Q' qu'e que'e Quitte Quitto' Ra'on ra"s Recolle Reg reg'ro Renon" renon renion Ren' renon' renonc' ren' R\*\* Selo' Su' so'e som' Sond' sond' Souls' sousses soulszass S' 8'8 S Suff suffisamt Suiva' suiv' suiv' Succ'on successen Testn' testam' test' To' toui'

Laquelle. Lequel, lesquels/les. Livres (tournois). Lordonnance. Madame. Maison. Mariage. Marque. Marchand/t. Messicurs. Meubles, mubles. Monsieur. Monsieur, Maitre. Maitre, messice. Moyennant. Nous.

Notaire.
Notre.
Obligeant.
Obligation.
Officier.
Opposition.
Ordinaire.
Pardevant.
Payement.
Pendant.

Premier. Pour. Portcur. Presence. Possession. Present/z. presentes. Praticion. Preneur. Procuration. Procureur. Promettant, promet. Publié, public. Oue. Quil, quelle. Ouittance. Quittement. Raison. Recollement. Registre. Renonciation. Renonceant. Renoucer. Selon. Somme. Sondit. Soulizsignez, soussigne. Sieur/s. Saint.

Sullisamment

Suivant.

Succession.

Testament.

Toujours.

DE LAFOUSSE. Ct d'engagement. 30 mars 1653. La Grande Recrue. d. J. Auger (C3 QQ) p. 139.

DE LA TOUSCHE. Bail à ferme. 4 juin 1665. Sébastien Provencher (F5 SP1) p. 102.

DE ST-PÈRE. commis. Vente 25 août 1057. La Grande Recrue. R. J. Auger. (C3 QQ) p. 124.

DUBREUIL.J. E. ct. mar. Vincent Beaumont. et ses descendants (F3 BT) p. 91.

DUFRAC. Ct mar. 6 sept. 1711. La famille Cliche (F5 Cc) p. 28.

DUQUET. Donation 18 juil. 1670. La Confrérie de Ste-Anne (H1 C Ste A) - 188.

DUQUET. Ct mar. 2 sept. 1675. La famille Cliche. (F5 Cc) p. 19.

DUQUET. Bail à Loyer 8 sept. 1675. (F5 Cc) p. 1.

DUQUET. Aveux et dénombrements. Notes historiques desc. Antoine Rouillard. (F3 RL.) p. 31.

GENAPLE. Ct mar. 16 nov. 1687. La famille Martel de Berhouague (F5 BH) p. 88.

GENESTE. Cession et transport. Vincent Beaumont (E3 BT) p. 125.

GRISÉ. Ct mar. 20 fév. 1757. La famille Alix-Dumesnil (Fl Alx) p. 20.

GRISÉ. Ct vente 30 juin 1778. La famille Alix-Dumesnil (Fl Alx) p. 25.

GUITET. Ct mar. 16 nov. 1537. Dict. Famille Racine en Amérique (F7 Rc) p. 165.

LE TARDIF. Concession 27 mars 1650.
Dict. Famille Racine en Amérique (F7 Rc) p. 169.

LE TESTU. Donation 1794. La famille Alix-Dumesnil (Fl Alx) p. 22.

LE TESTU. Ct. mar. 22 nov. 1794. La famille Alix-Dumesnil (Fl Alx) p. 23.

To's tou' toys'
Tran'on transon transaco
Transcrip' transcrip'
Tute' tut' tute tute'
Vef v° v've veu*
Vend' vend'
Vo'
Voula' voult
Vol' vol' volont'
volontnizam'

volontairem<sup>t</sup>

Tournois, tournoys.
Transaction.
Transcription.
Tuteur.
Veuve.
Vendeur.
Vous.

Volontairement.

#### Les mois de l'année.

Jany' jan'er	janvier
Feb' febv'	lévrier
Ma'	mars
Av' avl	avril
May	mai
Ju'n	juin
Juill*	juillet
Aou' aoust	août
Sept' septemb' 7th 7hre	septembre
Oct' octob' 8h' 8hee	octubro
Novemb' 9b, 9p,	novembre
Decemb'	décembre

MAUGUE. Concession ló juil. 1679. La Grande Recrue. R. J. Auger. (C3 QQ) p. 108.

NORMANDIN. Ct. mar. 7 juin 1697. La famille Martel de Berhouague (F5 BH) p. 17.

POTTIER. Donation 27 nov. 1705. La Grande Recrue. R. J. Auger. (C3 QQ) p. 136.

RAGEOT. Donation 23 août 1672. Les famille Allaire-Dallaire (F7 A D) p. 99.

RAJEOT. Concession. 11 avril 1684. La Grande Recrue. R. J. Auger (C3 QQ) p. 155.

TATLHANDIER. Accord. 25 juin 1714. La Grande Recrue. R. J. Auger. (C3 QQ) p. 109.

VACHON. Concession 22 juin 1667. Les familles Allaire-Dallaire. (F7 A D) p. 98.

VACHON. Inventaire. 16 juin 1673. Les familles Allaire-Dallaire (F7 A D) p. 100.

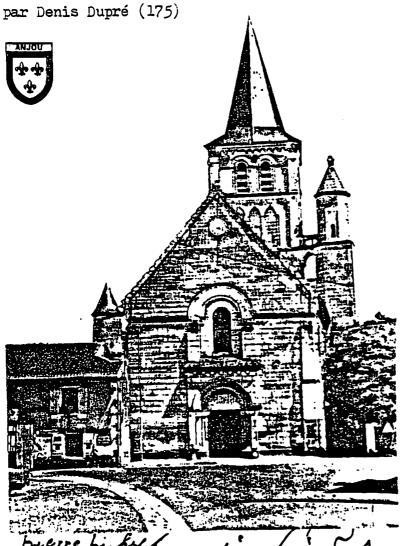
# %c &C, &cc

etc.



Fabrication du savon d'habitant - sculpture sur bois de Duguay.

PIERRE PICHER BAPTÊME D'UN ANCÊTRE CANADIEN -



Un nouvel élément vient s'ajouter au sujet de la naissance de Pierre Picher. En effet, dans le document ci-dessous reproduit, nous pouvons lire que la mère de Pierre Picher marié le 25 novembre 1665 serait Anne Piant et non Anne Pinet. Un autre extrait de baptême, celui du frère de Pierre, Eustache baptisé à Faye-La-Vineuse en 1630 nous révèle la même information.

Église de St-Georges de Faye-La-Vineuse

huist doutt styr a Egge bakuse i de lierre lushir et anne n nt larrain lucre de la More

Pierre Picher Le dix huit Aoult 1632 a Esté baptisé Pierre fils de Pierre Picher et Anne Piant Sont parrain Pierre de la Mote Maraine Marie Pinet.

De Lamothe

Marie Pinet

Boussieant ptre.

#### PROCÉDURES DES ÉLECTIONS

par Sauveur Talbot

En raison des modifications apportées aux Statuts et règlements de la société, il me parait utile de vous fournir un peu d'information sur l'élection des administrateurs qui aura lieu lors de l'Assemblée générale du 8 septembre. Je vous cite en premier lieu trois paragraphe des règlements généraux de la Société:

#### Article 19. Élections

"Les membres du conseil d'administration sont élus chaque année par les membres actifs, au cours de leur assemblée générale annuelle. Tout membre sortant de charge est rééligible s'il possède les qualifications requises."

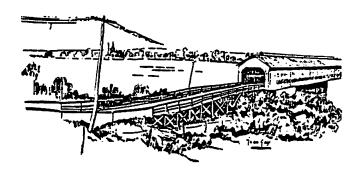
#### Article 20. Modalités d'élections

- a) "La liste des membres ayant droit de vote lors de l'élection du conseil d'administration est close à partir de la date d'envoi de l'avis de convocation de l'assemblée générale annuelle jusqu'à la levée de ladite assemblée."
- b) "Un comité de candidatures est formé d'un président et de deux adjoints désignés par le conseil d'administration et chargé de dresser, parmi les membres éligibles, une liste des membres ayant signifié leur désir de poser leur candidature. L'Assemblée générale des membres peut ajouter d'autres candidatures à cette liste."

Conformément à l'article 20(b), le Conseil d'administration a formé le comité des candidatures comprenant M. Allyre Couture, président, MM. Grégoire Lussier et Léo-Paul Robillard, adjoints.

Les membres de ce comité ont la responsabilité de trouver des candidats pour les onze postes d'administrateurs. La présentation de candidats se fait au moyen d'un formulaire que l'on peut obtenir du président du comité ou d'un adjoint.

Pour avoir droit de vote à l'élection, il faut être membre au moment de l'envoi de l'avis de convocation et avoir payé sa cotisation de 1981-82 avant l'ouverture de l'assemblée générale le 8 septembre 1981.



#### RÉTROSPECTIVE DES ACTIVITÉS 1980-1981

#### par Sauveur Talbot

- 9 septembre '80 Assemblée générale spéciale. Rapport du trésorier pour 1979-1980 ; révision des Statuts et règlements de la Société.
- 14 octobre '80 Réunion mensuelle. Conférencier : M. Jean Pierre Kesteman, historien et professeur à l'Université de Sherbrooke.

  Sujet : La migration canadienne-française dans les Cantons de l'Est.
- 11 novembre '80 Réunion mensuelle. Causeries par deux de nos membres :

  i) M. Roméo Dubois qui relate un récent voyage en France,
  notamment en Bretagne et à Londres avec quelques recherches généalogiques ;
  - ii) M. Raymond Lambert nous entretient de "Nos voyageurs engagés vers 1800-1850".
- 9 décembre '80 Réunion mensuelle. Conférencier : M. Benoit Ponbriant, auteur et éditeur d'un grand nombre de répertoires de mariages. Sujet : La généalogie au Québec.
- 13 janvier '81 Réunion mensuelle. Mme Maud Villeneuve, membre de la Société, présente ses travaux "Les familles Chamberland et Levasseur".
- 10 février '81 La dégustation de vin et fromage annuelle remplace la réunion mensuelle. Soirée agréable. Responsables : Guy et Laurette Breton.
- Réunion mensuelle. Conférencier : M. Richard L. Fortin, président de la Société de généalogie American-Canadian. Sujet : Possibilités de recherches en généalogie en Nouvelle-Angleterre. Projection du film : "Un contrat pour un monde nouveau".
- Réunion mensuelle. Conférencier: M. Bernard Genest, ethnographe au Ministère des Affaires culturelles.

  Sujet: Le macro-inventaire effectué par le M.A.C. depuis 3 ans. Projection de diapositives principalement sur les Cantons de l'Est.
- Réunion mensuelle. Conférencier : M. Michel Langlois des Archives nationales du Québec. Sujet : Les archives nationales du Québec et les services qui y sont offerts. Voyage au pays des ancêtres avec projection de diapositives.
- 15 au 17 mai '81 Congrès de la Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec à Sherbrooke. La Société de généalogie a participé avec la Société d'histoire, en tant que sociétés hôtes, à l'organisation de ce congrès.
- 14 juin '81 Voyage annuel historique de la Société. Visite aux Trois-Rivières et environs. Responsable : Guy Breton.

#### CORRECTION AU DICTIONNAIRE TANGUAY

Voir le volume VII, p. 332.

TOU 332 II .- TOUSSAINT, Joseph, Ce TOUSSAINT est un MICHAUD [JEAN [. b 1733. Corz, Marie-Rose, [GABRIEL IV. b 1737. Joseph (1), b 19 août 1765, à Kamouraska. (1) En margo, Michaud, 1765. MIC 21 1728. III.-MICHAUD, JEAN, [JEAN-BTB II. b 1701. OUELLET, Cécile, [MATHURIX-René II. b 1706. Jean-François, b 13 mai 1729, à Kamouraska \*; m 27 oct. 1752, a Marie-Anne Cors, aux Troism 27 oct. 1752, à Marie-Anne Cots, aux Trois-Pistoles.—Marie-Joseph, b... m ° 7 janvier 1744, à Pierre Монваи.—Joseph-Marie, b ° 8 oct. 1731. —Jean-Baptiste, b... 1° m ° 2 mai 1753, à Doro-thèe Autin; 2° m ° 15 sept. 1760, à Louise Mohin. —Marie-Calherine, b ° 15 août 1733; m ° 25 août 1755, à Pierre Dunay.—Joseph-Toussaint, b ° 20 oct. 1735; m ° 27 nov. 1758, à Elisabeth Chasset. —Alarie-Louise, b ° 9 fèvrier 1738; m ° 14 oct. 1771 à Pierre St. John.—François-Jiermain, b ° >> remarié sous le nom de François Jarie Louis, b - 9 levrier 1738; m - 14 oct. 1771, à Pierre St. Joss.—François-Germain, b - 31 janvier 1740; m 15 mai 1775, à Marie-Anne Gagnon, à Terrebonne. — Julien, b - 12 avril 1742; m - 11 février 1765, à Elisabeth Monin.— Anonyme, b e ct s 4 14 fevrier 1744. — Pierre-Jo-seph, b 6 fevrier et s 23 sept. 1745. — Marie-Anne, b... m 4 19 oct. 1773, a François Monte-VALCOUR. 1764, (29 août) Trois-Pistoles. [Toussaint. [Ganriel IV. MICHAUD, FRANÇOIS. Cors, Rose.

266. François (parents Trois-Pistoles 29/8/1863 Côté, Rose (128) pas nommés)

Le nom de ses parents m'a été donné en 1975, par M. David Michaud de Kamouraska, un de ses descendants en ligne directe.

La même Marie-Rose Côté est spécifiée veuve de Toussaint Michaud à son remariage le 12 janvier 1801 à Kamouraska avec Joseph Paradis veuf de Thérèse Lévesque (marié le 25 juin 1764 à Kamouraska).

J.A. Michaud (509)

# LA BOÎTE AUX QUESTIONS

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problêmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons:

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES (ajouter les accents);
- de préciser le plus possible sa demande et de donner des points de repère de temps et de lieu;
  - d'inscrire votre numéro de membre.

Faites parvenir vos demandes à . C.P. 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5.

- Q 19 Cherche le mariage de Cotave CHAMBERLAND et Félicité ST-YVES. Leur fils, Narcisse a épousé Henriette Crépeau à St-David de Yamaska le 13 janvier 1857. Robert Andrew Rivers (1023).
- Q 20 Cherche le mariage de Pierre BLETTE BELETTE GAZAILLE ST-GERMAIN et Marie-Louise ANTAYA - PELLETIER - CHÂTEAUNEUF. Le couple s'est marié vers 1820. Cherche aussi le lieu de résidence de leurs parents. Richard Corbeil (773).
- Q 21 Cherche le mariage de Norbert SAVOIE et Sophie SYLVESTRE. Leur fils Olivier a épousé Marie-Césarie Brisson à Laurierville le 6 juillet 1868. Jean Pierre Pellerin (862).
- Q 22 Cherche le mariage de Joseph ST-DENIS et de Rose CHEVRIER. Deux de leurs fils Édouard et Julien se sont mariés à Côteau du Lac tandis qu'un troisième, Pierre s'est marié à St-Zotique. Gérard Beaudet (911).
- Q 23 Cherche le mariage de Joseph BÉRIAULT et Françoise POIRIER. Leur fils Joseph a épousé Marie Sauvé à Les Cèdres (Soulanges) en 1812. Gérard Beaudet (911).
- Q 24 Cherche les parents de Joseph LECLERC qui a épousé Marguerite Tousignant à St-Louis Lotbinière le 17 février 1794. Joseph était veuf de Elisabeth Mongrain. Il épousa ensuite Madeleine Houde en 1813, toujours à Lotbinière. Gérard Beaudet. (911).
- Q 25 Cherche le mariage de Isidore LATOUR et de Euphémie ROBERGE. Leur fils Désiré a épousé Régina Boudreau le 25 novembre 1904 à Bromptonville. Frère Benoît Charette (12).
- Q 26 Cherche le mariage de Édouard BCURDEAU et de Émélie PATENAUDE. Leur fils Joseph a épousé Malvina Bemoit le 18 septembre 1881 à St-Augustin de Manchester. Frère Benoît Charette (12).
- Q 27 Cherche le mariage de Charles FORTIN et de Rose RENIER. Leur fils François a épousé Émérance Boucher le 14 septembre 1874 à Brompton-ville. Frère Benoît Charette (12).

Q 28 - Cherche le mariage de Jean-Baptiste OUELLET et Délia RIVARD. Leur fils Jean-Baptiste a épousé Emma Charest (Isidore et Adéline Bélanger de St-Casimir) à Nicolet le 11 septembre 1899. Raymond Lambert (2)

#### RÉPONSES AUX QUESTIONS

Réponse à Q 19 - Octave CHAMBERLAND a épousé Félicité ST-YVES le 1 août 1831 à Louiseville (St-Antoine de la Rivière du Loup). Octave était le fils de Charles Chamberland et de Thérèse Rivard. Félicité était la fille de Louis St-Yves et de Louise St-Louis/Billy de Louiseville. Raymond Lambert (2).

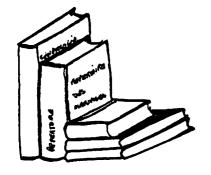
#### DONS

Denise Raiche	5	\$
Valérien Roy	10	\$
G. Therrien	25	\$
Serge St-Martin	5 10 2	\$
Roger Gaudreau	10	\$
Monique Nault	2	\$
Jean-Paul Demers	2	\$
Anonyme	26	\$
Mme Jean Richard	10	\$
W.H. Adam par		
Jacques Girard	125 2	\$
Mme Lebel	2	\$
Marguerite Prud'homme	10 3 80	\$
Henri Labonne	_3	\$
Mme Rachel Green	80	\$
Mme Nicole Patry	2	\$
Bell Canada	50 14	\$
A. Cloutier	14	\$
Nathalie Gagnon	10	\$
Incomb Dubusus		
Joseph Dubuque	10	\$

#### NOS DEUILS

Thérèse Fontaine (11) est décédée suite à une longue maladie. Elle s'occupait de l'enregistrement des volumes de la Société selon l'ordre des acquisitions.

Jeanne Richard (Marchand) (1002) est décédée subitement le 21 juillet 1981 à l'âge de 66 ans.



#### LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de la Société se trouve au sous-sol de l'église Saint-Jean-de-Brébeuf, Angle King Ouest et Boul. Jacques-Cartier, Sherbrooke.

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

#### DONS A LA BIBLIOTHÈCUE

- Bicentenaire de la paroisse-mère de Saint-Hyacinthe, Notre-Dame du Rosaire. Don de Sr. Thérèse Poirier.
- Centenaire de Sainte-Catherine de Hatley, 1881-1981. Calendrier-souvenir. Don de Hme Donat Boisvert.
- Dictionnaire biographique des bretons en Nouvelle-France, 1600-1765.
  par Marcel Fournier, coll. Études et recherches archivistiques no. 4.
  213 p. Don de Raymond Lambert.
- Initiation à la généalogie familiale par Michel Persin. Don de Serge Blais.
- L'écho des basques, 31 p. Don de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles.
- Liste de cartes de comtés, villes et villages du Québec, plusieurs modèles de feuilles de travail. Don de Robert Faudet.
- Liste des noms de soldats allemands, ayant reçu leur licenciment du régiment Brurswick, lesquels soldats sont demeurés au Québec et ont éépousés des québecquoises, 1783. Don de Roland Inkell.
- Liste des noms de soldats allemands et correspondance avec le gouvernement du Bas-Canada pour l'obtention de terres en vertu de services rendus, 1799. Don de Roland Inkell.
- Nadeau (les) à l'Ile d'Orléans, 1555-1981 par Yvonne Madeau. Don de Raymond Lambert.
- Motes généalogiques et historiques de la famille de Jacques Letendre (1835 1924) et Julie Salois (1833-1922), 418 p. photos. Don de Mgr. Gérard Letendre.
- Origine des noms de familles par Emmanuelle Hobert, Ed. Famot, 280 p. Don de Roger Labbé.
- Tableau de l'Ordre des notaires 1979. Don de Yves Martineau not. de Thetford-Mines.
- Vincent, Pierre et Gaudet, Anne. Acadie 1662, non paginé. Don de Jean Vincent.

- 125 anniversaire de St-Valérien de Milton, 1856-1981, album-souvenir.

  Don de Mme G. Corbeil.
- 125 ans de régime municipal au Cap-de-la-Madeleine par la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 66 p. Don de René Beaudoin.

#### NOUVELLES ACQUISITIONS

- Annals of Richmond County and Vinicity. Vol. I par Richmond County Historical Society, 206 p.
- Bâtisseurs (les) de Granby, un siècle d'histoire 1859-1959, publié par la Voix de l'Est.
- Centenaire de Beebe, 1873-1973, en collaboration, 60 p.
- LEMIRE: Notice généalogique sur les diverses familles de Maskinongé par J.-F. Béland ptre, 1911, 217 p.

#### ACQUISITIONS DE RÉPERTOIRES

- BERTHIER SUR-MER. nécrologies, 1710-1977; annotations marginales, 1839-1928. Compilation: J. Napoléon Goulet. Éditeur: Bergeron et fils.
- CORNWALL. (8 paroisses) mariages, 1937-1979. Compilation: Charles Fournier et Julien Hamelin. Éditeur: H. Houle s.c.
- L'ASSOMPTION. Vol. I baptêmes, 1724-1800. Compilation: Maurice Perreault. Éditeur: H. Houle s.c.
- L'ASSOMPTION. mariages, 1724-1977. Éditeur: B. Ponbriant.
- L'ASSOMPTION. Vol. II nécrologies, 1724-1800. Compilation : Maurice Perreault. Éditeur : H. Houle s.c.
- NOTRE-DAME DU ROSAIRE (co. Montmagny). nécrologies, 1889-1974. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINTE-ANNE DE LA POINTE AU PÊRE (co. Rimouski). mariages, nécrologies et annotations marginales, 1882-1976. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINT-ANSELME (co. Dorchester). nécrologies, 1830-1976. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINTE-BÉATRIX DE BERTHIER. mariages, 1861-1978. Éditeur : Jean-Guy Coutu.

SAINT-BERNARD.

- SAINTE-CLOTHILDE DE CHÂTEAUGUAY. mariages, 1885-1974. Compilation : Lise Roy. Éditeur : Bergeron.
- SAINTE-CUNÉGONDE (Montréal). mariages, 1874-1978. Compilation: Gérard et Yvette Binette. Éditeur: Bergeron.
- SAINTE-EUPHÉMIE (co. Montmagny). nécrologies, 1907-1974. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES DE LA RIVIÈRE DU SUD (co. Montmagny). nécrologies, 1740-1974. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINT-HENRI DE LÉVIS. nécrologies, 1766-1957 et annotations marginales, 1838-1957. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- ST-JOHN THE BAPTIST OF SUNCOOK N.-H. mariages, 1873-1979. Rev. Eddy Bisson, Pauline L. Giroux-Methot.
- SAINT-MICHEL (co. Bellechasse). nécrologies, 1733-1974. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINT-MICHEL ARCHANGE. mariages, 1896-1975. Compilation: Jean Gaboury.
- SAINT-MOÏSE (co. Matapédia). mariages et nécrologies, 1873-1978. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron.
- SAINT-NOËL (co. Matapédia). mariages et nécrologies, 1944-1978. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron.
- SAINT-PATRICK DE DOUGLASTOWN (co. Gaspé). mariages et annotations marginales, 1845-1978. Éditeur: Mario Mimeault.
- SAINT-PAUL (co. Montmagny). nécrologies, 1868-1974. Compilation : J. Napoléon Goulet. Éditeur : Bergeron et fils.
- SAINT-PIERRE DU SUD (co. Montmagny). nécrologies, 1740-1974. Compilation: J. Napoléon Goulet. Éditeur: Bergeron et fils.

#### NOUVEAUX MEMBRES

1045 1046 1047 1048	LANGELIER, Chantal BEAUDRY, Denise BEAULÉ, Yvan BILODEAU, Sr. Léonne PAQUETTE, Linda	131 St-Georges, Windsor 798 Fabien, C.P.212, Rock Forest 159 ch. Baie Carrière, Val d'Or 183 Racine, Ancienne-Lorette 81 Maple, Coaticook	J1S 1J7 J0B 2J0 J9P 4M5 G2B 1E5 J1A 1C4
1049	GILBERT, Micheline	C.P. 174 St-François-Xavier de Brompton	JOB 2VO

1050	LAFOND, Roger	892 McManamy, Sherbrooke	JlH 2N3
1051	KELLY, Sylvie	1140 Brault, Sherbrooke	JlG 2Y2
1052	ROYER, Henri	199 Queen nord #1, Sherbrooke	J1H 3P9
1053	DELEEUW, Mme Claire	R.R.3, Colborne (Ontario)	
1054	MICHAUD, Yvan	1361 Tétrault #2, Sherbrooke	J1K 2N5
1055	PATRY, Mme Nicole P.	666 des Ormes, Thetford	G6G 1G7
1056	TOUTANT, Mlle Lise	195 Wilson #7, Sherbrooke	J1L 1H5
1057	PRINCE, Marcel	La Patrie	JOB 1YO
1058	LECLAIRE, Marguerite	233 Ball #2, Sherbrooke	J1H 1V3
1059	ROBITAILLE, Viator	3874 Boul. Université, Sherbrooke	
1060	PRINCE, Mme Jeanne	La Patrie	JOB 1YO
1061	TRUDEAU, Fr. Roland	39 Frye-est, Windsor	J1S 1A5
1062	ROBERGE, Gérard	129 8e avenue, Windsor	J1S 1S6
1063	DROUIN, Roger-A.	680 Glenhurst cres., Ottawa (Ont.)	K1J 7B7
1064	DENIS, Réjean	270 est, Évêché, Rimouski	G51 1Y5
1065	LESIEUR, Mme Louise	2992 Moreau, Longeuil	J4L 4B7
1066	MALTAIS, Alain	1253 Champlain, Sherbrooke	J1H 2L1
1067	ROBERT, Rolande	970 Quatre-Saisons, Sherbrooke	J1E 3E7
1068	GADBOIS, Pierre	390 Brillon, Beloeil	J3G 4Z4
1069	LÉVEILLÉ, René	1072 de Fiedmont, Ste-Foy	G1V 3C2
1070	RIVEST, Sylvie V.	5 Burpee Court, Oromocto (N.B.)	E2V 1M6
1071	ST-DENIS, José	980 des Paysans #402, Sherbrooke	JIE 3J1
1072	TESSIER, Rolland	580 Boisjoli, Sherbrooke	J1J 3E9
1072	TESSIER, Mme Suzanne	580 Boisjoli, Sherbrooke	J1J 3E9
1074	BOUDREAULT, Yve	1545 Parent, Sherbrooke	J1K 2E3
A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	DUBREUIL, Carole	La Patrie	JOB 1YO
1075	SPOONER/PRÉVOST, Marie A		JOB 1YO
1076	MOQUIN, Johanne	2635 Maricourt, Sherbrooke	J1K 1R6
1077	LAPIERRE, Richard	5693 Hériot, C.P.1566, Rock Forest	JOB 2J0
1078	DUPLESSIS, Dominique	715 Chicoine, Sherbrooke	J1H 2H8
1079	THÉRRIAULT, Alain	197 St-Lambert, Bromptonville	JOB 1HO
1080	GERUSSI, Mme Claudette	328 Ste-Catherine, Magog	JlX 2L3
	TAILLON/OSS, Mme Esther	1278 Lemoine, Sillery	GIS 1A2
1082	BEAUDOIN, René	111 Hôtel de Ville, Cap de la Madel	
1083	TENTIVOTITED Mme Sulvi	e, 1465 McManamy #3, Sherbrooke	
	CHABOT, Mme Alberta	26 Vimont #1, Sherbrooke	J1J 2T8
1085	Chabol, Pille Albeita	LO VIMONO WI, ONO MICONIO	

#### CHANGEMENTS D'ADRESSE

748	GREER, Mme Vivian B.	225 Bateman Ave., Cranston, R.I. 029	20
606		644 Goupil, Sherbrooke JIE 2	:M3
867	GAGNON, Raymond-Gérard	330 av. Notre-Dame, Manchester, N.H. 031	
885	GOULET, Rev. Albert P.	P.O.Box 208, Southbridge, Mass. 015	
519	BEAULIEU, Mlle Sylvie	1990 Le Montagnais #C303, SherbrookeJlK 2	X9
801	BELOIN, Mme Violette,	305 Rivard, Magog JlX 4	
800	BELOIN, Bertrand	305 Rivard, Magog JlX 4	
828	BÉRARD, Diane	2705 Galt Ouest #3, Sherbrooke JlK 2	
929	CHICOINE, Jean	2705 Galt Ouest #3, Sherbrooke JlK 2	
323		685 McGregor #109, Sherbrooke JlL 1	
842	PELLERIN, Denis	R.R.1 St-Georges de Windsor JOA 1	JO
	LAFLAMME, Gilles	5110 Grandmont, B.M.483, R.R.4	
		Drummondville J2B 6	1000000
675	FONTAINE, Nicole	1350 Léonard #3, Sherbrooke JlK 2	2L6



# L'Entraide généalogique

Movembre - décembre - janvier 1981-1982

Sauveur Talbot

Raymond Lambert

30

31

32

35

37

47

49

51

53 53

Eglises non-catholiques du district judiciaire St-François	Gérard Thivierge
Un contrat d'échange de terres	Raymond Lambert
Le premier rassemblement des "famil- les Nadeau" au Québec	Yvonne Nadeau
La boîte aux questions	
Les débuts de l'Abitibi	
Bibliothèque : Adresse Horaire Dons Nouvelles acquisitions Acquisitions de réperte	
*********	* * * * *
Conseil d'administration et comités,	30. Associations
0: 3 00 P 111 11 1	

Nouvelles publications

Le mot du président

Saint-Élie d'Orford

54 ociations de familles : Giguère, 36. Publications de nos membres, 45. Mouvelles, 49. Réunions mensuelles, 50. Travaux de nos membres, 50. Nouveaux membres, 55. Changements d'adresse, 56. Dons, 56.

Volume IV No 2

SOMMAIRE

1981-1982

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

#### NOUVELLES PUBLICATIONS

La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. vient de publier deux répertoires de mariages couvrant le COMTÉ D'ABITIBI, des débuts à 1978.

- 1) ABITIBI (section ouest) : 33 paroisses plus 2 missions.

  Répertoire de plus de 770 pages comprenant environ 12,000 mariages classés par ordre alphabétique suivi d'un index des épouses.
  - Prix: 40\$ plus 10% pour les frais de poste et de manutention.
- 2) ABITIBI (section est): 50 paroisses plus 16 missions.

  Répertoire de plus de 1320 pages réparties en 2 volumes comprenant environ 20,000 mariages classés par ordre alphabétique suivi d'un index des épouses. Ce répertoire sera en vente vers la fin novembre. Réservez dès maintenant votre copie.

  Prix: Volume I A à K 35\$, Volume II L à Z 35\$. Inclure 10% pour les frais de poste et de manutention.

Autres répertoires à vendre : Arthabasca - début à 1925 inclusivement (réédition 1981) 35\$, Arthabasca - 1926 à 1970 inclusivement 41\$, Mégantic - début à 1925 inclusivement (réédition 1981) 30\$, Mégantic - 1926 à 1970 inclusivement (2 volumes) 50\$, Richmond - début à 1950 inclusivement (réédition) 22,50\$, St-Gérard Majella (comté Yamaska) 2\$, Frontenac (sud-ouest) - 1951 à 1974 4\$. Ajouter 10% pour les frais de poste.

Le Conseil d'Administration de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. est composé de : Sauveur Talbot (président), Antoine Desrosiers (vice-président), Ghislaine D. Daigneault (secrétaire générale), Gilles Lapierre (secrétaire administratif) et Serge Blais (trésorier) formant le conseil exécutif et des directeurs : Nicole Fontaine, Lionel Gagnon, Gaston Genest, Yvon Roy, Gérard Thivierge et Fr. Roland Trudeau.

Comité de l'entraide : Nicole Fontaine, rédactrice ; Antoine Desrosiers et Raymond Lambert, conseillers ; Madeleine Brodeur, Sr. Thérèse Poirier et Valérien Roy, collaborateurs et Serge Blais, Guy Breton et Laurette Breton à la distribution.

L'entraide généalogique : ISSN 0226-6245

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., Casier postal 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5.

Imprimeur: Imprimerie Sherbrooke Inc., 642 Galt O., Sherbrooke J1H 1Y9.

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Dépôt légal : 4e trimestre 1981,

Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

# LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous voici de nouveau, avec ce long hiver qui nous taquine déjà, en pleine période d'activités à la Société de généalogie comme dans les autres organismes similaires, qu'ils soient culturels, sportifs, sociaux, etc.

Au cours de l'assemblée générale annuelle du 8 septembre, les membres présents ont procédé à l'élection des administrateurs pour l'année financière 1981-82. De l'équipe précédente, huit administrateurs ont été réélus et trois nouveaux se sont joints à eux. Je tiens à féliciter les élus et les remercier d'avoir accepté de consacrer de leur temps aux affaires de la Société.

A MM. Guy Breton et Roméo Dubois qui ne se sont pas présentés ainsi qu'à M. Raymond Lambert qui s'est désisté au moment du scrutin, je voudrais exprimer, en votre nom, toute notre reconnaissance pour leur dévouement, leur générosité dans l'exercice de leur mandat.

M. Lambert, à la retraite depuis la fin de septembre, pourra profiter d'un repos bien mérité et consacrer ses heures libres à la généalogie. Son départ comme sacristain nous a conduit à négocier une entente avec le Conseil de la Fabrique pour l'usage des locaux et à fixer des heures d'ouverture de la bibliothèque, heures que vous trouverez en page 53.

Même si l'accès à la bibliothèque, du lundi au samedi, devrait accommoder tous nos membres, quelques-uns ne seront pas sans déplorer la fermeture le matin ainsi que la journée du dimanche. Cette déception est compréhensible étant donné que, grâce à M. Lambert, nous avons été très gâtés.

En vous demandant d'accepter de bonne grâce cet horaire, je souligne que nous ne devons pas abuser des facilités dont nous profitons au sous-sol de l'église Saint-Jean-de-Brébeuf tout en donnant à M. Lambert, préposé à la bibliothèque, la chance de se reposer, un peu malgré lui puisqu'il ne peut dire "c'est fermé". De grâce, aidons-le dans ce sens car nous avons besoin de lui <u>et comment !</u>

J'avais le plaisir de participer en octobre, avec plusieurs membres de notre société, au congrès national de généalogie tenu à l'occasion des fêtes du 20e anniversaire de fondation de la Société de généalogie de Québec. À M. Jacques Fortin, président, et à son équipe, nos plus sincères félicitations pour le succès obtenu dans l'organisation de ce congrès.

De l'ouverture le vendredi soir à la réception offerte dimanche à la Maison des peuples francophones, tout s'est bien déroulé et je m'en voudrais de ne pas souligner les travaux en atelier le samedi, le choix des sujets traités ainsi que la valeur des animateurs et des conférenciers.

À la prochaine,

# SAINT-ÉLIE D'ORFORD

par Raymond Lambert

Municipalité du canton d'Orford, Saint-Élie fait partie du diocèse de Sherbrooke. Le village de Saint-Élie est situé sur ce qu'il est convenu d'appeler "le vieux chemin de Montréal" l à sept ou huit milles de la ville de Sherbrooke.

Le chemin de Sherbrooke en droite ligne vers le lac Memphrémagog (aujour-d'hui le boulevard Bourque) a été ouvert vers 1854 par une société qui avait établi un droit de péage. À l'intersection du chemin Saint-Élie actuel, il y avait une barrière et les conducteurs devaient payer .17¢ pour une voiture simple et .25¢ pour une voiture double.

Dan McIver a été un des pionniers de Saint-Élie; ses établissements se trouvaient en face de l'église actuelle. On trouve encore son nom sur un sceau de la paroisse et le bureau de poste de Saint-Élie porte son nom.

Mgr Racine, dans une lettre adressée aux fidèles de la mission d'Orford et datée du 20 mars 1882, donnera Saint-Élie comme patron de la mission. Selon un rapport sur la mission fait la même année par M. Millette, la mission compte 30 familles catholiques soit 165 âmes. Avec une encaisse de 10,99\$, Saint-Élie ne compte aucun édifice religieux. Dans son livre de recensement M. Millette a inscrit les noms suivants : Frédéric et Laurent Lefebvre, J.G. Nagle, Jos. Parent, James et Edward Flynn, J.-B. Boudreau, René Fournier, Frs Jacques, Israel Bousquet, Jos. Pariseau, Godfroi Gilbert, Jos. Lavallée, Jacques Turgeon, Venelin Fortier, Frs Beaudoin, Camille Provost, Alexis Pelchat, Elzéar Parent, Béloni Fecteau, Léon Côté, Eusèbe Bédard, Etienne Proulx et quelques autres, tous pionniers de la paroisse.

À l'automne de 1884, la mission était pratiquement abandonnée. Mgr Racine accompagné de M. A.F. Dufresne fait en novembre une tournée dans Orford par le chemin de Montréal jusqu'à l'établissement de M. NW Doherty et de là par le rang Saint-Pierre, revenant par le chemin de Magog. Au cours du voyage il rencontre plusieurs sinon tous les colons catholiques, qu'il convoque pour le 29 décembre dans la maison d'école près de M. Doherty. Séance tenante, on décide de bâtir une chapelle sur un terrain de six acres offert par M. McIver; par la même occasion on nomme trois syndics: Bruno Delafontaine, Alexis Pelchat, et Alexandre Beaudet. Le projet de construction d'une chapelle devient réalité.

<sup>(1)</sup> Continuation du chemin Gosford par les cantons d'Orford, Stukely et Granby vers Chambly et Longueil.

<sup>(2)</sup> La requête pour la construction d'une chapelle porte une trentaine de signatures ; nous y trouvons les noms de 1882 et quelques nouveaux : Joseph David, G. Lamontagne, Magloire Baillargeon, Pierre Therrien, Baptiste Pinette, Bruno, Maxime et Francis Delafontaine, Joseph Ruel.

Cette chapelle sera érigée sur le chemin de Montréal dans le voisinage du rang VII d'Orford. Mesurant 40 X 32 pieds, elle sera construite durant l'été 1885. Le contrat de la charpente fut donné à J.-B. Pinette pour 120\$; le solage à M. Bradford à raison de .75¢ la verge pour un coût total de 31\$ et les lambris, planchers et voûte à Antoine Gosselin pour 70\$. Saint-Elie compte 73 familles pour 420 âmes à la visite paroissiale d'octobre 1885.

En l'été 1886, on construisit le presbytère. M. Antoine Gosselin fut le contracteur de cette bâtisse en bois qui mesurait 32 X 26 pieds, cuisine incluse. Ce même été, il construisit aussi la sacristie de la chapelle.

M. J.D.O. Godin, premier curé note dans son rapport de 1901 une population de 120 familles catholiques ou 680 âres. Les bâtiments de la fabrique deviennent bientôt trop petits, on préparait un agrandissement mais on n'avançait à rien Mgr Larocque refusant d'approuver le plan d'agrandissement.

Jeudi, 11 mai 1916, les prêtres du séminaire Saint-Charles revenant de Montjoie assistent à l'incendie de l'église et du presbytère de Saint-Élie. Le feu s'était déclaré dans une maison voisine et un fort vent le poussa sur l'église ; tout disparut en un rien de temps. Seules les Saintes-Espèces et la lampe du sanctuaire furent sauvées des flammes. 3 Maintenant il faut blen reconstruire. Plus de discussions oiseuses.

Le premier mariage célébré en la chapelle de la nouvelle mission de Saint-Élie fut celui de Napoléon Poulin, fils d'Isaie Poulin et Anastasie Gilbert qui épouse Marie-Lœuise Audet fille de Napoléon Audet et Valérie Desrosiers dit Lafrenière le 7 mars 1886. Ce mariage a été enregistré à la Cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. Les registres de Saint-Élie commencent en 1889.

#### ORIGINE DES PREMIÈRES FAMILLES DE SAINT-ÉLIE

Il convient d'abord de parler des premiers Syndics nommés lors de la construction de la première chapelle. Il s'agit de MM. Bruno Delafontaine, Alexandre Beaudet et Alexis Pelchat.

Bruno Delafontaine premier syndic que l'on nomme plus loin avec Maxime et France (François) Delafontaine, sont des frères originaires de St-Évariste de Frontenac. Laurent Delafontaine veuf de Séraphine Beaudoin marié le 19 juillet 1892 à St-Évariste serait un fils de François précédemment nommé, qui , devenu veuf épousa le 10 septembre 1900, Délia Trépanier veuve de Pierre Ouellet. M. Bruno Delafontaine avait épousé Vitaline Tardif le 9 juin 1856 à St-Évariste.

M. Alexandre Beaudet aussi premier syndic s'était marié le 10 novembre 1863 à Notre-Dame de Bonsecours (Shefford) avec Marie-Ursule Gendron, fille de Isidore Gendron et de Marie Latouche. Il faut savoir que c'est dans les paroisses du comté de Lotbinière que l'on retrouve les autres générations à l'exception du premier ancêtre au Canada, Jean Beaudet qui épouse Marie Grandin, une fille du roi, le 28 septembre 1670 à

<sup>(3)</sup> Résumé des notes de Mgr Albert Gravel, Messager St-Michel, déc. 1959.

Québec. L'ancêtre français était Bastien Baudet époux de Marie Baudin ou Baudonnier du bourg de Blanzais (Vienne) évêché de Foitier<sup>4</sup>. M. Pelchat, troisième syndic, épousa Odile Parent le 10 janvier 1871 à St-Évariste.

L'ancêtre de M. Jean-Baptiste Pinet qui avait entrepris la pose des planchers, murs et toiture (lambrissage), Pierre Pinet s'était marié à Marguerite Michaud le 18 février 1765 à Saint-Louis de Kamouraska. Et l'ancêtre français Julien Pinet marié à Antoinette Cocralle vivaient à Charlendré en Avranches (Normandie). Ce Jean-Baptiste Pinet s'est marié trois fois. Son fils Édouard, époux de Marguerite Dubé, descendant de la première épouse Domithilde Gendron avait eu le malheur de mourir à son travail écrasé par un arbre.

Dès les débuts de Saint-Élie on retrouve deux belges, deux frères semblet-il. Lévinus Verpealst époux de Alexandrina Cornélis et Joseph Verpealst époux de Marie Cornélis.

Deux grandes familles sont à l'origine de Saint-Élie, les Laliberté et les Dion. Neuf enfants issus du couple Pierre Laliberté et M. Alvina Audet, mariés le 7 juillet 1868 à St-Anselme de Dorchester firent souche à Saint-Élie d'Orford. Ce sont : Onésime Alphonse marié à Mary Jane Beaudette, Paméla mariée à Gédéon Dostie de Lambton, Pierre marié à Adèle Gosselin, Alfred marié à Eulalie Samson, Amanda mariée à François Dion, Vénérand marié à Zélia Dion, Marie Hénédine mariée à Pierre Fournier, Polydore marié à Marie Fournier, Philibert marié à Régine Fournier et en deuxième noces à Évelina Dion le 29 décembre 1919. Du couple David Dion et Obdulie Baillargeon qui se sont mariés à St-Vital de Lambton (Frontenac), cinq enfants ont fait souche à Saint-Élie : Joseph marié le 8 septembre 1868 à Arthémise Laflamme, François qui a épousé Amanda Laliberté, Zélia mariée à Vénérand Laliberté, Amanda mariée à Lazare Bisson et Cyrille marié à Marie Bisson.

Mentionnons M. Adélard Berthelette marié à Alma Patient et Honoré Berthelette marié à Anna Patient; deux frères mariés aux deux soeurs. Les Berthelette venaient de Notre-Dame du Bonsesours. Alma et Anna Patient sont filles de Joseph Patient et d'Exilda Gendron. Les grands-parents Joseph Patient et Marie Lavallée s'étaient mariés à St-Joachim de Shefford le 21 octobre 1867. Plus tard, le nom de Patient deviendra Jasmin : patient dit Jasmin. Enfin plus tard, il deviendra Lemoine dit Jasmin. L'ancêtre marié à Québec à Marie Olivier le 30 mai 1697 était originaire de St-Pierre Ensetelée d'Orléans en Orléanais.

À propos des mariages Berthelette-Patient, l'un d'eux, avancé en âge, me raconta, il y a une dizaine d'années que entre l'incendie qui détruisit la première église et la construction de la nouvelle, ils furent contraints de se marier au presbytère de la paroisse; c'était le 3 septembre 1917. Les ancêtres Berthelette étaient François Berthelette et Françoise Ravier d'Eris, diocèse de Genève en Suisse. (à suivre) ...

<sup>(4)</sup> Institut Drouin, Dictionnaire des familles canadiennes (1608-1670).

<sup>(5)</sup> Ibid.

ÉGLISES NON-CATHOLIQUES DU DISTRICT JUDICIAIRE ST-FRANÇOIS

par Gérard Thivierge (1)

Cette liste comprend les églises non-catholiques fondées de 1815 à 1875, par ordre chronologique.

<u>ADVENTISTES</u>	(Connues autrefois sous le nom de "Millrite", et aussi sou	ıs
	le nom de "Adventistes du septième jour")	

46e	Stanstead	1856	69e	Fitchbay	1869
48	Shipton	1857	<b>7</b> 5	Barnston	1873
63	Barford (S	St-Herménégilde)			
		1866			

# ANGLICANES (Comprennent les Églises Épiscopales qui sont les mêmes)

00-		1010	40-	Marana 112 an an Marana 12	1050
02e	Hatley	1818	42e	Travelling Mission	1853
04	Compton:	1823	45	Waterville	1856
05	Eaton	1824	47	Stanstead	1856
06	Ascot	1824	49	Danville	1859
07	Lennoxville	1827	56	Coaticook	1862
80	Orford	1831	61	Cookshire	1866
11	Sherbrooke	1834	65	Richmond	1868
17	Lingwick	1838	66	Magog	1869
24	Compton	1840	70	Georgeville	1870
27 .	Bury	1841	71	Hereford	1871
32	Melbourne	1844	76	Brompton	1874
36	Dudswell	1849		-	

### <u>BAPTISTES</u> (Connues aussi sous le nom de "Évangéliste")

12e	Stanstead	1834	38e	Sherbrooke	1850
14	Melbourne	1837	40	Georgeville	1850,
18	Barnston	1838	52	Coaticook	1860
21	Eaton	1838	53	Shipton	1861
30	Barford	1842	59	Danville	1865
31	Hatley	1842	64	Compton	1867

#### CONGRÉGATIONNELLES

10e	Shipton	1829	35e	Danville	1844
13	Melbourne	1837	43	Georgeville	1854
15	Sherbrooke	1838	57	Hatley	1862
20	Eaton	1838	58	Magog	1863
22	Stanstead	1838	72	Fitchbay	1871
34	Waterville	1844		-	

#### ÉGLISES UNIES

Fondées vers 1925 par l'union des Églises Congrégationnelles et Méthodistes.

#### ÉPISCOPALES

Voir les Églises Anglicanes

#### ÉVANGÉLISTES

Voir les Églises Baptistes

#### MÉTHODISTES

03e	Shipton.	1818	44e	Coaticook	1854
<b>09</b>	Stanstead	1831	50	Georgeville	1859
16	Sherbrooke	1838	54	Danville	1861
19	Melbourne	1838	55	Dudswell-Marbleton	1861
23	Lennoxville	1839	62	Magog	1866
25	Compton	1840	67	Bury-Robinson	1869
28	Hatley	1841	68	Sawyerville	1869
29	Barnston	1842	73	Fitchbay	1873
41	Eaton	1852		•	
PRES	RYTÉRTENNES	(Compnensest contact		ntion (onesita)	

#### PRESBYTERIENNES (Comprennent surtout la population écossaise)

Ole	Eaton	1815	51e	Richmond	1859
26	Melbourne	1840	60	Sherbrooke	1865
37	Lingwick	1849	74	Danville	 1873

#### UNIVERSALISTE

33e	Ascot	1844

N.B. Durant cette même période - et commençant en 1834 - les Catholiques ont fondé 24 paroisses.

Si l'église Presbytérienne a été la première église "non-catholique" dans la région, elle sera vite supplantée par les autres dénominations.

D'autre part, il semblerait que ce soit les Écossais qui soient les premiers à fonder leur église dans la région.

#### ASSOCIATIONS DE FAMILLES

GIGUÈRE - Robert Giguère a épousé Aymée Miville à Notre-Dame de Québec le 2 juillet 1652. La Fondation Robert Giguère Inc. fêtera donc le 330e anniversaire de mariage de ce couple. En cette occasion, elle lance un concours ouvert au public. CONCOURS A (-18 ans): Travail en histoire sur la Nouvelle-France 1600-1760. CONCOURS B (18 ans et +): travail en généalogie couvrant un siècle au minimum d'une branche de la famille Gigu' Giguère. Inscrivez-vous avant le 30 mars 1982. Pour plus d'informations: La Fondation Robert Giguère Inc., 25, ouest Jarry, Montréal (Québec) H2P 1S6.

# UN CONTRAT D'ÉCHANGE DE TERRES

par Raymond Lambert (2)

Ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre des cultivateurs qui se font un échange de leur terre. C'est bien ce qui s'est produit en cette année 1796. Le contrat d'échange a été rédigé en la présence des parties en la demeure du capitaine de milice Jean-Baptiste Brouillard, sise à Saint-Thomas. Jean-Baptiste Brouillard semble avoir été le rédacteur.

Une des parties (Jacques Lambert) quitte la rivière David pour s'installer sur le bord de la rivière Yamaska tandis que François Giguère s'installe à la rivière David. Bien malin serait celui qui pourrait dire la raison de cet échange, le document n'en parle pas ; mais on peut supposer que le désir de chacun de s'approcher des siens peut avoir influencé le motif de ce déménagement.

Le capitaine de milice Jean-Baptiste Brouillard est au courant des termes appropriés à la rédaction des actes notariés. Bien que des mots aient été amputés de plusieurs lettres, il réussit à s'exprimer d'une façon concise et exacte.

Jetons un coup d'oeil sur cette pièce d'archive d'une certaine époque. Elle sera suivie d'annotations vous permettant de mieux connaître le milieu historique et géographique ainsi que la généalogie des gens impliqués dans le contrat.

ÉCHANGE DE TERRE ENTRE JACQUES LAMBERT ET FRANÇOIS GIGUÈRE.

Le treizième jour de février de l'an mil sept cent quatre vingt treize. en présence du Capitaine de milice et des termoins soussignés a deffaut de notaire sur les lieux fut re présen jacque lenbair et mari louise Danis son né couse qu'il autorise dument pour les fait desprésente abitan demeurant ast-Michel deyamaska et fransoit gigerre et Mari Taraise alecsendre dite lalibartés sonnespouse quil ottorise ausi bien e dument pour lé fait desprésente lesquel ensemblement et de leur plin gré est consentement ont fait les tarit et convension deschange avec promesse lun et lautre de garentir de tout trouble dettes hipotèque dont douaire substitution alliénation et tout autre enpechement généralement quelconque saita savoir que le dis jacque lanbair et sonépouse ont reconnus et confaisé avoir changé une tair de six sarpen de fron sur trente arpen de profondeur sise et situé a rivière David en la segneri Demadame baraux  $^5$  Confronter du cotes en bas a joseph Crepaux est du coté en aux à lôren Cadrins ensembles les batiment dessus construit ainsy que le tout se poursuit de font en Comble san en rien exceptés réservés ny retenir pour avoir le tout bien vu et vissités dont content et satisfait appartenant ce que changé audit acquéreure pour lavoir gcquise de louis..... par acte pasé par monsieur robin notair royale du six mars len

mil sept ser Catre vin quense qu'il a tout présentement remis au dit acquereure avec le contra de consession insique la dernier quittense de la vente..

Cette présente echange cession transport et délaissement ainsy faite ala charge par le dit acquéreure audi nons des cans et rente et autres droist seugneuriaux au seigneur a qui il sont deu quitte de tout le passé jusqua la saint martin dernier la ditte echange faite par les dit acquéreure se soire et ayant cose allavenir pour une tair de six sarpen de fron sur trente arpen de profondeur sise et situé ..... De lariviere yamaska en la seigneurie de Madame baraux confronter du cotes en ba à jean rochefors et du cotes en au a jean prunier di va de bon coeur ensemble les batiment dessus construit ainsi que le tout se poursuit de font en conble sans en rien exeptes reserves ny retenir que le Dis françoit giger est son nes pouse done en contre échange à jacques lenbair est son nepouse a ce present est acceptant pour eux leur soir et ayant cose allaverir le dit acquereur a dit le tout bien scavoir et connaître pour a voir le tout bien vu et vissités dont content et satisfait appartenant ce que dessu changes audit acquereure pour la voir acquise de des fun joseph Taroux II dichanpagne et de Louis Cartier Labiten de yamaska sai ta savoir les trois sarpen du coté en ba prevenant le defun joseph téroux par acte passe par monsieur robin du onse novembre 1773 et les trois sarpen du cotes en aux prevenent de louis Cartier ausi par acte pase par moi devant notair ...... il laremis presentement les contra de consesions insique les dannier quiterse de la rente-au di acquéreurs et . promette de remetre le contra dacha alla premiere demende de lacquereure apaine et ça cette presente et change cession transport et délaissement ainsy faite alla charge par les dit acquéreure audit noms des cens et rente et autre droigt seigneuriaux aquil sont deu quitte des cens de tout le passé jusque à la saint martin ... dernier la presente echange insi faite de plin gré et volontes de par et dotre en vertus des presentes au moiens de tout ce que dessus lesdit changeur on quitté ceddes transportes et abbandonnes audit acquereure audit nons tout et telle droit de propriette font tres font nom raison et actions qui avait et pouvait avoir prétendre et demander sur ce dessu changé voulant que les dits acquereure su dit noms ainsy vetus mis et receu en bonne saissine et possession pour etre ainsi qu'il appartiendra et quil en jouisse lasse et dispose comme de leur propre bien et loialle acquet. Car ainsi et ça promettant et ça obligent et ça renoncent faite et passé à St-Thomas de yamaska $^{13}$  avant midi Maison de jean baptiste Brouillard  $^{14}$ - $^{15}$  lan mil sept cent quatrevin saise le traise sieme jour de fevrier en presence de louis Danis est jeanbaptiste brouillard tous deux tesmoins

residen audilieux qui ont signé avec les changeur et changeresse ont desclaré savoir signés ont fait leur marque ordinair alla minute des presente aprais lecture faite suivant lordonnance ainsi signé sur la minute louis Danis jean baptiste brouillard jacques lenbair la marque X Mari Louise Danis la marque X francoit giger lamarque X: Mari Taraise alecsendre la marque X

louis danis

jeanbaptiste brouillard

# ANNOTATIONS:

(1) Lignées directes de Jacques Lambert et de son épouse : Jacques LAMBERT Marie Louise DANIS m. 6 novembre 1775 St-Michel d'Yamaska

P.Noel LAMBERT - Catherine HARDY navigateur, m.25 août 1749 Pteaux-Trembles Q.

Gabriel DANIS - Catherine ALLARD m.13 novembre 1744 St-François du Lac

Pierre LAMBERT - Louise BOUTRAY m.17 janvier 1714 St-Nicolas

René DANIS (DANY) - Marguerite FORCIER

Pierre LAMBERT - Marie LENORMAND m. 4 mars 1680 Québec

m. 28 janvier 1705 Montréal

Honoré DANY - Perrine DE LA PIERRE m. 20 mars 1666 Montréal caporal de la 16e escouade de la Ste-Fam. Venu avec la recrue de 1663.

Saint-Jean de Fourmetot diocèse de Rouen en Normandie

Jacques LAMBERT - Pérette BACHELOT Martin DANY - Étiennette BADOVILLE Mont Louis diocèse de Tours en Touraine.

(2) Lignées directes de François Giguère et son épouse : François GIGUÈRE Thérèse ALEXANDRE dite LALIBERTÉ m. 6 février 1786 Saint-Michel d'Yamaska

Pierre GIGUÈRE - Madeleine BROUILLARD m. 18 juin 1754 St-Michel Yam.

Pierre ALEXANDRE/LALIBERTÉ - Louise LEPRINCE

m. 14 février 1762 St-Frs. du Lac

Louis GIGUÈRE - Élise DEGUIRE/ DESROSIERS Bernard ALEXANDRE/LALIBERTE - Péronne **DESFAUX** 

m. 8 février 1717 St-Frs du Lac m. Saint-Michel en Quercy

Martin GIGUERE - M.-Françoise PINARD m. 7 mai 1682 Sorel

Robert GIGUERE - Aymée MIVILLE m. 2 juillet 1652 Québec

Jean GIGUÈRE - Michelle JORNEL
Tourouvre Perche:

- (3) Saint-Michel d'Yamaska, comté de Yamaska, diocèse de Nicolet. Desservi par voie de mission de 1727 à 1751. Voir : volume souvenir à l'occasion du 250e anniversaire de la paroisse St-Michel d'Yamaska pages 9 à 38, le magnifique exposé de M. Fernand Parenteau sur Yamaska. (juin 1977).
- (4) Rivière David : Rivière située dans le comté de Yamaska, au sud de Sorel. Le village de St-David est bâti sur ses rives. Dictionnaire des rivières et lacs de la province de Québec. Département des terres et forêts. (1925).
- (5) Madame Barrow: En 1822, on commença le démembrement de la seigneurie de madame Barrow, comme on l'appelait encore, malgré que cette dame fût décédée depuis l'an 1807. Sa fille Margaret Barrow, célibataire, soeur du lieutenant Thomas James Barrow, était devenue héritière du fief Bourmarie-est (Partie du côté de St-David) et résidait à Londres, Angleterre. Sa condition et son éloignement l'empêchaient d'exploiter sa seigneurie avec avantage. Le 28 octobre 1822, par acte devant le notaire Henry Griffin, Samuel Gale vendait pour 1300 louis le fief Bougmarie-Est à Josias Wurtele dont les descendants sont encore propriétaires; ce fief fait aujourd'hui partie de la seigneurie de la rivière David. (1930). (Cf. Hist. de la Seigneurie Massue et de la paroisse de Saint-Aimé par O.M.H. Lapalice. 432p. 1930).
- (6) Lignées directes de Joseph Crépeau et son épouse : Joseph CRÉPEAU Thérèse TRUDEAU m. 17 juillet 1797 à St-Michel d'Yamaska

Joseph CRÉPEAU - Josette GAGNON m. 26 mai 1777 Château-Richer André TRUDEAU - Louise FORVILLE/
PAPINEAU
m.12 octobre 1772 St-Michel Yam.

Charles CRESPEAU - Agnès CHARLANT m. 20 avril 1740 Château-Richer Charles TRUDEAU - M.-Anne LUSSIER m. 19 août 1757 Varennes

Maurice CRESPEAU - Marie AUDET m. 6 février 1702 St-Jean I.O. Charles TRUDEAU - M.Madeleine
I.OISELLE
m. 17 novembre 1710 Pte-aux-Tr. Mtl

Maurice CRESPEAU - Marg. LEFEBVRE m. c. Duquet 12 oct. Québec

Etienne TRUDEAU - Adrienne BARBIER maître maçon, m. 10 janvier 1667 Montréal

Jean CRESPEAU - Suzanne FAUMELEAU St-Germain de Prinçay par. de Chantonnay, Vendée François TRUDEAU - Cath. MATINIER
Maitre-Maçon , D.-D. de Cogne
La Rochelle Aunis.

(7) Lignées directes de Laurent Cadrin et son épouse : Louise LETENDRE Laurent CADRIN (CADRAN) m.:26 novembre 1798 à St-Michel d'Yamaska

Urbain Vallier CADRIN - Thérèse

FORTIER

Pierre LETENDRE - Mad. THOMAS/

OUILEM

m. 14 février 1752 St-Michel Bell Bell.

m. 3 janvier 1766 St-Denis sur Richelieu

Pierre CADRIN - Marthe MARCEAU m. 26 novembre 1727 St-Vallier

Pierre LETENDRE - Catherine LAMY m. 31 mai 1699 St-Pierre-du-Sud

Nicolas CADRIN - Frse DE LAUNAY chir., m. 23 octobre 1679 Ste-Famille I.O.

Pierre LATENDRE - Charlotte MORIN de France

Thomas CADRIN - Marg. CARSONNIERE St-Pierre de Cardière ev. de Beauvais Ile-de-France

(8) Lignées directes de Antoine Robin et son épouse : Antoine ROBIN notaire (1760-1808) Thérèse LAUZIERE m. 11 avril 1768 St-François du Lac

Louis ROBIN - Geneviève METIVIER Jn-Bte PINARD/LAUZIERE - Thérèse m. 11 août 1735 Québec

VERONNEAU

m. 21 février 1746 St-Frs-du-Lac

Louis ROBIN - Marie BOULLARD écrivain, notaire royal à Pte aux-Trembles du 9 septembre 1767 à 1782, de St-Vincent dio. du Mans Maine

Louis FINARD - Madeleine RENOM m. 24 novembre 1698 St-Françoisdu-Lac

(9) Lignée directe de Jean Rochefort :

Jean (Bte) LIRET/ (ROCHEFORT) Marie.-Hyppolite COOK

m. 19 janvier 1795 St-Michel d'Yamaska

Jean-Bte LIRET (HURET)/ROCHEFORT Françoise BLANCHET m. 26 janvier 1767 St-Pierre-du-Sud

Jean-Bte ROCHEFORT Françoise METIVIER m. 27 novembre 1730 St-Thomas de Montmagny

Bernard ROCHEFORT

Marie FISET (Frs-Abraham & Denyse SAVARD)

m. 31 juillet 1690 Québec

Anc : Jean ROCHEFORT et Madeleine JUDIO de St-Jean de Port-Royal (Acadie)

(10) L'ignée directe de Jean Prunier dit Vadeboncoeur :
Jean PRUNIER Marguerite LAROCQUE

m. 9 janvier 1792 Saint-Michel d'Yamaska

Martin PRUNIER (PRENIER) Pélagie THIBERT

VADEBONCEUR

m. 15 mai 1763 Saint-Michel d'Yamaska

Charles PRUNIER Jeanne MELINE de Saint-Martin de Malzéville en Lorraine

François TARREAULT/CHAMPAGNE Marie Thérèse ALLAIRE m. 31 janvier 1747 Château-Richer (Montmagny)

Isaac Laurent SAREAU (TAREAU, M. Charlotte CADRIN (CATRIN)
TERREAU) CHAMPAGNE
soldat, m. 7 janvier 1715 Québec

Pierre TAREAU/CHAMPAGNE Suzanne GARNIER

de St-Pierre, Champagne-Mouton dio. d'Angoulème Marche.

- (12) Louis Cartier, non identifié
- (13) Saint-Thomas de Yamaska: ........... le 17 mai 1784. Thomas Barrow rend foi et hommage et souscrit le serment de bien et fidèlement servir Sa Majesté. Un mois environ après son retour de Québec, nous rencontrons le capitaine Barrow à Yamaska. Remontant la rivière de quelques lieues, il a dû visiter ses domaines, en admirer les beautés et avantages et songer à leur donner plus de valeur, en y attirant des colons. Il est le premier seigneur à qui nous devons l'idée, mise en pratique, de fonder une paroisse. Tout protestant qu'il fut, il avait compris que des colons canadiens et catholiques, réquéraient, pour se grouper, une église et un curé. À l'exemple de ces seigneurs, qui donnèrent leur nom à leur paroisse, Barrow donna le nom de Saint-Thomas à la future paroisse. ............ Si des obstacles de terrain empêchent nos grands-pères d'avoir une église à l'endroit où elle s'élève aujourd'hui, ils veulent en édifier une dans un autre endroit.

Thomas Barrow a laissé son nom à un des principaux rangs de concession, traversant dans toute leur étendue les paroisses de Saint-Robert, Saint-Aimé, et Saint-Louis. Si son projet de construction d'église en 1784 eut réussi, dans lequel il appelle sa nouvelle paroisse "Fabrique de Saint-Thomas", la paroisse de Saint-Aimé aurait été plutôt paroisse de Saint-Thomas. Pendant longtemps, toute la seigneurie porta le nom de Barrow; et jusqu'à l'érection de Saint-Marcel en paroisse, le deuxième rang du fief Saint-Charles fut communément appelé rang de Barrow.

(14) Le 7 août 1774, le capitaine de milice Jean-Baptiste Brouillard et Firmin Benoit, tous deux habitants de la seigneurie Barrow, présentèrent une requête à Pierre Chaussegros de Léry, grand-voyer du district de Montréal, à l'effet de changer le chemin, et de le tracer sur la deuxième côte. La requête, qui comprenait aussi le tracé d'une route depuis le rang de Saint-Thomas jusqu'à la concession de Saint-Robert, au long de Tonnancourt, fut lue à la porte de l'église de Saint-Michel le même jour, 7 août, par François Vadnais, inspecteur des chemins de la seigneurie Barrow.

Chaussegros de Léry, prenant la requête en considération, convoqua une assemblée le 10 ensuivant, à onze heures de l'avant-midi, dans la chambre publique du presbytère, et annonça qu'il visiterait les lieux le lendemain. Le jour dit, à huit heures du matin, les lieux furent visités en compagnie de François Vadnais, Jean-Baptiste Brouillard, Firmin Benoit, Basile Pélissier, Joseph Houle, Antoine Terroux, Basile Terroux, Joseph Gingras et plusieurs autres. Le Grand-Voyer, faisant son rapport, ordonna de changer le chemin et de le tracer sur le côteau, comme étant "plus commode pour aller à l'église", depuis la terre de Bonaventure Lebrun jusqu'à la pointe à l'Ours, qui sépare la seigneurie Barrow de la seigneurie de Tonnancourt. C'est le chemin actuel qui relie le village de Massueville à Saint-Michel d'Yamaska. (cf. Histoire de la Seigneurie Massue et de la paroisse de Saint-Aimé par Ovide M.H. Lapalice. page 432, 1930)

(15) Lignées directes de Jean-Baptiste Brouillard et son épouse : Jean-Baptiste BROUILLARD Thérèse BADAILLAC/LAPLANTE m. 22 janvier 1753 Saint-Michel d'Yamaska

Jean-Baptiste BROUILLARD - Madeleine Ls BADAILLAC/LAPLANTE - Thérèse
ST-LAURENT COUTURIER/LABONTE
m.24 août 1718 St-Frs.-du-Lac m. 17 sept.1731 St-Frs.-du-Lac

Charles BROUILLARD - Fétronille Gilles BADAILLAC - Françoise GIGUERE
DANY

m. 18 mars 1684 Montréal

m. 24 février 1705 St-Frs.-du-Lac

Louis BROUILLARD - Marie CHAUNIERE Louis BADAILLAC - Catherine DE LA de Lésigny dio. de Poitiers LORE\*
Poitou de Périgneux Guyenne 1674

\*Les parents de Catherine De La Lore sont Philippe de la Lore et Catherine Dupuis de Londres Angleterre.

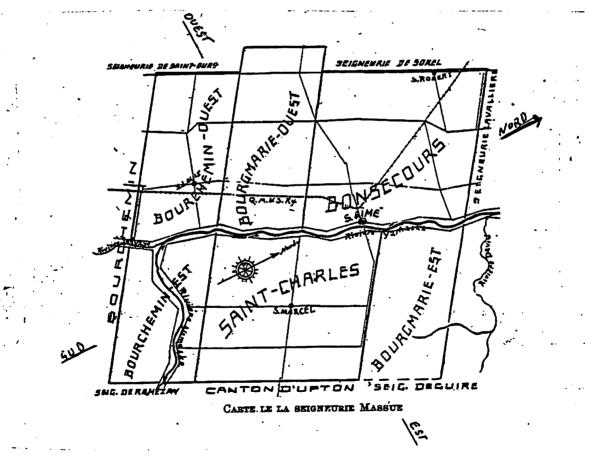
(16) On a cherché longtemps pour découvrir la provenance du nom de David donné à cette rivière ; on en est venu à conclure que ce fut Jacques David un ancien trappeur et commerçant de fourrures, qui, vers l'année 1680, demeurait à Saint-François du Lac et venait chasser le castor dans les Étangs. Il eut l'honneur de laisser son nom à la rivière par où il passait pour parvenir à son camp. Le recensement de 1781, du fort de l'Île Notre-Dame et de Saint-François nous dit que Jacques David habitait en ce lieu, qu'il n'y possédait aucune propriété ; il était âgé de 26 ans et taillardier de son métier. En 1690, il épousait à Boucherville, Cathe-

rine Lussier. On rapporte qu'il fut dénoncé un jour par Pierre de Saurel pour avoir été vendre du castor à Albany sans s'être pourvu de permis, qu'il a été appréhendé et condamné à une forte amende par le Roy.

A l'époque de 1681, il n'y avait aucune terre de concédée au delà des Seigneuries de Lavallières et de Crevier. David chassait donc sur les domaines du Roy sans permis ; rien de plus naturel qu'il pouvait moissonner à son aise dans la belle prairie des Castors de l'Etang de De Guire.

La tradition veut que Jacques David ait eu une habitation, une cabane sur les bords de la rivière David, sur la terre actuelle d'Arthur Langlais.

Je me rappelle avoir lu une certaine-pièce notariée, instrumentant pour les colons, dans laquelle il était mentionné: "de la rivière de David". Cette expression "rivière David" semble bien dire qu'un nommé David y avait fait son séjour. Le nom de David a prévalu par la suite, s'est étendu à la colonie qui fut formée plus tard sur ses bords, puis à la paroisse, et enfin à la Seigneurie même de Bourgmarie et de Guire. Avant la formation de la paroisse de Saint-David, existait, où est le village d'aujourd'hui, le fort de la rivière David, le village même fut longtemps nommé le "fort de la rivière David". Le mot fort s'employait pour le mot village. On disait, je vais au fort, au lieu de dire je vais au village. Le fort était un lieu fortifié pour résister aux Iroquois ........



La législation des gouvernements qui administrèrent le Canada de 1763 jusqu'en 1840 ne fut pas de nature à favoriser l'évolution progressive de la la race Canadienne au Canada ; au contraire, tout fut tenté pour faire des

Canadiens-Français, des Anglais protestants. On les persécuta jusqu'à vouloir et même les obliger à prêter des serments réprouvés par leur conscience de catholiques. On leur ôta leurs fusils de chasse, les privant ainsi de pouvoir sustenter leurs familles par la chasse, qui devait être leur principal revenu en attendant ceux de leurs récoltes. On leur disputa même souvent les titres de leurs terres, on leur imposa des travaux exorbitants et injustes. Ce furent des misères qu'ils endurèrent et surmontèrent sans faiblir en s'enracinant davantage dans le sol de leurs labeurs, comme le lierre qui ne meurt pas ou qui ne veut pas mourir...

Pauvres, sans secours d'aucunes sortes, de la part des gouvernants, pour ériger leurs bâtisses, églises, ponts et chemins et ouvrir leurs terres, comme celle des Etangs de Guire, ils eurent en plus, des troubles à démêler devant des cours de justice, pour défendre leurs droits, leurs titres de propriété et toutes sortes d'accusations vexatoires contre leurs personnes mêmes.

Un voyage aux Trois-Rivières n'était pas une mince affaire, quand il fallait faire le trajet à pied, en canot, ou en traîneau dans des chemins à peine tracés. J'ai entendu raconter le récit de voyage ainsi faits par des colons pour comparaître comme accusés ou témoins devant la cour de Trois-Rivières. Ou, rendus là, être obligés d'attendre des semaines avant de pouvoir rentrer dans leurs foyers, et souvent après avoir dépensé jusqu'au dernier sou de leur bourse, tandis que la famine sévissait dans leurs familles et que leurs travaux de semences ou de récoltes étaient en souffrance.

Faire de 15 à 20 lieues, en canot, sur la rivière Yamaska, et à travers le Lac St-Pierre pour atteindre Trois-Rivières, et autant pour en revenir, fut souvent fait par des colons de la rivière David. Ce même voyage fait à pied ou en traîneau attelé d'un cheval, assis sur un peu de paille durant l'hiver, n'était pas de nature à égayer l'âme du pauvre Canadien.

Toutes ces misères ne leur firent jamais perdre leur gaieté. Hardis, débrouillards, doux et humbles de coeur, croyants en Dieu et en sa divine Providence; ils surmontèrent tous les obstacles semés sur leur chemin pour assurer à leurs descendants, le patrimoine national et religieux que leurs ancêtres avaient reçu de la vieille Mère patrie, la France. (Cf. Les Mémoires du Docteur J.A. Joyal, médecin établi à Saint-David en 1894.)

Voir extrait de l'acte p. 46

## PUBLICATIONS DE NOS MEMBRES

Guy St-Hilaire (820) vient de publier <u>les mariages protestants du comté de Lévis 1820-1948</u>. Vous pourrez vous procurer ce volume en envoyant 4\$ (+ 1\$ pour les frais de poste) à : Guy Saint-Hilaire, 910 rue Tait, Saint-Laurent (Québec) H4M 2L2

passe à St Thomas de yamaska avant mi Maison de jeanbaptiste Brouillard lan mil sept quatrevin saige le traise riene jour de favris vin saise resence de louis Danis est jéanbaptiste brouil Seux tes moins audi lieux qui oni dit changeur et changeresse ont desclaré ne signes ont fait leur marque ordinair alla minutte présente aprais lecture faite suivant lordonnance ainsi signe sur laminutte louis Danis eques lenbair lamarque x Mari louise Danissessiones Transcrit Zizer Lamarque x Mari Taraise lous danis jeanbaptiste brouillard L'elsé on Pale . Lavo stan famen james ... ? pariere buisont Declare in Lecrois Lynns ent feut feur sicary as : ibeneur a ourdhuy 33 fanveis 1-99 - Lauren - 1 ambert 46.

# LE PREMIER RASSEMBLEMENT DES "FAMILLES NADEAU" AU QUÉBEC

par Yvonne Nadeau

Lors de notre réunion mensuelle du 13 octobre, Mme Yvonne Nadeau venait nous parler de l'organisation du premier rassemblement des "familles Nadeau". Membre très dynamique de notre société depuis deux ans, Yvonne Nadeau a déjà publié un livre de 180 pages sur ces ancêtres.

C'est en octobre 1980, qu'une de mes tantes me lance l'idée de faire un rassemblement de famille. Au bout d'une semaine, je décidai d'organiser ce rassemblement qui aura lieu le 4 juillet 1981. Le rassemblement devra se faire à St-Méthode de Beauce, car c'est là que se trouve la terre ancestrale. Il faut donc trouver un local, choisir une date, décider du genre de célébration qu'on veut y faire, etc. Ayant choisi l'aréna, j'obtin une réponse en janvier 1981, je pouvais donc poursuivre mon objectif. De janvier à mars 1981, je préparai le brouillon de mon livre sur les Nadeau et des cartes d'invitation pour 200 familles. Vu la menace de grêve des postes, j'ai dû envoyer mes invitations en avril et exiger une réponse avant le 25 mai. Ce qui était évidemment trop tôt par rapport à la date choisie, c'est-à-dire le 4 juillet. J'ai reçu les dernières réponses par téléphone le lendemain des festivités.

Il était important de limiter notre fête à une journée, car il y a de nombreux cultivateurs dans notre famille et ils ne peuvent s'absenter. Un comité de Nadeau de St-Méthode s'était organisé et ils avaient tout préparé sur place.

Le jour du rassemblement arrivé , les cérémonies ont débuté par une messe concélébrée par Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières assisté des abbés Gaston et Adonia Nadeau tous descendants de Vital Nadeau et Christine Tardif. Philippe et Denis Nadeau agissaient comme servants. La chorale a été dirigée par René Nadeau qui est maître-chante depuis trente ans.

Après la messe, on a servi un dîner-buffet à l'aréna de St-Méthode; puis épris d'un besoin de se connaître et de se parler on a eu de la difficulté à poursuivre le programme folklorique prévu pour l'aprèsmidi.

On a profité de l'occasion pour remettre une plaque-souvenir à Denis Nadeau et une gerbe de flœurs à son épouse Madeleine. Ils sont la cinquième génération à cultiver la terre ancestrale qui appartient aux Nadeau depuis 1850. Plusieurs personnes se sont ensuite rendues visiter la ferme de Denis, puis chacun a dû s'en retourner chez lui.

C'est plus de 500 descendants de Nadeau venus de Windsor Mills, Québec, l'Ile d'Orléans, de Miami, d'ONtario et des quatre coins du Québec qui ont participé à ce premier rassemblement. Ils ont pu en cette occasion admirer la photo de l'ancêtre Vital Nadeau et Christine Tardif et de leur douze enfants que j'avais trouvée dans un grenier et fait agrandir par mon photographe.

Je souhaite que toutes les familles suivent notre exemple. Nous avons maintenant la preuve qu'il existe un besoin de former des rassemblements de famille et de se réunir annuellement. Faire un rassemblement, ça ne coûte pas cher pas plus que de publier un livre. Nous en avons tous de très bons souvenirs et un album plein de photos.

J'a maintenant comme projet de fonder l'association des familles Nadeau, de monter le dictionnaire de la famille et faire une réédition de mon livre. En 1662, le premier ancêtre Nadeau s'installait à l'Ile d'Orléans, j'y vois la possibilité de mettre une plaque sur sa terre lors d'un rassemblement.

En préparation de ma retraite, je corresponds avec des Français et j'espère me rendre en France pour y poursuivre mes recherches, mais à court terme j'espère faire un autre rassemblement des Nadeau l'an prochain.

Je profite de l'occasion pour remercier les Nadeau qui se sont rendus à St-Méthode et je vous dis : "A l'an Prochain".

#### NOUVELLES

Patrick Chevassu vient de publier <u>Les Tremblay</u>, <u>histoire d'un peuple</u>. Ce volume de 208 p. présente l'histoire des Tremblay depuis le 12e siècle jusqu'à la fin du régime français, tant au Québec qu'en France.

M. Chevassu a appuyé son travail de tous les actes découverts aux ANQ et aux Archives Nationales de France concernant les Tremblay. Vous pourrez compléter ce livre en remontant votre filiation jusqu'aux origines. En vente chez : Patrick Chevassu, 1335 rue Tees, Ville Saint-Laurent (Québec) H4R 2A7, au coût de 32\$ (pour la reliure traditionnelle) ou de 60\$ (pour la reliure de luxe).

<u>Ste-Sophie se souvient ...</u>, cet album de 572 p. publié à l'occasion du 125e anniversaire de Sainte-Sophie veut rendre hommage aux pionniers de ce village des Bois-Francs. En vente chez Dolorès Pellerin, 535 Principale, Ste-Sophie, Comté Mégantic (Québec) GOP 1LO au coût de 15\$ plus 1,25\$ pour frais de poste et manutention.

Léonard Bouchard, ptre, est à écrire Morts tragiques, morts violentes du Canada au XVIIe et XVIIIe siècles. L'auteur a déjà recueilli sept-cents noms de personnes noyées, assassinées etc. depuis 1608 jusqu'à 1799 incl. Une courte biographie avec dates, circonstances et éléments généalogiques accompagnent chaque nom de victimes. M. Bouchard nous demande de lui faire parvenir des extraits ou parties de registres paroissiaux ou autres documents relatifs à des morts violentes ou tragiques rencontrées dans nos recherches. Léonard Bouchard, ptre, Campus Notre-Dame-de-Foy, 5050 rue Saint-Félix, Cap-Rouge (Québec) GOA 1KO.

# LA BOÎTE AUX QUESTIONS

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons :

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES (en ajoutant les accents s'il y a lieu);
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Chaque membre en règle a droit à trois questions par trimestre. Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à : L'Entraide généalogique, Casier Postal 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5

Q29- Cherche le mariage de Étienne LEMELIN et Valérie MORIN. Leur fils Louis a épousé Léontine Daigle à l'église St-Patrice de Magog, le 28 mai 1906. René Lemelin (968).

Q30- Cherche les parents de Nicolas HAMANN et de Élizabeth FONTAINE qui se sont mariés à l'église anglicane Holy Trinity de Québec, le 6 mai 1786. Roger Garant (1041).

Q31- Cherche le mariage de Gratien D'ETCHEVERY et Célina CADORETTE. Leur fils Elzéar a épousé M. Louise Legendre à St-Aimé de Kingsey Falls, le 6 février 1899. Gérald Ménard (863).

Q32- Cherche le mariage de Michel GUIMOND et Marie BOISVERT. Leur fils Alexandre a épousé Philomène Bouchard à St-Félix de Kingsey, le 6 avril 1880. Gérald Ménard (863).

Q33- Cherche le mariage et les descendants de Michel COUTURE (fils de Michel et Désanges Simoneau de Stratford) et de Élise LECLERC (veuve de Jean-Baptiste Letellier de Mégantic). Le couple se serait marié vers 1900. Michel et Élise ont vécu au Lac Mégantic où Michel exerçait le métier de bijoutier. Pierre Gadbois (1068).

Q34- Cherche le mariage et les descendants de Lazare COUTURE (Michel et Desanges Simoneau de Stratford). Il a quitté Stratford vers 1900 et est devenu photographe à New-York. Michel se serait marié dans l'état de New-York vers 1900. Pierre Gadbois (1068).

Q35- Cherche le mariage de Antoine BOISVERT et Marie LABREQUE. Antoine et Marie vivaient à St-Gabriel de Stratford lors du recensement effectué le 26 décembre 1871. Tous leurs enfants sont nés et la plupart se sont mariés à St-Gabriel de Stratford, dont Ferdinand qui a épousé Adéline Hébert le 8 janvier 1883 et Rosalie qui a épousé Alcide Couture, le 10 avril 1895. Pierre Gadbois (1068).

Q36- Cherche les parents de François H. LESSARD. Devenu veuf de Nathalie Vachon, il a épousé Véronique Frovencher le 15 juillet 1889 à Saint-Augustin, Manchester, N.H. Léo Paul Lessard (943).

Q37- Cherche le mariage d'Édouard CARRIER et Marguerite BÉLANGER. Devenu veuf, Édouard épouse Rosalie Dubois (veuve elle aussi) le 16 août 1897 à St-Julien de Wolfetown. Lionel Gagnon (14).

Q38- Cherche le mariage d'Hercule COMTOIS (GILBERT) et Geneviève PLANTE. Leurs fils Jean-Baptiste se maria à Ham Nord en 1874 et François-Xavier à Stratford en 1879. Le mariage d'Hercule et Geneviève a probablement eu lieu à St-Cuthbert de Berthier. Lionel Gagnon (14).

Q39- Cherche le mariage d'Alfred GREGOIRE et Georgiana FRAPPIER. Le couple a eu cinq enfants. Alfred épouse Orphélia Martineau en secondes noces à Princeville vers 1896. Lionel Gagnon (14).

Q40- Recherche Tome II des <u>Familles Allaire-Dallaire</u>, par Violette Allaire, ou contact avec détenteur du répertoire des mariages de ces familles. Détenteur possible : Révérend frère Paul-Arsène, s.c., né Noël Allaire, en 1962, professeur à l'Université de Sherbrooke. Ai Tome I. Roland Dallaire (1107).

Q41- Cherche l'ascendance de J. ALLAIRE qui occupait une terre à St-Vallier, Bell., en 1763. Roland Dallaire (1107).

Q42- Cherche le mariage d'Amable MERCIER et Angélique CHAMBERLAND. Leur fille Élise a épousé Jean-Baptiste Boucher à St-Joseph de Lévis le 25 février 1884. La tradition familiale dit qu'Élise était de descendance irlandaise. Nicole Fontaine (675).

## TRAVAUX DE NOS MEMBRES

M. Raymond Gingras (44) a déjà publié une liste de 4,000 noms québécois américanisés. Cette liste nous le savons tous n'est que partielle, M. Gingras attend donc vos trouvailles pour publier un supplément qui sera sans doute très utile àux chercheurs.

#### RÉUNIONS MENSUELLES

La Société de généalogie des Cantons de l'Est tient ses réunions mensuelles le deuxième mardi du mois.

8 décembre 1981 : Soirée vin et formage - soirée d'échanges entre les membres.

12 janvier 1982 : M. Denis Cloutier, généalogiste et historien de Granby.

# LES DÉBUTS DE L'ABITIBI

... et il y avait matière à bûcher, les pionniers encore vivants (ils sont nombreux) vous le diront tous. À l'exhortation "Emparons-nous du sol!" que lançaient les prédicateurs, ils sont venus-des villes et des campagnes, ils sont arrivés avec armes et bagages, seuls ou en famille, par les "gros chars" ou bien par les "voitures d'eau" qui remontaient l'Outaouais jusqu'au lac Témiscamingue.

Pour les inciter à s'emparer du sol, de véritables "croisés" de la colonisation déployèrent une énergie sans bornes. Parmi ceux-là, il y avait le père Ivanhoé Caron et Hector Authier, d'abord agent des terres puis ministre de la Colonisation. Nombreux étaient ceux qui répondaient à l'appel; les citadins fuyaient le chômage et les conditions de travail déplorables des usines, les campagnards provenaient de vieilles paroisses surpeuplées où la terre paternelle ne pouvait faire vivre tous les enfants. Ils désiraient tous s'établir sur une terre bien à eux - ne leur avait-on pas répété que la vocation du Canada français était essentiellement agricole? - une terre dont l'enthousiasme des propagandistes a souvent exagéré les qualités.

De plus, le chemin de fer transcontinental entre Québec et Winnipeg, nouvellement construit, ouvrait la forêt aux colons et aux prospecteurs.

Il n'y avait pas, à l'époque, de politique de colonisation proprement dite. La première vague fut spontanée et très fortement encouragée par l'Église, qui voyait là un bon moyen de mettre ses ouailles à l'abri de la corruption des villes en plus de les établir honorablement dans le métier de cultivateur.

Tout naturellement, les premiers lots cultivés s'échelonnaient le long de la voie ferrée. Les découvertes minières créèrent d'autres centres. La crise économique amena de nombreux colons, dont beaucoup venaient d'agglomérations urbaines et ignoraient tout du travail agricole. C'est entre 1930 et 1940 qu'eut lieu la période de colonisation la plus intense, où la population de l'Abitibi se trouva multipliée par trois. Ce fut aussi un nouveau type de colonisation, qui avait pour but de réduire le chômage des villes et où, cette fois, l'État a joué un grand rôle. Ce furent les les plans de Gordon et Vautrin, en 1932 et en 1934; le gouvernement travaillait de concert avec l'Église et trente paroisses furent ouvertes grâce à ce dernier plan. Dans chaque diocèse, des sociétés de colonisation "adoptaient" un canton et y envoyaient des colons....

Une multitude de héros inconnus, qui ne passeront jamais à l'histoire officielle, ont fait l'Abitibi d'aujourd'hui. Qu'on pense à cette dame Alexina Croteau qui, seule avec 13 enfants dont l'aîné avait 15 ans, défricha, essoucha et laboura plus d'un lot à Amos, en 1927; à Ernest et Albertine Turcotte, premiers colons d'Abitibi, arrivés en canot deux ans avant le premier agent des terres en 1910; à Wilfrid Bégin de Ste-Germaine, dentiste bénévole sur demande; à tous ceux et celles dont le courage et l'obstination ont bâti des villages entiers. (Extrait de la revue Desjardins no. 4, 1981, spécial Abitibi, pp. 22-23.

Ils vinrent de toutes les régions incluant les Cantons de l'Est. En l'honneur de ces pionniers, voici un témoignage de M. Fernand Chamberland luimême parti de Sherbrooke avec son père Paul (Napoléon) époux de Adèle Cauchon et son frère Sylvio. Sur l'invitation de sa fille Mme Maud Villeneuve Chamberland, M. Fernand Chamberland s'est aimablement prèté à lui raconter ses souvenirs.

# DÉPART

On est parti de Sharbrooke dans un char de fret. Cà pris une semaine pour se rendre à destination. Dans ce fret il y avait des chevaux ; nous mangions dans notre char. On s'était installé un poêle qu'on avait suspendu au plafond avec des câbles d'acier. Il nous fallait soigner les chevaux les faire boire ; tout allait bien. C'était à l'automne, à la Toussaint. Lors de notre départ, il n'y avait pas de neige, mais rendus à La Tuque il y avait un pied d'épaisseur.

C'était un dimanche que nous arrivâmes. Le Fret n'était pas payé ; il fallait débarquer à la station pour payer. Papa ne voulait pas que nous débarquions mais nous sommes débarqués quand même.

Les autres membres de la famille n'étaient pas avec nous. Les petites filles étaient en promenade avec notre mère à la Malbaie puis à Port-Alfred.

Il fallait d'abord construire un camp, une maison. On a construit un camp à la rivière, pour le "bonhomme" Trépanier, puis on est resté dedans. C'était un camp à deux étages. Maman est arrivée par la suite avec les petites filles ; elles sont arrivées pour les fêtes.

# VISION PREMIÈRE

C'était du bois partout ; de chemin, aucun. Il a fallu faire descendre les chevaux ; on a pris des balles de foin avec lesquelles on s'est fait un escalier à côté de la porte du char et on a fait descendre les chevaux. Comme on avait une "sleig fine" on a attelé les chevaux. Sylvio connaissait le chemin, on montait par le rang 9, par la "dam". Un vieille "dam" en bois ; on traversait par là, on montait le long de la rivière par un chemin de bois. Quand ce cemp là a été fini, après les fêtes, je n'ai pas travaillé chez-nous, j'ai travaillé pour Désiré Audet, tout l'hiver.

Ces Audet étaient arrivés à la suite de ma première visite. J'ai travaillé tout l'hiver, et au printemps, je suis descendu pour ne remonter qu'en février seulement ; nous sommes toujours restés ici depuis.

Les Cossette, les Trépanier, sont les premiers colons qui sont arrivés ici, déjà ils avaient commencé à faire un peu de chemin - un petit chemin étroit; ils suivaient les fronteaux, ils s'en allaient dans les lignes. Plus tard, au rapide chez Cossette, sur le lot 59, il y avait un gros rapide, on a fait un pont pour traverser. Tous les colons ont aidé à faire ce pont. On coupait des épinettes, de gros épinettes, le bois était proche. Le père Cossette était un ouvrier, alors c'est lui qui a "fraimé" tout çà. (à suivre ...)

# **EIBLIOTHÈQUE**



La bibliothèque de la Société se trouve au soussol de l'église Saint-Jean-De-Brébeuf, angle King Ouest et Boul. Jacques-Cartier, Sherbrooke.

Heures d'ouverture : 13h30 à 17h00 - Lundi-Vendredi

19h00 à 22h00 - Mardi-Vendredi

9h00 à 16h00 - Samedi

# DONS A LA BIBLIOTHEQUE

Ancienne-Lorette (1') de Lionel Allard, 386 p., 1979. Don de Philippe Chantal.

Barrière (René) et ses descendants québécois de Roland Barrière, 177 p. Don de Mme Monique Lebeau.

Bolduc d'Amérique (généalogie des), 168 p. Don de J.V.N. Bolduc.

Dictionnaire généalogique des Letendre d'Amérique (vol. I, II; III, IV, V, VI) de Mgr. Gérard J. Letendre, 20066 p. et un index. Don de Mgr. Gérard J. Letendre et Mlle Orise Letendre.

Noms québécois américanisés de Raymond Gingras, Mélanges généalogiques - cahier X, 1980. Don de l'auteur.

Registres paroissiaux au Québec avant 1800 (les) de André Larose. Don d de Serge Blais.

Sainte-Sophie se souvient ... 125e anniversaire, 572 p. Don de Georgette S. Corbeil.

Répertoire de mariages de Sainte-Luce, Frenchville, Me 1843-1958, 96p. Don de Rev. Louis Cyr.

Sainte-Rose (histoire de) 1740-1947 de Abbé J.U. Demers, 391p. Don de Raymond Lambert.

Tour de France canadien (un), 360p. Don de Roger Labbé.

Trente-neuf biographies d'ancêtres tirées du journal "Le Nouvelliste". Collaboration spéciale de Jacques St-Onge. Don de Roger Duval.

Waterville, 75e anniversaire Assomption B.V.M. 1906-1981. Don de Mme Rachel Green.

\* \* \* \*

#### NOUVELLES ACQUISITIONS

Cowansville (histoire des cent ans de),1976.

Dunham (histoire de) non paginé, 1971.

- Émigration des québécois aux Etats-Unis de 1840-1930 par Yolande Lavoie, 68p.
- La Chine (en ces lieux que l'on nomma) par Normand Moussette archiviste de de la cité de Lachine, 176 p., 1978.
- St-Patrice de Québec (par Soeur Marianna O'Gallagher, traduction de Guy Doré, Cahier d'histoire de la Société historique de Québec No32, 1979, 126p.
- Vie traditionnelle du coureur de bois aux XIXe et XXe siècles par Normand Lafleur, 305p., 1973.

\* \* \* \*

# ACQUISITIONS DE RÉPERTOIRES

BONAVENTURE (comté de) inculant : St-Laurent de Matapédia (1888-1980), St-André de Ristigouche (1908-1980), St-Fidèle de Ristigouche (1936-1974), St-François d'Assise (1904-1980), l'Ascension de Patapédia (1939-1980), St-Alexis de Matapédia (1871-1980), Naissances et baptêmes de St-Alexis aux registres de Ste-Anne de Ristigouche (1860-1870), Mariages de St-Alexis aux registres de Ste-Anne de Ristigouche (1860-1870), Décès de St-Alexis aux registres de Ste-Anne de Ristigouche (1860-1870)

INKERMAN (index de mariages de) 1819-1920, 30p.

LAMEQUE (index des mariages de) 1849-1919 N.B., 65p.

LANCASTER "All Saints" N.H. 1851-1981 par F. Croteau, 161p.

LA TUQUE comprenant St-Zéphirin (1908-1979), Marie-Médiatrice (1955-1979), St-Hubert (1964-1979), Carignan (Lac-à-Beauce), St-Ephrem, Rabaska (Riv.-au-Rat), St-Jean-Baptiste, Grand'Anse, St-Théodore (1890-1979), Rapide-Blanc, St-René Goupil (1954-1971), La Bostonnais, St-Jean Bosco, (1948-1979), La Croche, St-Hypolite (1915-1979), Sanmaur, St-Gabriel-Lalemant (1947-1979), Parent, St-Thomas (1918-1978), La Tuque, mariages civils (1975-1978), St-Andrews (1923-1978), divorces de La Tuque (dist. St-Maurice 1975-1978).

LÉVIS (comté de) les mariages protestants 1820-1948 par Guy Saint-Hilaire, 45p., 1981.

NEGUAC (index des mariages de) 1807-1920.

ST-ISIDORE (Index des mariages de) 1879-1920, N.B.

OUR LADY OF LOURDES, Skowhegan Me 1881-1980 et St-Peter, Bingham Me 1920-1980 de Youville Labonté, 218p.

PAQUETVILLE (index des mariages de) 1879-1919 N.B.

PETIT-ROCHER (Index des mariages de) 1824-1920 N.-B., 227p.

POKEMOUCHE (index des mariages de) N.-B. 1843-1920, 51p.

ST-ADELPHE DE CHAMPLAIN Baptêmes, mariages et obituaire (1890-1979) par Soc. historique de St-Adelphe Inc., 1981, non-paginé.

SAINTE-FAMILLE DE BATHURST (index des mariages de), 132p.

ST-PAUL D'AYLMER 1840-1900, répertoire des baptêmes, mariages et sépultures, 249p.

SHIPPAGAN (Index des mariages de 1824-1920 N.-B., 75p.

TRACADIE (Index des mariages de) 1800-1900.

#### NOUVEAUX MEMBRES

1086	DESAINDE, Ghislain	St-Herménégilde	JOB 2WO
1087	BÉLANGER, Bruno	310 Brooks, Sherbrooke	J1H 4Y3
1088	MARTEL, André	262 Cedar Ridge Dr., Glastonbury,	Conn.
1089	DROUIN, Daniel	P.O.Box 2, Glasgo, Conn. 06337	
1090	SCHUCH, Jeanette	1976 Bloomfield, Okemos, Mich. 488	54
1091	CÔTÉ, Réjean	212 Milice, Longueuil	J4L 4J2
1092	BABEUX, Claude	650 Chenier, Rock Forest	JOB 2JO
1093	HARDY, Gérald	1460 Cabana, Sherbrooke	JIK 2N1
1094	PAUL, Adélard	535-7e ave. Sud, Sherbrooke	J1G 2N4
1095	LONGPRÉ, Hélène	925 Prospect, Sherbrooke	J1H 1B2
1096	PETIT, Aimé	66 Court, Coaticook	JIA 1K9
1097	BLAIS, Patrice	1171 Léonard, Sherbrooke	J1K 2L4
1098	DELISLE, Mme Renée	150 Jean-Talon, Sherbrooke	J1G 3B2
1099	DE BELLEFEUILLE, Mme And	rée, 469 Couvent, Waterville	ЈОВ ЗНО
1100	DE BELLEFEUILLE, M.	469 Couvent, Waterville	JOB 3HO
1101	BILODEAU, Serge	469 Couvent, Waterville	JOB 3LO
1102	PAC, William	15749 Archwood, St., Van Nuys CA 91	406
1103	THIBAULT, Gérard	1437 St-André, Sherbrooke	J1H 2S3
1104	THIBAULT, Mme Pierrette	1437 St-André, Sherbrooke	J1H 2S3
1105	LAJEUNESSE, Laurent	1112-88 Eric St, Winnipeg, Man.	R2M 4A7
1106		798 Fabien, C.P.212, Rock Forest	
1107	DALLAIRE, Roland	4664 rang St-Paul, RR7 Chicoutimi	
1108	AUBÉ, Rachel	2979 Jeanne d'Arc, Sherbrooke	J1K 2C2
1109	LANCIAUX, Danielle	RR1 Dixville	JOB 1PO
1110	BABEUX, Mme Thérèse	650 Chenier, Rock Forest	JOB 2JO
1111	ÉMOND, Pierre	2990 Jeanne d'Arc, Sherbrooke	J1K 1C3
1112		1664 Chagnon #7, Sherbrooke	J1H 3Y9
1113	LAMBERT, Fernande	838 St-Charles, Sherbrooke	J1H 4Z2

1114	TURGEON, J. Raymond A.	Old Augusta Rd., R.F.D.#2, Box 642 Winthrop, Me.	0	
1115	DURAND, Sylviane	182 St-Michel, Sherbrooke	JlE	2K7
1116	VALLEE, Rolande	1471 Beauséjour, Sherbrooke	JlJ	1E5
1117	COULOMBE, André	1366 Labelle, Rock Forest	JOB	2J0
1118	LAFRANCE, Benoit	740 Place Desormeaux #4, Sherbrook	eJ1G	3L5
1119	CORRIVEAU, Clémence	365-7e ave. Sud, Sherbrooke	JlG	2M3
1120	RUEL, Christiane	945 Montpellier #101, Sherbrooke	JlE	3L2
1121	BÉRIAULT, Ginette	573 Vimy #2, Sherbrooke	JlJ	3N2
1122	LAVOIE, Émile	235-5e ave. Sherbrooke	JlG	2L4
1123	LECLAIR/LAVOIE, Mme Paul	ine, 235-5e ave. Sherbrooke	JlG	2L4

# CHANGEMENTS D'ADRESSE

767	BRIERE, Mme Micheline	2450 Ch. Champigny, Sherbrooke	J1H 5H2
91	ST-LAURENT, Michel	1022 King ouest, Sherbrooke	J1H 1S2
576	MATTE, Fr. Albert	300 rang Bord de l'Eau, Ste-Dorothé	ée,
		Laval	H7X 1S9
707	BASTIEN, Fernand	4590 Promenade des Soeurs, Cap Rous	ge
			GOA 1KO
567	MARTENS, Mme Cécile-Hélo:	ise, 515 Providence St., Woonsocket	, RI.
		02895	
911	BEAUDET, Gérard	rang 6 Sud, Nominingue	JOW 1RO
1042	DENIS, Francine	1000 Lacombe #204, Sherbrooke	J1E 3E4
1041	GARANT, Roger	1000 Lacombe #204, Sherbrooke	J1E 3E4
952	LUSSIER, Lucie (Brodeur)	1392 Daniel, Sherbrooke	J1H 2V4
951	LUSSIER, Bernard	1392 Daniel, Sherbrooke	J1H 2V4
798	BISSON, Rev. Eddy N.	593 Sullivan St., Berlin, N.H. 035	70
1018	CHANTAL, Philippe	2865 Mésy #21, Sherbrooke	J1L 1A4
356	THIBAULT, Michel	1038 Fabre, Sherbrooke	J1H 4W2
564	LEFAIVRE, Mme Claire	RR1 Ascot Corner	JOB 1AO
6	DUBOIS, Jean-Guy	141 Frontenac #3, Sherbrooke	J1H 1J7
1011	BOISSONNEAULT, Diane	4631 Hauland ave., Terrace, B.C.	V8G 1G7
782	CARRIER, Henri-Emile	39 Imlay St. #A-2, Hartford, Conn.	06105

# DONS

Anonymes	7	\$
R.A. Rivers	3	\$
Cécile Héloise Martens	1	\$
Diana D. Russell	20	\$
André Chouinard	8	\$
Céline Leblond	3	\$



# L'Entraide généalogique

février - mars - avril 1982

Nouvelles publications		58
Le mot du président	Sauveur Talbot	59
Saint-Elie d'Orford (suite)	Raymond Lambert	61
Les recensements sous le régime français	André Lafontaine	68
Les rapports de funérailles	Marie-Jeanne Daigneau	70
Baptême d'un ancêtre canadien : Michel Delorrier		73
Les débuts de l'Abitibi - partie 2		75
La boîte aux questions Réponses aux questions		80
Bibliothèque : adresse Horaire Dons à la bibliothèque Acquisitions		83 83 83
Acquisition de répertoires		83

Conseil d'Administration et comités, 58. Assemblées mensuelles,

60. Le coin de Fanchette, 60. Dons, 66. Changements d'adresse,

72. L'ancêtre Pierre Letendre et ses descendants revivront, 74.

Nouveaux membres, 74.

Volume IV No 3

1981-1982

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

## NOUVELLES PUBLICATIONS

La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. vient de publier le répertoire de mariages de la Cathédrale de Trois-Rivières:

TROIS-RIVIÈRES (Immaculée-Conception) du début à 1970, incluant également les premières années de la paroisse des Vieilles-Forges. Ce répertoire de plus de 810 pages est divisé en deux volumes (volume I - 434 p., volume II - 383 p.) et comprend environ 9500 mariages classés par ordre alphabétique suivi d'un index des épouses

Prix: 45\$ (pour les deux volumes) plus 10% pour les frais\*

# En réimpression

Comté de Nicolet, sera disponible au mois de mars.

Prix: Volume I -25\$, volume II - 25\$, volume III - \$25, volume IV - 25\$. Plus 10% pour les frais\*

# Autres répertoires à vendre

Abitibi (section ouest) - des débuts à 1978 inclusivement 40\$, Abitibi (section est) - des débuts à 1978 inclusivement 35\$, Arthabaska - début à 1925 inclusivement (réédition 1981) 35\$, Arthabaska - 1926 à 1970 inclusivement 41\$, Mégantic - début à 1925 inclusivement (réédition, 1981) 30\$, Mégantic - 1926 à 1970 inclusivement (2 volumes) 50\$, Richmond - début à 1950 inclusivement (réédition) 22,50\$, Frontenac (sud-ouest) - 1951 à 1974 4\$. Ajouter 10% pour les frais\*

\* 10% couvre les frais de manutention, emballage, assurance et les \*\* frais de postes.

Abitibi est comprend 2 volumes à 35\$ chacun.

Le Conseil d'Administration de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. est composé de : Sauveur Talbot (président), Antoine Desrosiers (vice-président), Ghislaine D. Daigneault (secrétaire générale), Gilles Lapierre (secrétaire administratif) et Serge Blais (trésorier) formant le conseil exécutif et des directeurs : Nicole Fontaine, Lionel Gagnon, Gaston Genest, Yvon Roy, Gérard Thivierge et Fr. Roland Trudeau.

Comité de l'entraide: Nicole Fontaine, rédactrice; Antoine Desrosiers et Raymond Lambert, conseillers; Madeleine Brodeur, Sr. Thérèse Poirier et Valérien Roy, collaborateurs et Serge Blais, Guy Breton et Laurette Breton à la distribution.

L'entraide généalogique : ISSN 0226-6245

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc., Case postale 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5.

Imprimeur: René Prince Imprimeur Inc., Cité universitaire, Sherbrooke.

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication

Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance

Dépôt légal: ler trimestre 1982, Bibliothèque nationale du Québec,

Bibliothèque nationale du Canada.

# LE MOT DU PRÉSIDENT

Si je vous reviens de nouveau, c'est à la demande de notre rédactrice qui insiste pour maintenir cette chronique. J'essaierai donc de vous renseigner, dans le mesure du possible, sur les activités de la Société, ses projets et, bien sûr, les difficultés qu'elle peut connaître. Dans ce numéro, je vous parlerai brièvement de répertoires de mariage, de travaux en comités et des réunions mensuelles.

RÉPERTOIRES. Continuant nos activités dans ce domaine, nous publions un nouveau répertoire de mariages de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières, du début à 1971. Ce répertoire d'environ 840 pages, en deux tomes, sera disponible en février.

Suite à de nombreuses demandes, nous avons décidé de réimprimer le répertoire du comté de Nicolet publié en 1980-81 et déjà épuisé. Les quatre tomes seront en vente au début de mars.

De plus, nous songeons à une réimpression des premiers répertoires de la Société, soit ceux des comtés de Compton, Sherbrooke, Stanstead, Wolfe et possiblement Frontenac.

Les généalogistes, sociétés, bibliothèques et autres organismes qui aimeraient se procurer ces répertoires voudront bien nous faire connaître leur intention d'acheter l'une ou l'autre de ces publications. Il va sans dire que ce projet de réimpression sera réalisé en fonction des réponses reçues, autrement dit, plus nous aurons de demandes, plus vite nous procéderons à la réimpression.

COMITÉS. Dans le but de favoriser la participation de plus de membres aux affaires de la Société et de réduire la tâche des administrateurs, nous avons formé de nouveaux comités et avons tenté de stimuler ceux qui existaient par une clarification du rôle, des responsabilités de chaque comité. Nous pouvons compter actuellement sur l'appui des comités suivants : Bibliothèque, revue, recherches et publications, publicité, téléphone.

La collaboration des membres de ces comités est précieuse et il faut savoir apprécier le dévouement de ceux qui ont accepté d'en faire partie, y consacrer du temps car cette participation représente plus de réunions; je pense notamment à ceux qui font partie d'un ou deux comités en plus d'être membre du Conseil d'administration.

RÉUNIONS. Le programme des activités jusqu'en mai est complété et nous prévoyons un voyage en juin comme par les années passées. Cependant, nous nous interrogeons parfois au Conseil d'administration sur l'intérêt que vous portez à nos réunions mensuelles, aux conférences qui y sont données.

Vous auriez sans doute des suggestions à nous faire. Ce peut être une nouvelle formule pour les réunions, avec ou sans conférence, des soirées d'échange entre les membres, des séances d'information à l'intention des nouveaux membres. N'hésitez pas à nous adresser vos commentaires ; ils nous seraient utiles dans la préparation des activités en 1982-83.

Sauveur Talbot

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

# ASSEMBLÉES MENSUELLES

La Société de généalogie des Cantons de l'Est tient ses assemblées mensuelles le deuxième mardi du mois à 20h00 au sous-sol de l'église Saint-Jean-de-Brébeuf, angle King ouest et Jacques-Cartier, Sherbrooke.

9 mars : Denis Dupré.

13 avril : René Verville.

ll mai : Georges-Emile Giguère.

13 juin : Voyage annuel.

#### LE COIN DE FANCHETTE

À St-Pierre-les-Becquets, le 19 janvier 1778, on trouve le mariage de Gabriel Spénard à Stafille Guibault. Certains auteurs n'ont pas aimé le prénom de la mariée, et ont préféré la nommer "Marie".

Les baptêmes des années subséquentes ont permis d'établir son vrai prénom: Anastasie, alias Stafille. Gérard Thivierge (1).

\* \* \* \* \* \*

J'ai vu quelque part dans le comté de Nicolet, le mariage d'un certain Joseph. En omettant les noms de famille, l'acte donnerait :

"Joseph ... fils de Joseph ... et de Josephte ... a épousé Marie-Josephte ... fille de Joseph ... et de Josephte ..."

Quel sera, pensez-vous, le prénom du premier enfant ? Sans aucun doute : JOSEPH ... fils de Joseph ... et de Josephte ... . Gérard Thivierge (1).

# SAINT-ÉLIE D'ORFORD (SUITE)

par Raymond Lambert

Voici quelques statistiques des familles qui ont fourni le plus de mariages (jusqu'à 1950 inclusivement):

nom de famille	hommes	femmes	nom de famille	hommes	femmes
BEAUDETTE	15	5	LALIBERTÉ	14	12
BÉDARD	7	6	LAROCHELLE	2	3
BERGERON	8	2	MARCEAU	3	3
BILODEAU	2	5	PATIENT	3	7
BOLDUC	8	2	PERREAULT	3	1
CROTEAU	3	6	PINETTE	2	5
DELAFONTAINE	4	3	PROULX	4	3
DESROCHERS	4	5	RIVARD	2	6
DION	6	4	ROBIDOUX	2	4
DUBE	2	7	ROY	7	6
FOURNIER	5	12	SABOURIN	0	5
GARAND	6	4	SAULNIERS	. 0	11
GENDRON	12	25	THIBAULT	0	7
GILBERT	4	8	TRÉPANIER	7 ·	3
GOSSELIN	7	4	VALLÉE	1	5
HAMEL	4	7	VERPEALST	11	14
LABRECQUE	2	4			

#### PROVENANCE DE QUELQUES FAMILLES

Mentionnons encore la provenance de quelques autres familles. Les épouses Saulniers descendent toutes de Jean Saulnier et soit Marie Morin sa première épouse ou encore Elisabeth Bernard sa deuxième épouse. Le mariage de Jean Saulnier et Marie Morin avait eu lieu à la cathédrale de Sherbrooke le 19 août 1867 et le mariage de Jean Saulnier et de sa deuxième épouse Elisabeth Bernard avait été célébré à St-Etienne de Bolton. On retrouve la génération précédente des Saulnier à Baie St-Paul avec Thomas Saulnier et Marie Thérèse Boivin. On pourra remonter trois génération de Saulnier à Baie St-Paul avant de remonter en Acadie. On peut donc dire que la famille est d'origine acadienne avec son ancêtre Pierre Saulnier qui épousa Marie Boudreault.

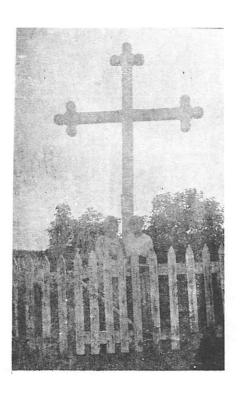
On peut retracer les origines des familles de St-Elie soit dans la Beauce ou Bellechasse ou encore dans les paroisses du comté de Lotbinière ou de Bonsecours dans le comté de Shefford. Quelques familles sont cependant originaires de la Baie-du-Febvre, de St-François du Sud, de St-Anaclet (Rimouski), ou de L'islet.

- Vous trouverez dans les pages suivantes une série de photos se rapportant à St-Elie d'Orford.
- p.63-en haut, à gauche M. et Mme Delphis Trépanier (Clara Pinette).
- p.63-en haut, au centre La croix du chemin ; à l'intersection du VIe rang et de la route St-Joseph.
- p.63-en haut, à droite Mme Alfred Dubé (Adèle Dupont) et sa fille Marie.
- p.63-au centre, à gauche Pierre Fournier.
- p.63-au centre, à droite Résidence de la famille Joseph Dion.
- p.63-en bas, à gauche La maison des Hamel.
- p.63-en bas, au centre M. Joseph Dion.
- p.63-en bas, à droite M. David Dion père de Joseph.
- p.64-en haut, à gauche M. le curé Joseph Edmond Brunelle de Beaufort, 2e curé de St-Elie, 1902-1920.
- p.64-en haut, au centre Eglise de St-Elie d'Orford, mai 1969.
- p.64-en haut, à droite M. et Mme Vénérend Laliberté (Zélia Dion).
- p.64-au centre, à gauche B.... Philibert Laliberté, Régine Fournier,
  Darius Fournier, Léa Fournier, Mme Pierre Laliberté (Malvina Audette) ... non identifiée
  ... Polydore Laliberté et Pierre Laliberté.
- p.64-au centre,à droite La famille Hamel après le décès de Joseph Hamel.

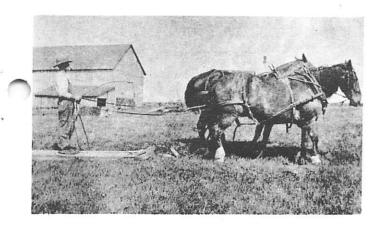
  Assis par terre de gauche à droite : Georges
  (6 ans), Jos (10 ans), Wilfrid (8 ans), 2e
  rangée : Mme Joseph Hamel (50 ans en 1915),
  Héléna (11 ans), Odila. 3e rangée : Maria (17
  ans), narratrice au présent opuscule, Josaphat
  (15 ans), Antoine (12 ans) et Exilda.
- p.64-en bas, à gauche M. et Mme Alfred Aubé, fils (Dolorès Fortier).
- p.64-en bas, à droite Évelina Dion, Aimé Parent, Amélia Laflamme, Donat Gilbert, Exilda Hamel, Alfréda Dion, Joseph Dion, Maria Hamel, Omer Laliberté.
- p.65-en haut, à gauche M. et Mme Émile Gauthier (Victoria Roy).
- p.65-en haut, au centre M. et Mme Alexandre Boisvert (Valentine Gilbert).

suite p.66 ...

















































- ... suite de la p. 62
- p.65-en haut, à droite M. et Mme Cyrille Dion (Marie Bisson).
- p.65-au centre, à gauche Cyrille Vallières et son fils Georges.
- p.65-au centre, au centre M. et Mme Léon Marceau (Elise Denault), Bernadette. Debout : Rose Alice, Wilfrid et Albia.
- p.65-au centre, à droite M. et Mme Victor Bédard (Elise Côté).
- p.65-en bas, à gauche Pierre Verpealst, son fils Louis et son épouse Yvonne Fournier, M. et Mme Lavallée.
- p.65-en bas, au centre M. et Mme François Dion (Amanda Laliberté).
- p.65-en bas, à droite Pierre Fournier, la petite Jeannette Fournier, Léa Blais épouse de Pierre Fournier. Debout : Darius Fournier et Flore Fournier (Mme Léo Gilbert).

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

#### ALFRED DESROCHERS

Nous terminerons cette brève étude des gens de St-Elie en soulignant que c'est dans le sixième rang nord de cette paroisse qu'en l'année mil neuf cent un, le six octobre, que naquit celui qui allait plus tard devenir le poète des Cantons de l'Est, Joseph Alfred Desrochers, issu du mariage de Honorius Desrochers et Zéphirine Marcotte. Sa renommée n'est plus à faire. Ses oeuvres sont nombreuses et témoignent abondamment de la qualité et de la finesse de sa poésie.

DONS	
Robert A. Rivers Denise Raîche L. Lagrange Bertrand Nadeau Jeannine Blouin Mme Rachel Green Mme Albertine Dupuis Gary B. Gouin	5 \$ \$ 5 \$ 5 \$ 5 \$ 5 \$ 5 \$ 5 \$ 5 \$ 5 \$ 5
Jean Louis Neault Brian L. Killoran	3\$ 15\$
Côme Lussier	20\$

\* \* \* \* \* \* \* \* \*







# LES RECENSEMENTS SOUS LE RÉGIME FRANCAIS

par André Lafontaine

Qui n'a pas à un moment ou l'autre, voulu consulter le recensement de 1681, publié par Benjamin Sulte, dans son Histoire des Canadiens-Français, (1608-1880), pour s'apercevoir qu'un index des noms n'existait pas et finalement devoir se résigner à parcourir de nombreuses pages, pour trouver le nom désiré.

Il y a environ 3 ans, peu après avoir joint la Société de généalogie des Cantons de l'Est, je du faire face au même problème, en plus de constater que dans tous ces recensements, les noms étaient souvent défigurés, au point de rendre certains méconnaissables.

Dans un premier temps, j'ai donc dactylographié le recensement de 1681, en le publiant sur deux colonnes, ce qui permettait d'aérer le texte, tout en permettant d'apporter quelques corrections de noms en même temps, grâce au travail magistral de Sylvio Dumas, portant sur les Filles du Roi, j'ai pu identifier celles-ci, en ajoutant deux astérisques vis à vis leur nom ; ceci était complété par un index de nom.

Éventuellement, au fil des mois, je fis la même chose, en ce qui regarde le recensement de la ville de Québec de 1716 (édition Beaudet) et celui de 1666, qui fut le premier recensement nominal tenu en Nouvelle-France. Toutefois pour ceux-ci, les recherches furent plus poussées, j'y indique l'origine des conjoints, des renseignements sur leur mariage, et quelques références bibliographiques.

Vers l'été 1980, M. Auger que je rencontrais pour la première fois aux Archives Nationales de Québec, m'encouragea à poursuivre ces travaux tout en suggérant de les publier dans leur version intégrale, compte tenu que ce sont des documents d'archives, mais de signaler aux annotations, les erreurs de noms et autres détails que je voulais ajouter.

C'est ainsi que j'ai modifié ma façon d'agir en entreprenant la publication du "Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681", travail de plus de 18 mois, et qui compte dans sa version finale, 380 pages. Les références bibliographiques tiennent compte de l'imposante série du Bulletin de recherches historiques, des MSGCF, monographies paroissiales et de nombreux autres travaux dont on trouvera la liste dans la section BIBLIOGRA-PHIE.

Un travail aussi considérable ne saurait être exempt d'erreurs et d'oublis toujours possibles, j'espère quand même que ce travail saura aider les chercheurs en histoire, aussi bien que les démographes et les généalogistes qui scrutent et interrogent inlassablement le passé.

Puisque l'année 1981 marque le 300e anniversaire de la tenue du troisième

et dernier recensement nominal de la Nouvelle-France, et devant l'importance d'un tel document d'archives, il m'a semblé que cette publication serait une bonne façon de le faire connaître et aimer des chercheurs.

Certains sont sous l'impression que d'autres recensements nominaux existent pour la période du régime français, ce n'est malheureusement pas le cas, et si jamais ils ont existé, les chercheurs ne les ont jamais retrouvés. Nous disposons de quelques autres documents, tels que les deux recensements effectués par les curés de Notre-Dame de Québec (1716 et 1744), aussi est-il important de tirer le maximum d'information de ceux-ci.

Le prochain travail auquel je consacrerai mon temps libre, sera la publication annotée du recensement de la ville de Québec (1744), qui comptait à l'époque plus de mille familles. La version intégrale de ce recensement a paru dans RAPQ 1939-1940; cependant jusqu'à date personne n'en a entrepris la publication sous une forme annotée.

Un examen attentif de chacune des personnes énumérées nous fait voir quelques mauvaises lectures de noms, d'ailleurs bien explicables, la fine écriture de l'abbé Jacreau n'est pas de lecture facile, le gros problème demeure les gens désignés sous leur surnoms, toutefois, à date l'annotation est presque terminée, seule une vingtaine de couples n'ont pu être identifiés et un examen sommaire du volume manuscrit déposé à Notre-Dame de Québec a permis de solutionner quelques cas, résultant d'erreurs de transcription. I.E. Laneneuf au lieu de Alaire, veuf, Coste pour Cassé etc...

Lorsqu'on envisage la publication annotée d'un recensement, les personnes énumérées y semblent sans vie et sans histoire, mais pour peu qu'on sou-lève la poussière accumulée au cours des siècles, celles-ci reprennent vie et on découvre à travers les nombreux ouvrages publiés, les différents actes notariés et à partir du peu d'information publié jusqu'à date sur les archives judiciaires, que ces gens là ont connu une vie mouvementée, et que sous bien des aspects ils ont vécu les mêmes tracasseries journa-lières que nous mêmes ... endettement, chômage, maladie et surtout que de décès hâtifs vers un monde meilleur, chez les jeunes couples, à un âge, ou souvent de nos jours, on termine à peine les études supérieures.

Ces différents travaux empêcheront la machine à écrire de trop refroidir pour au moins quelques années à venir et rajeuniront ces cinq recensements, documents qui nous sont d'une si grande utilité particulièrement pour nous qui sommes impliqués dans ce passe-temps et cette science si captivante qu'on nomme la généalogie.

Pour ceux qui désirent obtenir une copie du "Recensement annoté de la Nouvelle-France, 1681", ce volume est disponible chez l'auteur, à l'adresse qui suit, au prix de 26\$ (relié) et 21\$ (non-relié). André Lafontaine, 286 rue Lavallée Sherbrooke (Québec) J1J 2Y7.

# LES PAPPORTS DE FUNERAILLES

par Marie-Jeanne Daigneau

Les journaux peuvent parfois nous fournir des détails intéressants au point de vue recherches généalogiques. Durant les premières années d'existence de La Tribune, on y retrouvait des correspondants dans chacune des municipalités desservies par ce quotidien. On peut donc y lire la vie quotidienne de nos gens à partir de 1910.

Puisque les correspondants étaient citoyens de petites municipalités et que la vie quotidienne y était habituellement assez tranquille et routinière, ils s'empressaient de communiquer, parfois en y ajoutant maints détails, les événements tristes ou heureux qui venaient bouleverser les habitants de leur village.

Les rapports de funérailles sont un des communiqués des plus intéressants. Voici un exemple de ces rapports qui vous convaincront sûrement de son utilité dans vos recherches.

FUNÉRAILLES DE MME J. HALLÉE A ST-ROMAIN - La défunte était âgée de 86 ans et 6 mois.- M. l'abbé J. Mathieu chante le service.- (De notre correspondant).

ST-ROMAIN, - Est décédée à la demeure de son fils, Joseph, Mme Joachim Hallée, décédée à l'âge de 86 ans et 6 mois. Son service et sa sépulture eurent lieu à St-Romain au milieu d'une foule de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé Joseph Mathieu et le choeur de chant était sous la direction de M. Philias Marceau.

Les porteurs étaient : MM. Joseph Goulet, Odias Goulet, Apolinaire Goulet, Alyre Roy.

Portait la croix, M. Philomon Hallée.

Dans l'assistance on remarquait : l'époux de la défunte·M. Joachim Hallée; ses enfants, M. et Mme Joseph Carrier, M. et Mme Odias Goulet, M. et Mme Édouard Hallée, de Notre-Dame des Bois ; M. et Mme Appollinaire Goulet, de Courcelles ; M. et Mme Alyre Roy, Lac Mégantic; M. et Mme Joseph Hallée, Mme Vve Théodore Hallée, de Stratford ; ses beaux-frères et belles-soeurs, M. Ferdinand Halée, M. et Mme Théodore Hallée, St-Romain ; Mme Vve France Hallée, Stratford ; ses petits-enfants, M. et Mme Fhilippe Dostie, de Stornoway, M. et Mme Ovila Goulet, M. et Mme Ovide Goulet, de Notre-Dame des bois ; MM et Mmes Fhilippe Goulet, Aimé Goulet, Odilon Goulet, Évan-géliste Goulet, Gracia Goulet, de Courcelles, Alda Roy , MM. Henri-Louis Roy, Armand Roy, Hervé Roy, Lac Mégantic ; Henri Hallée, Stratford ; M. et Mme Ernest Turcotte, Stornoway ; M. Ph. Hallée, Edgar Hallée, Mlle Antoinette Hallée, Lucienne Hallée, Lucien Hallée ; ses neveux et nièces, M. et Mme Thomas Hallée, de Stratford ; M. et Mme Ovide Hallée, Stornoway ; M. Ernest Hallée, M. Philippe Hallée, St-

Sébastien ; M. et Mme Ch.B. Hallée, St-Romain; M. Philomon Hallée, de Lambton; M. et Mme Pamphile Hallée, M. et Mme Émile Hallée, M. et Mme Gaudias Hallée, M. Horace Hallée, Orpha Hallée, M. et Mme Aimé Hallée, M. et Mme Henri-Louis Hallée, M. et Mme Louis Pelchat, St-Romain, M. et Mme Emery Hallée, M. Linière Hallée, Alcide Hallée, Lucien Hallée, M. Adjutor Dumas, M. Henri-Louis Hallée, St-Romain, Marie-Louis Hallée, Stratford : Mlle Emilienne Hallée, Stornoway ; Mlle Imelda Hallée, Léo Hallée, Roméo Hallée, Antonio Hallée, Mlle Émilienne Hallée, St-Romain ; M. Gaston Hallée, Mlle Jeannette Hallée, Fleur-Ange Hallée, M. Hector Hallée, O. Oliva Hallée, M. Réal Hallée, Clarence Hallée, M. et Mme Joseph Bouffard, St-Romain ; M. Alphonse Legendre, M. Arthur Legendre, M. et Mme David Laverdière, Stornoway ; M. et Mme Joseph Corriveau, M. et Mme Eug. Corriveault, M. Denis Morin, M. Joseph Goulet, Stornoway; M. Arthur Roy, Hilaire Roy, Mlle Camille Quirion, Cécile Quirion, M. Gustave Quirion, M. et Mme Pantaléon Gaulin, Lambton ; M. Alphonse Rosa, M. Aimé Bernier, St-Sébastien ; Mme Vve Théophile Roy, Aimé Roy, Gérard Roy, M. Joseph Boulanger, Wilma Boulanger, Laure-Aimée Boulé, M. et Mme Guillaume Corriveault, Gérard Corriveault, M. Alfred Boulanger, Mlles Julia Boulanger, Athala Boulanger, Joseph Breton, Marie-Paule Breton, Mlles Imelda Pelchat, Gérard Pelchat, Pierre Pelchat, M. Alpheda Boulanger, Edouard Roy, Aurore Roy, Rosaire Lapierre, Valère Lapierre, Adrienne Lapierre, Thérèse Lapierre, Mme Bellavance, Nap. Bellavance, M. et Mme Prosper Moore, Thérèse Moore, Conrad Moore, M. et Mme Joseph Marceau, Lydia Marceau, M. Flavianus Bélanger, Julia Bélanger, Marie-Jeanne Bélanger, Joseph Bélanger, Gérard Bélanger, M. et Mme Edmond Compagna, Bertha Compagna, M. et Mme Adélard Bouffard, M. Arthur Lemay, M. Fidèle Lemay, M. Fidèle Arguin, Renaud Arguin, Emilien Arguin, Mme Israel Beauchesne, M. James Arguin, Roméo Tardif, Mlle Mélina Bernier, Arnest Arguin, M. et Mme Ulcis Giroux, M. Hector Nadeau, Joseph Nadeau, Mlle Laurette Tardif. Juliette Tardif, Irène Tardif, Gérard Tardif, Cléophas Tardif, M. et Mme Agger Blais, M. Arsène Bellavance, Joseph Dumas, Abio Dumas, Dorillas Dumas, Romuald Dumas, Hilaire Bellavance, M. Honoré Bouffard, Roméo Guay, Victor Bouffard, Philémon Boulanger, Joseph Duquet, Vilmère Boulanger, Antonia Duquet, Thérèse Duquet, Josaphat Pelchat, Odilon Bouffard, Omer Dion, Philippe Dion, Honoré Dion, Edmond Guay, M. et Mme Cléophas Deblois M. Jérémie Guay, Onésime Roy, Eug. Bélanger, M. Damase Bouffard, Berthe Bouffard, Rita Bouffard, Romain Bouffard, Willie Isabelle, M. et Mme Pierre Bouffard, Régis Roy, Honoré Roy, Donat Beauchesne, Anita Arguin, Rose-Hélène Arguin, Gérard Arguin, Jean-Marie Arguin, Cyrinus Bellavance, Emiliene Rancourt, Marie-Ange Carrier, Eugène Blais, Nap. Roy, Narcisse Boulanger, Télesphore Boulanger, Léo Boulanger, Victorien Boulanger, Omer Roy, Ernest Roy, Arsène Campeau, Odina Campeau, Stanislas Roy, Odias Rodrigue, M. Ovila Jacques, Mlle Lucienne Fortin, M. Françoic Boulanger, Omer Boulanger, Joseph Isabelle, Ovila Boulanger, M. et Mme Odias Gosselin, Gilbert Gosselin, H. Boulanger, Donat Gosselin, Lucien Gosselin, M. Pierre Paré, Joseph Roy, Ernest Roy, Joseph Goupil, Saint-Sébastien ; M. A. Giroux, Arthur Roy, M. Achille Fortier, St-Sébastien ; Alice Boulanger, Fabiola Boulanger, Aurélien Boulanger, M. Arthur Allen, Faul-Emile Allen, M. et Mme Thomas Gagné, Marie-Ange Gagné, Mme Hippolyte Gagné, Cyrinus Fortin, M. et Mme Edmond Fortin, M. et Mme Emile Boulanger,

Mme PAul Boucher, Stratford, et autres.

Mme Hallée laisse pour la pleurer son époux, M. Joachim Hallée; ses filles, Mme Joseph Carrier (Emma), Mme Odias Goulet (Délima), de Notre-Dame des Bois; Mme Appolinaire Goulet (née Marie), de Courcelles; Mme Alyre Roy (Anaise), de Mégantic; ses fils, MM. Edouard Hallée, Notre-Dame des Bois, et Joseph Hallée, de St-Romain; Mme Vve Théodore Hallée, Stratford; ses beaux-frères, MM. Théodore Hallée, Ferd. Hallée, sa bellesoeur, Mme France Hallée, Stratford.

Offrandes de messes : M. et Mme Th. Hallée, Stratford ; M. et Mme C. B. Hallée, M. et Mme Ph. Godbout, d'East Angus.

Sympathies: MM. et Mmes Jos. Roy, Lambton; Honoré Hallée, Mlle Marie-Ange Hallée Sherbrooke.

Bouquets spirituels : MM. et Mmes Gaudias Hallée, Philémon Hallée, Lambton ; Noel Lemay, Garthby.

La famille Jos. Hallée remercie tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans ce deuil.

(La Tribune, Sherbrooke, 15-02-1932 p. 8, colonnes 3&4)

#### CHANGEMENTS D'ADRESSE

930	BRISSON/PAQUETTE, Mme Julie	ette, 24B Washington Cr. Elliot La	ake
		Ont.	
981	PINARD, Mlle Marie-Claire	1387 Lincoln, Sherbrooke	J1H 3J2
697	LABINE, Jean-Denis	1672 Ledoux #5, Sherbrooke	J1H 3W8
440	GOSSELIN, Marc-André	5A Paquette, Rock Island	JOB 2KO
589	LAROCHE, Denis	R.R.1 Sherbrooke	J1H 5C9
31	ROBILLARD, Léo-Paul	C.P. 2245, 1052 Favreau, Rock For	rest
			JOB 2JO
118	VILLENEUVE, Mme Violette	2050 Vermont, Sherbrooke	JlJ 1Hl
695	BILODEAU, Norbert	C.P. 122, Sherbrooke	J1H 5H8
878	ST-MARTIN, J.C. Serge	75 Chemin Whiteoak, Dollard-des-	Ormeaux
		•	H9B 1K2
444	ST-PIERRE, Serge	197 Goodhue, Sherbrooke	J1H 4G2
784	FERLAND, Pierre	Collège Mont-Ste-Anne, 2100 Chem:	in Ste-
		Catherine, Rock Forest	JOB 2YO

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

# BAPTÊME D'UN ANCÊTRE CANADIEN

Michel Delorrier Le 2 décembre 1656 a esté baptisé en l, Eglise de St Sauveur Michel fils de Michel Pelonier Mtre Marchand de la ville de Paris et de Françoise Labarre ses père et mère dem. de présent en la paroisse de St-Nicolas, et a eu pour parrain Monsn. Jean Hellard Mre. arquebusier de la paroisse de de St-Sauveur et pour Maraine Denise Gaultier femme de Léonard Pillot Mre Basillier de la parroisse de St-Nicolas. Il est né il y a cing jours.

J Delormeau ptre de Loratoire et curé de St-Nicolas

(estrait du registre des baptêmes de léglise de St-Nicolas de La Rochelle pour les années 1654 à 1668.)

N.B.Les baptêmes célébrés à léglise St-Sauveur sont enregistrés à St-Nicolas.

Delorate Se 2 Serent 1666 a che laptise on lacise se it hauncus Migest filade

Othoget selostrice Mre Margand re la volle se parie et se franciscose

La barre sua pere et mere dent se plut en la parroille de la circlasa

et a en pour parraig Monts (Scan Gellar) Mre arquebulier de la

parroille de l'Cameur et pour Maraine denise Baultier femme de

Leonard pillot Mre Baillier de la garroille de 1 - s'instan Act

ne My a ring Jours (Cormena pour le de la corretaire et cure de st.

#### NOUVEAUX MEMBRES

1124	GREGOIRE, Mme Pierrette	1363 Béliveau, Sherbrooke	J1K 2R	17
1125	GREGOIRE, Réal	1363 Béliveau, Sherbrooke	J1K 2R	₹7
1126	PINARD, Gilbert	945 Quatre-Saisons #403, Sherbroom	ke	
			J1E 3E	:9
1127	GENDRON, Léo	413-6e avenue, Sherbrooke	J1G 2	M
1128	LEMIEUX, Armand	601 St-Michel, Sherbrooke	J1E 2L	.2
1129	LAMOTHE, André F.	627-3e rang ouest, St-Joachim de	Sheffo	rd
1130	DESBIENS, Rosaire	R.R.1 Capelton, North Hatley	JOB 20	20
1131	ROIREAU, Fernande	12431 Fréchette, Montréal	H4J 2E	2
1132	ROUSSEAU, Gervaise	2915 Champagne, Sherbrooke	JIK 1W	17
1133	CAYER, Florian	4320 Decelles, Sherbrooke	J1L 1T	<b>'</b> 5
1134	CYR, Donald	C.P. 305, Deauville	JOB 1N	
1135	GOBEIL, Mme Lucie	240 Merry nord, Magog	J1X 2E	
1136	GOBEIL, Michel	240 Merry nord, Magog	J1X 2E	
1137	MILHOMME, Ginette	351 St-Georges, Windsor	J1S 2M	
1138	GODBOUT, Christiane	77 Greenlay sud, Greenlay	JIS 2J	18
1139	DESNOYERS, Rodrigue	910 Dominion, Sherbrooke	J1H 10	23
1140	CYR, Ghislain	255 Candiac #14, Sherbrooke	J1L 10	
1141	LEGER, Suzie	255 Candiac #14, Sherbrooke	JlL 1G	
1142	PIGEON, Gilles	431 Duvernay, Sherbrooke	J1L 1J	
1143	PIGEON, Mme Suzanne	431 Duvernay, Sherbrooke	J1L 1J	
1144	CLOUTIER, Daniel	1305 Débonair, Sherbrooke	JIE 1A	
1145	CLOUTIER, Mme Francine	1305 Débonair, Sherbrooke	JIE 1A	
1146	PINARD, Mme Gaétane	1082 St-Marc #3, Sherbrooke	J1% 21	
1147	DUBUC, André	8645 ave. Prévert, Charlesbourg	G1G 5E	
1148	DEMERS, Pierre Paul	2255 Hugo, Sherbrooke	J1J 3W	-
1149		2780 Ste-Madeleine, St-Hyacinthe		
1150	MICHAUD, Odette	2905 Champagne, Sherbrooke	JIK 1W	
1151	LAVOIE, Michèle		JIK IN	
1152	ROY, Alphée	2 James #3, Lennoxville,	JIM 1Y	
	- , -: <del></del>			. •

# L'ANCÊTRE PIERRE LETENDRE ET SES DESCENDANTS REVIVRONT

M. Walter Letendre, un personnage originaire de St-Zéphirin de Courval a consacré sa vie à faire l'histoire de cet ancêtre qui a vécu dans la région de Sorel. Sa correspondance très volumineuse témoigne de son courage et de sa perspicacité à vouloir mettre à jour les origines assez obscures de l'ancêtre. De plus il a réalisé un véritable dictionnaire des familles "Letendre" et de ses alliés. Sa santé a sans doute retardé la parution de cet ouvrage monumental. C'est pourquoi, vers la fin de sa vie il s'est adjoint des collaborateurs un peu partout, sa vue étant devenue déficiente.

Déjà, depuis quelques années M. l'abbé Gérard J. Letendre avait corrigé pour lui les baptêmes Letendre de la région de Sherbrooke et environs. Après son décès survenu le 23 septembre 1977, des pourparlers avec Mgr. Gérard J. Letendre s'engagèrent pour rendre à terme la publication des travaux de feu Walter Letendre. La tâche était de taille puisqu'il a fallu deux années de travail pour transcrire et ordonner le tout ce qui a donné 5 volumes soit 2030 pages de texte. Raymond Lambert

# LES DEBUTS DE L'ABITIBI (PARTIE 2)

# LE CREUSAGE DES FOSSÉS

J'étais descendu et quand je suis revenu en février, le père chez-nous Paul (Napoléon) s'était construit une maison en bois équarri en haut au rang 10.

Après çà, à l'été, j'ai connu ta mère. On travaillait dans les chemins, on creusait des fossés à la petite pelle ; ces fossés avaient six pieds de profondeur. Le gouvernement nous payait, on gagnait cher dans ce temps là ... on nous donnait l\$ à 1,25\$ par jour. Cà fesait un gros trois milles à marcher pour se rendre au travail, alors je pensionnais chez ta mère.

#### DEMANDE AU GOUVERNEMENT POUR L'OBTENTION D'UN LOT

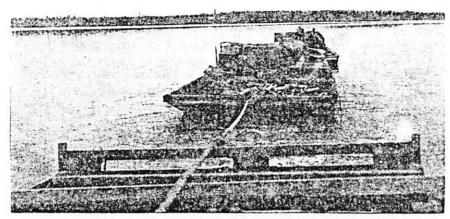
Dans le printemps, je me suis pris un lot. On faisait la demande au gouvernement, on payait le billet de location à raison de dix piastres comptant et par la suite on payait à raison de cinq dollars par année. Cà coûtait soixante dollars pour un lot de cent acres. Par la suite on faisait du défrichement ...... et ... on s'était promis de s'épouser...

#### LES PROVISIONS

Il n'y avait pas de magasins à Saint-Janvier (Chazel). Il nous fallait faire nos provisions pour l'été. On faisait çà le printemps avant que la neige fonde. Cà prenait une semaine .... deux semaines ..... on y allait tous les jours, un voyage par jour. On rapportait des provisions de toutes sortes pour tout l'été ou à peu près. L'été les chemins sont impraticables. Si on manquait de provisions on ne pouvait se rendre à La Sarre car il y avait trois ou quatre chutes sur la rivière. On allait à Macamic. Désiré Audet avait un chaland tiré par un "boat" à gazoline. On se groupait quatre ou cinq colons et on allait chercher un voyage. Cà pris quelques années avant qu'il y ait un chemin, peutêtre une dizaine d'années. Le gouvernement payait. Un été on avait fait deux milles de chemin ; d'autres en ont fait mais çà ne s'est "gradé" tout de suite.

#### COMMENT ON FAISAIT LES CHEMINS

Four faire les chemins, il fallait abattre le bois, arracher les souches et ensuite c'était un autre contrat qu'il donnait pour faire les fossés. et "grader" la forme du chemin. Dans les bouts de terre noire, il fallait ponter çà avec du bois pour ne pas enfoncer. On a roulé longtemps sur les bois ronds. Quand on s'est marié, le chemin n'était pas fait, il était seulement défriché. C'est bien des années après que le chemin s'est fait...



... Chaland tiré par un "boat" à gazoline.

#### LA SARRE ... LA CONSCRIPTION

A La Sarre il y avait quelque chose. Il y avait la "Post Office", des magasins. Cà s'est ouvert à peu près en 1914. Le père chez-nous était monté en 1916 ou 1917. Je m'en rappelle, c'était l'année de la conscription pour la guerre de 1914. Nous ne sommes pas parti pour s'exempter de la guerre car nous n'étions pas d'âge. Moi j'étais trop jeune, mais mon frère Sylvio aurait eu l'âge. Mais il ne s'est pas rapporté. Un de mes oncles qui tenait le bureau de poste à Ste-Catherine lui avait dit : rapporte-toi pas, comme ça, ils ne te demanderont pas.

En Abitibi ici, dans le rang, c'était tous des conscrits. Tous les lots en bas, partout çà avait été pris par des conscrits pour s'exempter de la guerre. Ils sont tous repartis : les lots sont devenus vacants. Il n'y avait pas un arbre de bûché, seulement un peu de bois sur le bord de la rivière avait été coupé, ils avaient fait cela proprement. Les conscrits, c'étaient Lamontagne, Guertin (ton oncle Jos. Guertin) son frère Ovila, Lauréat. Après çà, il y en a eu plusieurs ; la société à Lacasse, par exemple. C'était des conscrits qui étaient monté avec lui. Il y en avait trente et un qui ont pris des lots. Cà s'est tous en allés, ils ont tous abandonné. Après la guerre, ils ont tous été se rapporter à Québec. Ces conscrits devaient faire de la prison : quand ils sont arrivés, ils étaient tellement nombreux qu'il aurait fallu vingt prisons pour les recevoir. Ils les ont libérés et ils sont tous repartis.

#### LES MINES

Il n'était pas question de mines à ce moment-là. Cà s'est parlé plus tard. Il fallait faire un chemin de Macamic à Rouyn. L'Abitibi s'est ouverte par le plus loin. Le chemin de fer se rendait jusqu'à Cochrane.

Le père Levasseur a connu l'Abitibi mais avant il était allé travailler à Cochrane quand Cochrane a brûlé en 1919. Cochrane a brûlé trois fois. Le père Levasseur montait pour travailler à la construction, il a dû venir par le nord. Mon cousin Midas Lambert était monté avec le père chez nous, la première année pour prendre un lot; il était monté par le nord, il travaillait à Cochrane lui aussi. Il eut un lot dans le rang par ici. Il était garçon à ce moment là; il décida de faire un curé par la suite.

#### LE SERVICE PAROISSIAL

L'ancien curé Chevalier, qu'on a déjà eu par ici, le premier à Saint-Janvier, Robert Chevalier. Autrefois la paroisse de Saint-Janvier était une desserte de Macamic ; de La Sarre. On était quelquefois dix mois, onze mois sans avoir de messe. Quand on avait un baptême, on fesait venir le curé. Il en profitait pour dire la messe et faire tout ce qu'il avait à faire. Quand Gisèle est venue au monde, nous l'avons fait baptiser deux mois après sa naissance. Le curé Tremblay était venu faire la mission au rang 9. On l'avait fait demander et on a fait baptiser.

#### LES GENS DE NOTRE VOISINAGE

Notre mariage est aux registres de Macamic, cependant la cérémonie a eu lieu dans notre maison. Elle était construite avec des logs, en pièces équarries en dedans et en dehors comme les maisons qu'ils font maintenant et qui coûtent plusieurs mille dollars. Elle avait deux étages mais nous n'avons jamais occupé le haut, on y garait les "co-chonneries". Les joints étaient tirés partout en haut comme en bas. Là bas, à l'autre bout du rang, c'était les Audet, les St-Amant, les Marcotte, les Germain .... Cà s'est peuplé assez vite. Ce sont les premiers colons. Les Chaput vinrent plusieurs années après, dans le petit rang à l'autre bout. Ils venaient de Sainte-Catherine. Nous les avions connus. Ils émigrèrent aux Etats-Unis, pendant plusieurs années; à un moment donné ils se sont installé par ici. Ils ont eu beaucoup de misère, n'étant pas habitué aux durs travaux dans les bois.

Faire cinq âcres de terre à 10\$, çà rapportait 50\$. C'était peu pour se nourrir durant un hiver. Les lièvres étaient assez rares, il était difficile d'en capturer. Des lièvres, il y en avait pas tout le temps, éà se déplace, çà déménage. Ils y avait des orignaux en masse, mais eux ne connaissaient rien de la chasse aux orignaux de sorte qu'ils n'en tuaient pas. Il faut connaître çà pour réussir à chasser l'orignal.

#### HIVERNEMENT AUX CHOUX-DE-SIAM

Etienne, le deuxième des garçons racontait qu'un hiver, ils ne s'étaient nourri qu'aux choux de siam, ils n'avaient rien d'autres choses. Ils étaient tellement faibles rendus au printemps, qu'ils étaient incapable de lever une petite gaule de bois de quatre pouces de diamètre par

huit pieds de long. Il nous contait çà et de grosses larmes coulaient, il braillait ... un homme. Il fallait qu'ils en aient eu de la misère.

# LES PREMIERS DÉFRICHEMENTS

Quand les primes de défrichement ont commencé , on donnait quatre piastres pour un âcre de terre. Tu faisais cinq âcres de terre ; c'était beaucoup de travail, on t'allouait vingt piastres. Le garde forestier passait après çà pour mesurer ton ouvrage. Il n'était pas pour te marquer huit piastres. Il mettait cinq âcres quand même tu en avais juste deux. Ils n'avaient pas pensé à leur affaire. Plus tard quand Duplessis a pris le pouvoir, il a fait le recensement des terres ; on a tout perdu çà, il n'en restait quasiment plus : la terre était marquée, faite, payée. Après çà, ils mettent çà sur le dos des colons. Ce sont tous de m..... voleurs, ils se faisaient payer de la terre qu'ils n'avaient jamais faite, ce n'était pas nous autres qui faisaient çà, c'était le garde-forestier ; il savait que le monde était pauvre. Deux acres de prime à cinq piastres — vingt piastres. C'était toute une fortune pour eux autres ! Le gouvernement !!!

#### LE COUPAGE DU BOIS

Après mon mariage, j'ai abattu du bois pour mon usage. Je me suis procuré des chevaux, ce qui m'a permis aussi de charroyer mon bois à la rivière. Les colons vendaient leur bois à la compagnie "Abitibi", Mercier, Lambert, trois ou quatre compagnies ... Achetaient le bois.

L'Abitibi achetait le bois pour faire du papier. Ce bois était "dravé" jusqu'à Iroquois Falls. Mercier et Lambert avaient un moulin à scie chacun.et ils débitaient les billots pour faire le bois de sciage. A Macamic, il y avait plusieurs moulins à scies; de gros moulins à scies comme les Tobin, les Laliberté, La Pontiac co. et les autres. Le tour du lac c'était grand, il y avait pas mal de monde, ils buchaient leur bois, sortaient çà des rangs, et déposaient çà sur les bords du lac et ce sont des "boats" qui tiraient le bois vers ces gros moulins qui pouvaient scier de cinquante à soixante mille pieds par jour. Avec de grosses maisons de pension Macamic était devenu deux fois plus populeux. Mais par la suite Macamic a diminué à cause de la fermeture des moulins et à cause de la diminution du bois coupé sur les lots.

### LA VENTE DU BOIS

A l'Abitibi Co. on vendait le bois 3,50\$ la corde, c'était pas rose. Ils ne donnaient pas de contrat. Quand on pouvait avoir cent cordes chacun c'était beau. Cà faisait pas épais pour passer l'hiver. On allait aussi draver sur la rivière Bellefeuille, la Macamic ; les deux rivières qui tombent dans la Macamic. Cà c'était pour la compagnie Abitibi ; ils nous donnaient 1,25\$ par jour. On travaillait presque jour et nuit. On partait à quatres heures du matin et on travaillait quelquefois jusqu'à onze heures du soir et des fois toute la nuit. Ils nous payaient des journées

de dix heures. On mangeait quatre fois par jour. Une loi avait été passée au gouvernement dans le temps de Duplessis qui obligeait la compagnie à payer l'extra.

Le matin, on partait, le vent prenait et on s'en retournait au camp, pour le temps qu'on restait au camp, ils ne nous payaient pas, on était pas sur l'ouvrage. Cà prenait toute la journée pour faire dix heures et des fois çà forçait. Ainsi tout en travaillant jour et nuit, on n'avait pas d'extra. Les lois cèst presque toujours comme çà. Il aurait fallu qu'il parle de cela avec les draveurs. Lorsque j'ai dravé, j'étais marié.

#### LE JOUR DE NOTRE MARIAGE

Je me suis marié le premier du mois d'août. J'avais à peine 21 ans. Le matin de nos noces, ma future était allée soigner les poules et elle s'était mis quelques grains de blé dans la bouche. C'était péché mortel communier avec çà. C'était le Père Fred, qui nous mariait. Ma future est allée à la confesse ; elle s'est accusée de çà, le Père lui a dit d'aller communier pareil.

On est allé chercher le Père Fred à Macamic. Le Bonhomme était bien content. Un beau voyage sur le lac, en "boat" à gasoline; quand l'orage a pris, il était moins content. Il a dit : "Tu n'aurais pas pu te marier à Macamic comme tout le monde ?" Les ornements qui lui servaient à dire la messe s'étaient tous déteints en rouge à la grandeur. C'était un bon vieux curé, il était d'accord pour venir. Il contait des histoires dans le boat, la bedaine lui sautait.

Pour aller à Macamic, on y allait deux ou trois familles et ils nous chargeaient dix piastres. Cà n'allait pas vite en chaland. C'était tiré par un "boat" avec un grand cable de cinquante à soixante pieds de longueur. Des fois cà faisait dur pour traverser ; il y avait du bois sur la rivière. Il fallait prendre des pôles, tasser en avant pour se frayer un passage. Pour aller à Macamic, il doit y avoir quinze ou seize milles par la rivière ou le lac, le lac sept milles. Des fois on y allait dans une journée mais on revenait à onze heures du soir. · La fois que nous sommes allés chercher le Père pour nous marier nous avions pris le "boat" seulement. Nous n'avions pas engagé le père Désiré Audet. Il y avait un vieux à Macamic, le père Poirier, qui avait un "boat". C'est lui qui a monté le Père Fred. Il a couché chez Désiré Audet. Le lendemain, il est venu nous marier. La maison n'était pas finie, cependant elle était couverte mais les chassis n'étaient pas posés. Le servant de messe était Joseph Bisson. Les témoins étaient les pères, mon père et le sien. On avait planté des clous pour accrocher les cierges. On a gardé cela bien longtemps.

(à suivre...)

# LA BOITE AUX QUESTIONS

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problêmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons :

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCULES, en ajoutant les accents s'il y a lieu ;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Chaque membre en règle a droit à trois questions par trimestre. Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les fera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à : L'Entraide généalogique, Case postale 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5.

Q43- Cherche le mariage de Pierre HEBERT et Marie BEAUCHEMIN. Pierre Hébert est décédé à St-Gabriel de Stratford le 3 janvier 1871 à 64 ans et Marie Beauchemin est décédée au même endroit le 23 juin 1880 à 61 ans. Leur fille Emma a épousé Honoré Couture fils de Michel et Désanges Simoneau à St-Gabriel de Stratford le 6 novembre 1871. Pierre Gadbois (1068).

Q44- Cherche le mariage de Théophile GADBOIS et Angèle CHALOUX (CHALOUP, CHALUT), mariés vers 1870. Tous leurs enfants sont nés à Arnprior (Ontario). Le couple Gadbois-Chaloux s'est installé à Hull avant 1900 où la plupart de leurs enfants se sont mariés dont Georges qui a épousé Pacifique Poitras fille de Alphonse et Céline Martel le 19 août 1918. Pierre Gadbois (1068).

Q45- Cherche le mariage de Damasse BOURBEAU/BEAUCHESNE et Domithilde BARIL, mariés entre 1853 et 1858. Damasse était veuf de Claire Duteau/Tourville (m. 18 janvier 1842 à Gentilly). Claire Duteau/Tourville est décédée le 30 avril 1853 à Plessisville. Le fils aîné de Damasse et Domithilde, Théophile (né en 1858) a épousé Louise Roux le 18 avril 1887 à Plessisville. Clémence Richer (724).

Q46- Cherche le mariage de Augustin LAVOIE et Léocadie LEBRUN. Leur fils Tobie a épousé Emilia Magnan le 31 janvier 1881 à Plessisville. Clémence Richer (724).

Q47- Cherche le mariage de Joseph DROLET et Phébée FITZPATRICK. Leur fille Fabiane a épousé Honoré St-Pierre le 7 février 1860 à Ste-Sophie. Clémence Richer (724).

- Q48- Cherche le mariage de Robert COLBERT et Catherine GILLIS. Leur fils James a épousé Olive Légaré à Bécancour le 8 août 1865. Gilles Richer (1027).
- Q49- Cherche le mariage de Thadée (Thimothy) BATTLE et Elisabeth O'HARA. Leur fille a épousé Joseph St-Louis à Bécancour le 17 août 1847. Gilles Richer (1027).
- Q50- Cherche le mariage de Joseph HOULE et Marie PAUL (PAULHUS). Leur fils Joseph Houle a épousé Clarisse St-Louis à Bécancour le 25 avril 1870. Gilles Richer (1027).
- Q51- Cherche le mariage de William MOORE et Christine Anne DE PROVENCE. Au mariage de leur fils Thomas à Philomène Taylor (18 juillet 1866 à St-Gilles de Lotbinière) il est dit que les parents du marié viennent de Broughton. Fernande Roireau (1131).
- Q52- Cherche le mariage de George BOURBEAU et Emelda (Exilda, Azilda) DESROCHES. Deux de leurs enfants, Alice Rose Alma (b. 30 juin 1900) et Joseph George Emile (b. 16 avril 1898) ont été enregistrés à St-Joseph Epping, N.H. et se sont mariés à St-Félix de Kingsey (comté Drummond). Emelda Desroches est née à St-Damien de Buckland (comté de Bellechasse). Gilles Laflamme (285).
- Q53- Cherche le mariage de Jean-Baptiste PROULX I et Magdeleine-Geneviève METIVIER. Leur fils, Jean-Baptiste II a épousé Marie-Josephte Bourgeois le 5 août 1782 à St-Antoine Richelieu. R.A. Rivers (1023).
- Q54- a) Cherche le mariage de Paul THÉROUX dit LA FERTE et Marie-Anne LANDRY, mariés vers 1767. Paul Théroux était le fils de Pierre et Rose Poitevin-Coitou;
- b) Cherche aussi baptême, sépulture et nom des parents de Marie-Anne Landry. R.A. Rivers (1023).
- Q55- Cherche baptême, mariage et sépulture de Pierre THEROUX dit LA FERTE qui a épousé Rose POITEVIN/COITOU à Pointe-aux-Trembles de Montréal en 1732. Pierre était le fils de Antoine et Marguerite La Forest. R.A. Rivers (1023).
- Q56- Cherche le mariage de Joseph GODIN et Anne DESSUREAUX. Leur fille Josette a épousé Antoine Robidoux le 13 janvier 1783 à St-Michel d'Yamas-Ka. Benoit LaFrance (1118).
- Q57- Cherche le mariage de Charles MILLER et Antoinette LAFLEUR. Leur fille Marie-Angélique a épousé Joseph Houle le 16 mai 1831 à St-Grégoire (comté Nicolet). Benoit LaFrance (1118).
- Q58- Cherche le mariage de Honoré ROY et Obéline FONTAINE. Leur fils Joseph a épousé Elise Dion le 27 mai 1889 à St-Romain (comté Frontenac). Benoit LaFrance (1118).

Q59- Cherche la naissance et le mariage de David ROCHEFORD qui a épousé Caroline PARENT. Leur fils James a épousé Alexina Pitre. James et Alexina Pitre moururent tous deux à St-Jean d'Iberville entre 1921 et 1941. Serait-il possible que David Rocheford soit le fils de Robert Jean Rocheford et Marie-Louise Pépin dit Descardonnets (m. 21 janvier 1823 à St-Hyacinthe). André Coulombe (1117).

Q60- Cherche l'adresse d'une société de généalogie dans la région de Normandie (France). André Coulombe (1117).

#### REPONSES AUX QUESTIONS

Réponse à Q31- Elie Gratien D'ETCHEVERRY fils de Marcel Gratien et Appolline Girardin a épousé Marie Célina CADORETTE fille de Jean-Baptiste et Adélaîde Dargis le 4 juillet 1871 à St-Félix de Kingsey. Raymond Lambert (2).

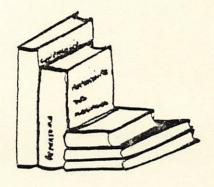
Réponse à Q32- Michel GUIMOND fils de Pierre et Marie Houle a épousé Marie BOISVERT fille de Louis et Marguerite Grandmont le 7 juin 1848 à St-Félix de Kingsey. Raymond Lambert (2).

Réponse à Q35- Antoine BOISVERT fils de Antoine et Geneviève Daigle a épo épousé Marie Marguerite LABRECQUE fille de Antoine et Josephte Buisson (Bisson) le 17 octobre 1860 à Warwick. Raymond Lambert (2).

Réponse à Q38- Hercule GILBERT/COMTOIS fils de Jean-Baptiste et Geneviève Roberge à épousé Geneviève PLANTE fille de Jean-Baptiste et Marguerite Bibeau le 7 février 1843 à St-Barthélemy (comté de Berthier). Raymond Lambert (2).

Réponse à Q42- Le mariage de Amable MERCIER et Angélique CHAMBERLAND demeure introuvable..... mais le fait que vous mentionniez que la tradition familiale dit qu'Elise Mercier leur fille soit de descendance irlandaise, nous favorise puisque nous trouvons Amable Mercier fils de Jos.-René et Angélique Morissette et Angélique Mullin, Noel Tanguay tuteur à St-Michel de Bellechasse le 10 juin 1845. De plus au répertoire de St-Michel de Bellechasse, Angélique est tout simplement accompagnée de la mention de fille mineur. C'est selon toute probabilité une enfant adoptive. Etait-ce une enfant dont les parents sont morts à la Grosse-Ile? Il serait intéressant de tirer un extrait intégral de l'acte de mariage de la paroisse St-Michel de Bellechasse pour en savoir plus long. Le nom de Chamberland serait encore une question d'adoption, je suppose. Les registres des personnes inhumées à la Grosse-Ile livreraient peutêtre leur secret. Raymond Lambert (2).

Réponse à Q60- Cercle généalogique et héraldique de Normandie (dépt : Seine-Maritime, Calvados, Eure, Orne et Manche) 17 rue Malliot, 76000 Rouen. Marie-Jeanne Daigneau (4).



La bibliothèque de la Société se trouve au sous-sol de l'église Saint-Jean-De-Brébeuf, angle King ouest et Boul. Jacques-Cartier, Sherbrooke.

#### HEURES D'OUVERTURE :

13h30 à 17h00 - Lundi-Vendredi 19h00 à 22h00 - Mardi-Vendredi 9h00 à 16h00 - Samedi

# DONS À LA BIBLIOTHÈQUE

La Grosse-Ile (Grand-Maman raconte) de Jeannette Vekeman-Masson. Don de M. le curé Alfred Thibault.

TURGEON (Les Turions des) 1600 - 1981 de J. Raymond Turgeon - ascendence de l'auteur. Don de l'auteur.

#### ACQUISITIONS

Tingwick (St-Rémi de) - centenaire de St-Rémi, 1881-1981 par le comité organisateur, 264p., 1981.

#### ACQUISITIONS DE RÉPERTOIRES

Château-Richer 1661-1977 de M.-Ange Verrault-Dessaint de Saint-Pierre, 472p.

Notre-Dame de Québec 1901-1980 Ed. Benoit Pontbriand, 500p.

Saint-Jean-Baptiste de Québec 1860-1980 de Françoise B. Doodridge, Ed. Société de généalogie de Québec, 510p.

Trois-Pistoles (Notre-Dame des Neiges) 1713-1979 de J. François Beaulieu, Ed. Bergeron, 415p.



Le soir et sa fraîcheur envahissent la plaine, Et l'automne prodigue éparpille son or Sur le sol, sur les bois, sur le ciel. Le décor Etale une splendeur féérique, surhumaine.

Rompus par leur travail pénible, à bout d'haleine, Les paysans, sentant fléchir leur torse fort, S'en reviennent des champs, dans l'ombre de l'Orford, Et la sueur raidit leur chemise de laine.

Ils s'avancent d'un pas machinal et ployé, Abrutis par le jour qu'ils durent employer A cueillir des navets et des pommes de terre ;

Le cuir de leur visage, où les sourcils arqués Abritent d'un poil rude et jaune la paupière, Est ridé comme l'eau des remous près des quais.

(A l'ombre de l'Orford : Alfred Desrochers)



# L'Entraide généalogique

Mai - juin - juillet 1982

Modalites d'election	Sauveur laibot	86		
Le mot du président	Sauveur Talbot	87		
Québécois d'origine allemande, Roland Inkel (839)				
La généalogie à la rescousse de la	petite histoireR. Lambert (Boudreau's Mill)	90		
Les débuts de l'abitibi (Partie 3)		97		
Nous vous remercions monsieur Verv	ille Raymond Lambert	102		
Bibliothèque : Acquisitions Dons		103 103		
La Boîte aux questions Réponses aux questions				
Anecdotes				
Essai de méthodologie de la recherche en généalogie R.Lambert				
Le Baiser des Ancêtres "Ode"		111		

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

Conseil d'administration, 86. Changements d'adresse, 101.

Le coin de Fanchette, 102, 107. Nouveaux membres, 105.

L'Entraide en retard, 107.

. . . . . . . .

SOMMAIRE

Volume <sup>IV</sup> No 4 1981–1982

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

# MODALITES D'ELECTION

En vue de l'élection, en septembre prochain, des administrateurs de la Société pour 1982-83, le conseil d'administration a formé un comité de candidatures comme il est prévu à l'article 20 des Statuts et règlements de la Société. MM. Raymond Lambert, Guy Breton et Grégoire Lussier ont été nommés membres de ce comité.

Le mandat du comité est de trouver des candidats pour les onze postes d'administrateurs. La présentation de candidats se fait au moyen du formulaire inclus dans L'Entraide et que le candidat peut remettre ou faire parvenir à un des membres du comité.

A l'assemblée générale, le comité soumet son rapport et donne la liste des candidatures reçues; les membres présents sont ensuite invités à proposer, s'ils le désirent, d'autres candidats.

S. Talbot N.-B. M. Grégoire Lussier ayant exprimé, depuis la réunion du 11 mai, le désir de se retirer du comité de candidatures, M1le Marie-Jeanne Daigneau le remplacera au sein de ce comité. Nous la remercions d'avoir bien voulu accepter. S. T.

Le Conseil d'Administration de la Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. est composé de : Sauveur Talbot (président), Antoine Desrosiers (vice-président), Ghislaine D. Daigneault (secretaire générale), Gilles Lapierre (secrétaire administratif) et Serge Blais (trésorier) formant le conseil exécutif et des directeurs : Nicole Fontaine, Lionel Gagnon, Gaston Genest, Yvon Roy, Gérard Thivierge, et Fr. Roland Trudeau.

Comité de L'Entraide: Nicole Fontaine, rédactrice, Antoine Desrosiers et Raymond Lambert, conseillers; Madeleine Brodeur, Sr. Thérèse Poirier, et Valérien Roy, collaborateurs et Serge Blais, Guy Breton et Laurette Breton à la distribution.

L'Entraide généalogique : ISSN 0226-6245 Editeur : La Société de généalogie des Cantons de l'Est Inc. , Case postale 635, Sherbrooke (Québec) JIH 5K5.

Les textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit d'adæpter les textes pour leur publication.

Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance. Dépôt légal : 2e trimestre 1982, Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.

#### LE MOT DU PRESIDENT

Avec la publication de ce 4e numéro du volume de l'Entraide, nous ne pouvons que songer à la fin des activités de la Société au cours de cette année financière qui prend fin le 30 juin. Bien sûr, je fais allusion aux réunions mensuelles uniquement puisque l'accès à la bibliothèque est maintenu tout au cours de l'été.

Ce service exceptionnel est possible grâce à la disponibilité et au dévouement de notre préposé à la bibliothèque, M. Raymond Lambert, qui sera heureux de recevoir "pendant les vacances" de nombreux voyageurs, des chercheurs avides de trouver chez-nous les renseignements désirés. Tous ces visiteurs, nouveaux et habitués, peuvent être assurés d'un accueil chaleureux à la bibliothèque.

S'il est un peu tôt pour faire la revue des activités de l'année, je ne puis résister à l'envie de mentionner, principalement à l'intention de ceux et celles qui ne peuvent assister à nos réunions mensuelles, que nous avons été choyés depuis janvier par la qualité des conférences qui nous ont été données par MM. Denis Fiché, André Lafontaine, le R. P. Georges-Emile Giguère et la présentation de montages audio-visuels par MM. Denis Cloutier et René Verville.

Après la "période des vacances", nous reprendrons les activités avec l'assemblée générale des membres le 14 septembre. Il peut vous paraître tôt pour en entendre parler mais je le fais pour attirer votre attention sur deux points importants:

- a) L'élection des administrateurs de la Société doit avoir lieu lors de l'assemblée générale annuelle des membres. De plus amples rensei gnements à ce sujet vous seront fournis en page 86 de ce numéro.
- b) (i) C'est aussi l'occasion de procéder à des amendements aux Statuts et règlements de la Société conformément à l'article 43 "Amendements" qui se lit:

"Le présent règlement peut être amendé sur la recommandation du conseil d'administration ou sur proposition de membres en règle lors d'une assemblée générale.

Toute proposition d'amendement au présent règlement émise par un membre en règle et appuyée par quinze (15) membres actifs devra être soumise au conseil d'administration dans un délai de soixante (60) jours avant la tenue d'une assemblée générale. Les amendements devront être approuvés par les deux tiers des membres présents à l'assemblée générale annuelle ou à une assemblée générale spéciale."

(ii) Toute proposition d'amendement devra donc être soumise cette année au conseil d'administration au plus tard le 16 juillet prochain.

Bonnes vacances à vous tous.

Les familles Henckel Inkel

Four parer à la révolte américaine en 1775, l'Angleterre s'était adressée aux petits Etats allemands qu'elle avait déjà aidés dans des guerres antérieures. Donc, à l'époque les princes qui régnaient sur ces petits Etats manquaient d'argent. Ainsi par un traité du 9 janvier 1776, le Duc Auguste de Brunswick qui avait plus besoin de finances que de soldats fournit à l'Angleterre ces militaires allemands. L'armée de Brunswick, partit de Plymouth pour Québec le 4 avril 1776. L'armée commandée par le général Von Reidesel et composée d'environ 20,000 hommes, arriva à Québec vers 6 heures du soir le ler juin 1776.

Parmi ces nombreux militaires allemands, se trouvait celui qui devait devenir l'ancêtre des familles Inkel en Amérique. A son licensement en 1783, l'ancêtre Jacob (Jacques) Henckel, soldat du régiment de Hesse-Hanau, de la compagnie des chasseurs commandée par le capitaine Comte de Wittgerstein, s'établit à St-Philippe de Laprairie, où il épousa le 4 août 1783 Marie-Anne Roman, fille de François Roman et Marie Paquet. De ce mariage, sont nés cinq fils, dont Louis, Jacques, Jean-Abraham, Jean-Baptiste et Isaac. Elisabeth fut la seule fille, laquelle épousa Amable Pinsonneault en cette même paroisse. L'ancêtre Jacob (Jacques) a toujours demeuré à St-Philippe de Laprairie sur une ferme qu'il exploita pour subvenir à sa famille. Il est décédé le 25 juillet 1832 à l'âge de 93 ans.

Jean-Abraham Henckel, le troisième fils de l'ancêtre est celui qui engendra la lignée la plus nombreuse des familles Inkel, surtout celle du Québec. Les descendants d'Isaac Henckel, son frère se sont surtout multipliés aux Etats-Unis, tout en conservant l'ortographe Hinkel, on les retrouvent aussi sous le nom de Maréchal. Donc, Jean-Abraham Henckel est l'ancêtre direct desfamilles Inkel des Cantons de l'Est, bien que plusieurs de ces familles aient émigrées en Nou-velle-Angleterre.

#### JEAN-ABRAHAM HENCKEL

Il est né à St-Philippe de Laprairie le ler janvier 1790. Il prend pour épouse Marie Lérigé de Laplante le 2 août 1813 à St-Philippe à l'âge de 54 ans. Il était huissier de sa profession. De cette union, sont nés neuf fils dont, Pierre, Philippe-Abraham, David, Constant-Théotiste, François-Jacob, Joseph, Isaac et Michel. Six filles sont nées au sein de cette belle famille soit, Marie, Florence, Marie-Olive, Domethilde et Marceline. Son fils Philippe-Abraham Henkel est celui qui donna Delphis, le premier de cette famille à venir s'établir dans les Cantons de l'Est. Plus tard, le frère de Philippe-Abraham, vint aussi dans la région, il s'agit de Pierre Hinkel celuici est l'ancêtre des familles Inkel de la région de Granby.

#### PHILIPPE-ABRAHAM HENKEL

Il est né le 26 mai 1818 à St-Philippe de Laprairie. Il épouse Julienne Fauteux, fille majeure d'Alexis Fauteux et Marie-Louise Dupras de St-Philippe de Laprairie le 9 mai 1848. En second mariage il épouse Mathilde Trotier veuve de Bazile Demers le 2 octobre 1887 à St-Herménégilde. Il est décédé à Paquetteville le 23 mai 1899 à l'âge de 81 ans. Ses trois fils, Delphis, Narcisse et Alfred, continuèrent la lignée de la famille en Estrie.

#### DELPHIS INKEL

Le premier arrivant dans les Cantons de l'Est en 1869. Il s'installe d'abord à St-Malo, plus particulièrement à Malvina. Le 17 juillet 1871 à Paquetteville, il épouse Mathilde Arpin, fille mineure de feu Jean-Baptiste Arpin et Cléophée Blain de St-Malo d'Auckland. Il est décédé le 29 mai 1925 à Paquetteville à l'âge de 75 ans. Ses frères Narcisse et Alfred sont nés à St-Michel de Napierville mais ils ont suivi leur frère ainé dans les Cantons de l'Est. Narcisse est né le 21 juillet 1851. Il épousa le 5 mai 1873 Mathilde Robert à St-Malo et est décédé en août 1935 à l'âge de 78 ans. Quand au troisième fils Alfred, il est né le 15 avril 1855. Il épousa Clara Roy en 1881 à St-Malo. Il est décédé le 23 mars 1915 à St-Malo à l'âge de 59 ans. Delphis eu trois fils, Joseph, Adolphe et George. Narcisse eut pour lui succéder Abel, Ovila, et Séverin. Plusieurs filles de ces belles familles formèrent alliance avec les familles Paquette, Fauteux, Boyer, etc...

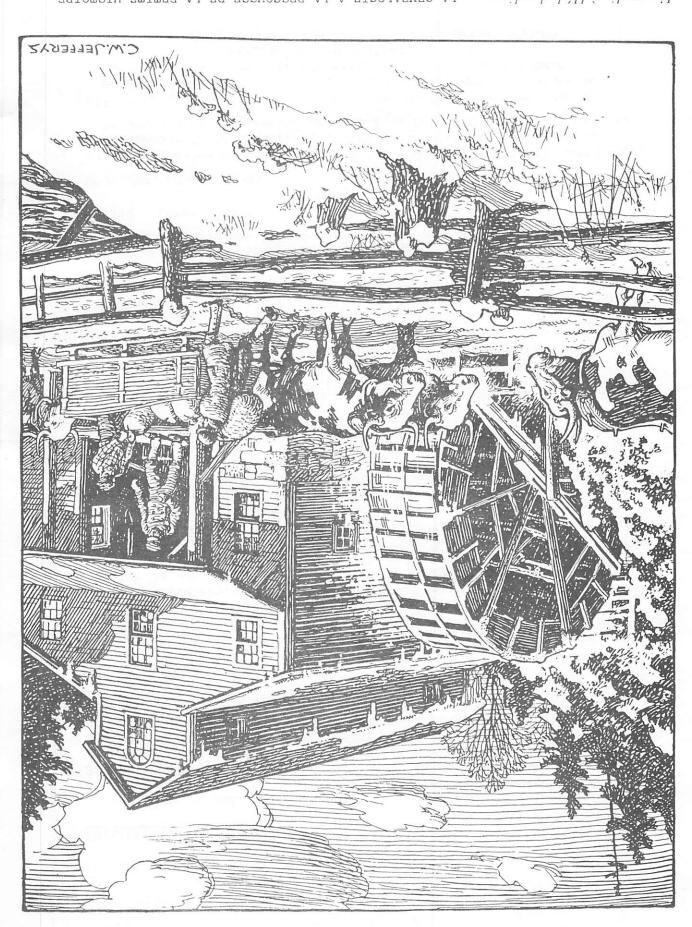
Les descendants de ces six générations se sont tant multipliés que si l'on devait continuer l'histoire moderne de nos familles on serait rendu à la 9ième et 10eme génération. Aujourd'hui, dans la seule région des Cantons de l'Est et de la Nouvelle-Angleterre, on compte audelà de 150 familles de sexe masculin qui ont modifié le nom original Henckel en celui d'Inkel pour continuer la lignée de ce militaire allemand Jacob Henckel. Les filles aussi ont fait filiation avec plus de 200 Québécois.

Nous nous devons d'être fiers de nos origines allemandes, mais nous sommes avant tout des Québecois à part entière depuis 1783.

Roland Inkel (839)

#### NOUVELLES PUBLICATIONS

- i) Répertoire des mariages de Sainte-Mélanie (Berthier), 107 pages, publié par M. Jacques Forest, C.P. 221, Joliette, Qué. J6E 3Z6 En vente chez l'auteur au prix de \$10. plus 10% pour frais divers.
- ii) Généalogie de Pantaléon Pelletier et Aline Boucher, par le Père Urbain Pelletier, O.S.M; on peut se procurer ce volume de 435 pages avec photos en s'adressant à la mère de l'auteur, Mme Rachelle Fontaine-Pelletier St-Malo, Qué. JOB 2YO Le prix: \$30.00



Un moulin à blé bydraulique LA GENEALOG

Monseigneur Albert Gravel P.D., accordait beaucoup d'importance à rencontrer des vieillards et à leur poser des questions sur les souvenirs que leur mémoire pouvait livrer de leur lointain passé. "Avec le temps, les traditions orales qui sont souvent nécessaires à l'intelligence des pièces d'archives s'émiettent et s'effritent. Recueillons les fragments épars et fixons-les sur le papier tandis qu'il est encore temps. Colligite fragmenta ne pereant!" (1).

#### BOUDREAU'S MILL

Le journal LE COLONISATEUR, dans son numéro du 20 janvier 1863, publiait un assez long article sur l'entreprise d'une famille Boudreau, dans les Townships de l'Est. Nous donnons d'abord un extrait de cet article, qui fut reproduit par Stanislas Drapeau dans son volume sur la colonisation du Bas-Canada, 1863.

"C'est à elle (la presse) qu'il revient de signaler le mérite de tout genre, de décorer les braves de l'attention et de l'admiration publiques. En même temps, les âmes s'échauffent, l'émulation naît de tous côtés et l'on s'avance à rangs pressés dans la voie nouvellement ouverte. C'est d'après ces considérations que nous croyons de notre devoir de signaler l'esprit d'initiative, le courage et l'énergie de la famille Boudreau. La famille Boudreau! C'est un nom obscur, bien ignoré parmi nous, mais c'est un nom destiné à vivre dans les annales de la colonisation. Et voici pourquoi..."

Par la suite, le journaliste du COLONISATEUR expose les faits avec détails. Nous résumons le tout. La famille Boudreau, composée de sept frères, était de St-Alexandre, diocèse de Trois-Rivières; elle vivait sur un lot peu considérable quand fut lancé un sérieux mouvement de colonisation dans le Bas-Canada et particulièrement vers les townships. Outre les aptitudes ordinaires de bûcheron et de laboureur, chaque frère avait un métier de sorte que dans le groupe on comptait un forgeron, un menuisier, un cordonnier, etc. "L'aîné avait fait son cours complet d'études au séminaire de Saint-Hyacinthe.... La famille s'établit sur un immense lot de terre contenant 800 acres, situé à quelques milles seulement de Sherbrooke, sur la rivière Saint-François."

Ils bâtirent deux maisonnnettes et des dépendances, écurie, étable... Tout en défrichant, ils construisirent"un moulin à scies, en face de leur habitation, où le Saint-François déploie une grande fonce motrice".

Arrivé en octobre 1861, après une année, les Boudreau avaient 45 acres de terre ouverte au soleil, terre préparée à recevoir la semence le printemps prochain (1863). De plus, ils ont fait un chemin de 15 à

20 arpents et jeté un pont assez considérable sur une rivière qui leur barrait le passage... Deux Boudreau sont mariés et les épouses secondent bien les efforts de leurs maris, ne se plaignant point de leur solitude. Voilà tout ce que j'ai pu extraire de cet article du COLONISATEUR.

Il faut dire que le journaliste du COLONISATEUR parle de l'entreprise et du succès des frères Boudreau, tout simplement. La dénomination de Boudreau's Mills, fut donnée par les Anglais, tout comme ils disaient Hyatt's Mills, pour désigner le futur Sherbrooke. Mais ce journaliste n'est certainement pas venu dans l'endroit, il n'a aucune idée de la topographie des lieux.

Naturellement ce que le journaliste nous dit du hacharnement du Saint-François en 1861, nous a laissé perplexe. (2)

Voici ce que Monsieur l'abbé Albert Gravel curé de Saint-Herménégilde avait fait paraître dans le Messager St-Michel de Sherbrooke en date du 21 février 1937.

"Nous avons cherché en vain sur les vieilles cartes cet endroit connu sous le nom de Boudreau's Mill. Quelqu'un pourrait-il nous venir en aide? Il doit y avoir certainement des descendants de ce pionnier dans la population actuelle de Sherbrooke ou des alentours. Nous serions curieux de savoir les noms des sept frères, de connaître le site exact de leur établissement et les détails de ses développements."

La réponse ne se fit pas attendre. Dès le surlendemain, M. l'abbé Léon Lemay prêtre curé de la paroisse de Saint-Roch d'Orford s'était rendu visiter monsieur Jean-Baptiste Boudreau, pour recueillir des renseignements sur Boudreau's Mill. Un de ses cousins portait le même nom.

> "Comme le bassin qui alimentait le pouvoir d'eau n'était pas bien considérable, on ne pouvait scier qu'au printemps et à l'automne.

> Vers 1861, Julien Boudreau, forgeron de son métier, venait de Saint-Alexandre d'Iberville, s'établir dans le Canton d'Orford. Il amenait sa famille de dix enfants dont sept fils et trois filles: Léon ou Léandre, Callixte, Mathurin, Jean-Baptiste, Julien, Joseph, François, Euphrosine, Octavie et Emélie. Tous aujourd'hui sont probablement morts. Le plus jeune aurait actuellement tout près de 85 ans. Le moulin qui donna son nom à Boudreau's Mill était construit sur le cours du ruisseau qui après avoir traversé l'ancien chemin de Montréal à un demi mille environ à l'ouest du village de St-Elie, coupe, à un quart de mille environ, au sud

du village, le chemin du rang huit. Il continue sa course vers le sud en suivant de près la ligne entre les rangs sept et huit jusqu'au lot 18. De là, il oblique vers le sud-ouest. Sur le lot 20 du rang viii il se jette dans un ruisseau plus considérable. Ce dernier se déverse dans le Petit Lac Magog au fond de la baie que traverse la route provinciale, dans la municipalité du Petit Lac, au moulin Simard.

Le moulin Boudreau était situé dans la municipalité de Rock Forest, à un mille du point d'intersection de la route provinciale et du chemin qui, venait du village et du cimetière, se continue vers l'ouest. Il était à 300 pieds environ à l'est de ce chemin. L'eau endiquée, conduite par un canal (Flume) actionnait une grande roue de bois, munie de 8 larges traverses en bois. Une bielle, sur l'arbre de couche activait une "scie à bascule" (godendart).

Autour du moulin se dressaient trois maisons occupées par les familles Boudreau. Celle du père, plus spacieuse, servait aussi de maison de pension aux employés.

L'entreprise dut fonctionner pendant une quinzaine d'années. Il ne semble pas qu'elle ait rapporté beaucoup à ses propriétaires. La propriété des Boudreau comprenait 1500 acres de terrain s'étendant surtout vers le nord-est du moulin. Près de cet endroit la famille Boudreau fit aussi le lavage de sable aurifère. Un canal conduisait l'eau plus près de de la maison où l'on procédait à cette opération. La mine ne semble pas avoir rapporté beaucoup plus que le moulin à scie. La famille Boudreau passa aux Etats-Unis. Abandonné, le moulin devint la victime du temps. Ses ruines, celle de la chaussée et le puit de la mine en partie rempli sont les seuls vestiges de Boudreau's Mill.

Ce terrain est aujourd'hui la propriété de M. Arthur Mills de Rock-Forest. Ces renseignements me sont fournis par M. Jean-Baptiste Boudreau, neveu de Julien. Ses 85 ans n'ont pas affecté sa mémoire non plus que sa lucidité. Arrivé à Rock-Forest à l'âge de neuf ans, il a travaillé, ainsi que son père, au moulin Boudreau. Il a vu lui-même une bouteille remplie d'une poussière de couleur attrayante provenant du lavage du sable aurifère (?).

Les Boudreau furent suivis des Lefebvre, des Fleury et autres dont les descendants sont encore dans la région. Tous faisaient de l'abatis et du salt qu'ils venaient vendre à raison de \$4.00 le quintal, à un magasin sis au coin sud des rues actuelles King et Wellington à Sherbrooke.

Le malheur fut que les frères Boudreau découvrirent de l'or non loin de leur moulin. A cette époque, on cherchait de l'or un peu partout dans les Cantons de l'Est. On en avait trouvé dans Ditton. En se livrant à l'exploitation de la mine, ils furent naturellement détournés de leurs travaux de colonisation et tout fut abandonné vers 1865. Les uns partirent pour les Etats-Unis dont Calixte, qui, après un séjour à Marlboro, revint pour défricher une terre du côté de Sherbrooke Est. Cette terre fut la propriété de M. Wilfrid Caron, un petit fils de Calixte par alliance avec Gertrude Boudreau, une soeur d'Emile Boudreau et du notaire Edouard Edouard Boudreau.

Un autre frère, Joseph, vécut aussi à Sherbrooke où il tint l'Hotel Bellevue sur le site de l'ancien édifice Bell.,près du Palais de Justice.

A Rock-Forest où vécut Jean-Baptiste Boudreau, un cousin de Julien père, il restait encore en 1937, sur le terrain de M. Arthur Mills, des vestiges de la chaussée du moulin et du puit de la mine, tout ce qui valut à l'endroit le nom de Boudreau's Mills.

#### NOTE

En 1858, les lots de Anne Felton, fille de William Bowen Felton, étaient passés aux mains de Robert Spence Abercrombie, du township de Kingsey; celui-ci les vendit à Gérard J. Nagle, qui les céda en pur don à sa fille Mary et c'est cette dernière qui les vendit à Léandre Boudreau.

Nous avons trouvé le contrat au Bureau d'Enregistrement de Sherbrooke sous le numéro 475 des minutes du notaire Edouard Moreau. Voici l'essentiel de ce contrat. La vente est daté du 19 janvier 1863. Mary Nagle, fille de Gérard J. et de Dame Stevenson, demeurant au couvent des Soeurs SS. Noms de Jésus et de Marie, Baie Hochelaga, Montreal, vend à Léandre Boudreau, cultivateur, les lots 16, 17, 18, et 19 du VIIIe rang d'Orford, contenant 800 acres, " avec moulin à scie, bâtisses dont l'acquéreur est déjà en possession depuis plus de deux ans " Il y a une hypothèque de 450 livres sur ces lots; elle est dûe à W.L. Felton.La vente est faite pour \$2800.00 payable en tiers (\$933.33 ) à chacune des trois soeurs Nagle, Ella, et Louise, en dix paiements égaux et annuels, à partir du ler novembre 1864. Les lots sont bornés comme suit: en front par François Terreault et un nommé Cloutier; au sud par Julien Ricard; au nord par la Lime Co. of Sherbrooke or Sheridan; en arrière par des terres non concédées. La vente est faite " avec une maison et autres bâtisses, un moulin à scie construite sur les dits lots par l'acquéreur à qui ils appartiennent en propre " Le contrat est signé par Mary Theresa Nagle, Léandre Boudreau, Ant. O. Brousseau et E Moreau, Not. Pub.

<sup>(1)</sup> Cf: Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de lEst. par Abbé Albert Gravel 1952, Apostolat de La Presse, Sherbrooke Qué.

<sup>(2)</sup> et (3) Mélanges Historiques IVe Cahier, Sherbrooke 1968, Mgr Albert Gravel P. D.

#### MICHEL BOUDROT

Michel Boudrot né en France (1600) de Cougnes diocèse de La Rochelle Michelle Aucoin de Cougnes, date inconnue.

Michel Boudrot vers 1689

Magdeleine Cormier Port Royal

ΙΙ

Anselme Boudrot vers 1726

Marguerite Marie Godet Beaubassin

III

Etienne Boudreau 10 juin 1771

Marie Boudreau St-Ohilippe (Laprairie)

Après la dispersion, plusieurs membres de cette famille se sont établis dans la région de Saint-Ours et Saint Philippe de Laprairie.

IV

Jn.-Bte Boudreau Marie Granger 11 février 1793 Ste-Marguerite de Blairfindie (Lacadie)

Joseph Boudreau Louise Breault 3 nov. 1829 St-Jean sur Richelieu " 2e M. 22 nov. 1842 même endroit à Henriette Laure

VI

Jn.-Bte Boudreau Joséphine Gaudet 30 mai 1881 Cathdrale de Sherb. a résidé à Rock-Forest, arrivé à neuf ans. Neveu de Julien. Michel Boudrot était marié à Michelle Aucoin avant son départ de France, or les Aucoin sont originaires de Cougnes dio. de la Rochelle. (Gen. Massignon p 43-57) Michelle Aucoin a été inhumée à P.-Royal le 18 déc. 1706 âgée de plus de 95 ans.

Michel Boudrot était lieutenant général à Port-Royal et juge du lieu. Michel Boudrot apparaît dans un rôle particulier lors d'un baptême à P-Royal en 1639 et dont l'acte paraît dans "la généalogie manuscrite de la famille Menou"Joseph Boudreau Joséphine Carpentier document excessivement rare pour une date

Julien Boudreau Emélie Richard 5 août 1834 St-Jean sur Richelieu forgeron de St-Alexandre d'Iberville descendu dans les Cantons de'Est avec ses sept garçons et trois filles. Parmi ceux-ci nous avons réussi à en identifier cinq.

VT

Jn.-Bte Boudreau Henriette Gauthier 10 fev. 1863 St-Patrice de Magog

Calixte Boudreau Emélie Therrien 16 sept. 1863 N.-D de Stanbridge VI

Léandre Boudreau Julie Houle 3 mars 1862 Cath. de Sherbrooke

Mathurin Boudreau M.Cédulie Massé inst. 11 fev. 1861 S.Alex-d'Iberville

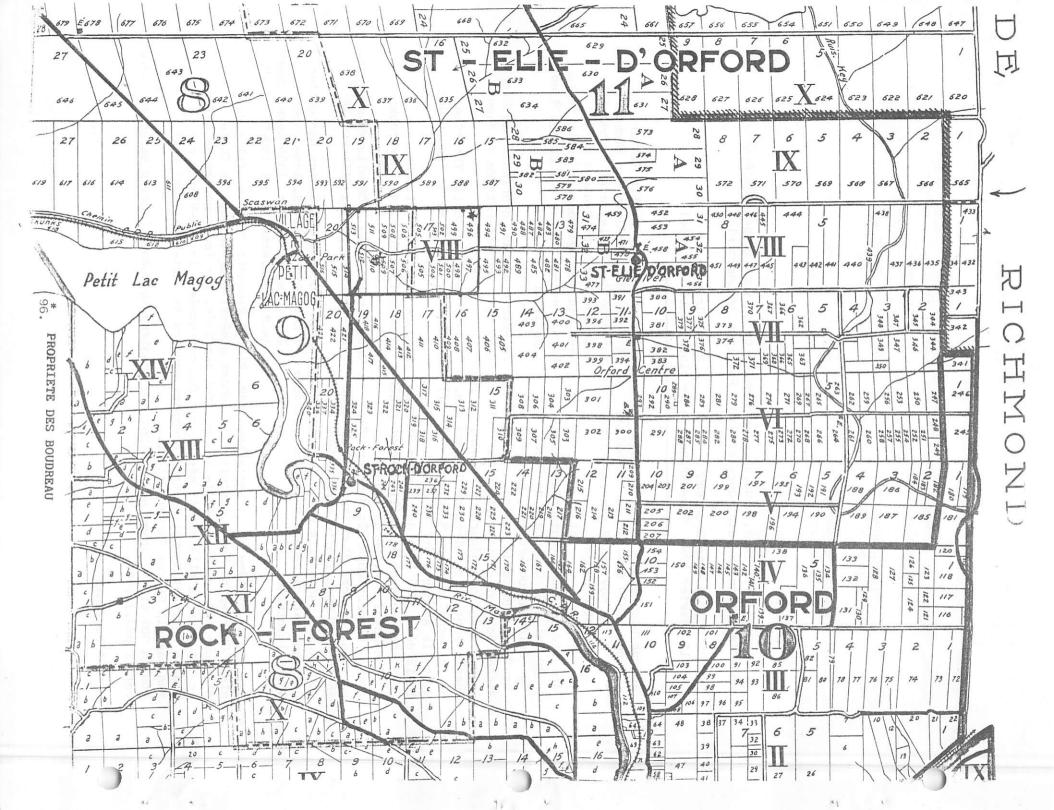
7 nov. 1864 Cath.S.Michel Sherb. 2m.M.Leclerc 27 dec. 1886 Cath. Sherb. 3m.Mad.Boulette 10 mai 1906"

Extrait de baptême du 21 septembre 1639. P(or)T R(oya)L: " Marie, fille du sieur Charles de Menou, escuier lieutenant général pour le Roy, en Coste d'Acadie païs de la Nouvelle france, fut baptisée, sur les 4 heures du soir, le dit jour qu'elle estoit née et que fut consacrée à la Ste-Vierge par Claude Petit\*et Michel Boudrot premiers syndics de Port-Royal, ont esté son parrain Pierre Cachet etc.....

(folio 90) cf/ Le grand arrangement des Acadiens au Québec (Adrien Bergeron s.s.s. vol II p34.) 1981.

aussi lointaine.

<sup>\*</sup> Petitpas



LES DEBUTS DE L'ABITIBI (PARTIE 3)

NOS PREMIERS JARDINS.

On se faisait un jardin; pas au tout début, mais un peu plus tard. Des fois çà gelait, même les patates quelquefois. Un été on a récolté des concombres. Le père chez nous avait fait un jardin. L'agronome Rioux était allé chez lui et le père lui avait donné un concombre de seize pouces de longueur que ce dernier envoya à Québec pour démontrer qu'il pouvait pousser des concombres ici comme ailleurs. Ici c'est de la terre brune, de la terre forte.

#### NOTRE PREMIER PUIT.

Après la construction de la première maison il a fallu trouver de l'eau, se creuser un puit. Le frère de ta mère, le plus vieux, était venu m'aider à creuser ce puit là. On s'était accroché des poulies au haut d'un trépied installé par dessus le puit. Ainsi organisé, on creusait. Le midi, après le diner, voulant descendre dans le fond du puit, je m'agrippe aux cables "BANG" dans le fond du puit, la poulie sur la tête. J'ai failli me tuer. On a racheve de creuser ce puit là. Il n'était pas bien creux. On s'est arrêté de creuser à dix-neuf pieds de profondeur; l'eau est monté jusquà huit pieds du bord. L'eau était claire, de la belle eau. Ils s'obstinaient tous à me contredire n'espérant trouver de l'eau à cet endroit. On charroyait l'eau du puit avec une chaudière; on avait fixé un rouleau avec un cable enroulé autour munie d'une chaudière avec une pesée. Quand le récipient était plein on tirait çà en haut. Plus tard on s'est installé une pompe à bras dans la maison. L'eau ne gelait pas. On était riche nous autres, on avait l'eau dans la maison. Puis on s'est mis à faire de la terre tranquillement. Ensuite on s'est acheté une vache. Le père Trépanier nous avait vendu cà. Cà devait valoir de vingt-cinq à trente piastres. Les gens de la ville disaient qu'on fesaient de l'argent nous autres. On fesait de l'argent ?. Eux autres payaient le steak une piastre la livre dans les magasins. Ils pensaient qu'on vendait çà le même prix. " Je leur disais : "Une grosse taure de deux ans et demi on vendait çà vingt piastres." C'était de même que çà marchait.

#### DEUXIEME PRIME.

Il fallait que la terre soit essouchée, toute préparée, ensemencée. On semait le mil, et quand on labourait plus tard on nous donnait une autre prime; on appelait çà la prime de labour. En dernier c'était rendu pas mal haut les primes.

#### LA DRAVE.

Dans le printemps on allait draver. Le bois était mis sur le bord de la rivière quand c'était gelé et au printemps à la fonte des neiges on jetait notre bois à l'eau. Nous, on dravait sur la rivière Bellefeuille et sur la Macamic. C'était de la grosse misère faire la drave...On avait \$1.25 par jour; on travaillait 17 à 18 heures par jour. Ils ne payaient pas d'extra. Faire la "sweep" le long de ces rivières, c'est ramasser

le.....

le bois qui est à terre, l'amener dans l'eau à la rivière. Cà se faisait à l'épaule, dans l'eau jusqu'aux genoux. L'eau était comme de la glace, pour ne pas être malade on prenait quelque chose de fort. Des ponces au gingembre; des choses qu'il y avait dans ce temps-là, du rhumdell, des sortes de liniment. On était "tenté" sur le bord de la rivière. On n'avait même pas de plancher; on étendait des balles de paille par terre. Quand il n'y avait pas de paille, il fallait se trouver des branches de sapin, on fesait nos "beds" et on s'étendai là-dessus. On mangeai quatre fois par jour. La compagnie avait un "cook" pour faire la nourriture. C'était pas des farces en tous cas.

#### LA CHASSE A L'ORIGNAL.

On voyait des orignaux de temps en temps. L'été on allait à la chasse. Des gardes-chasse on en voyait jamais; on fermait notre "boîte" et on allait tuer des orignaux, on en "cannait" la viande. On avait de la viande continuellement. On allait à la chasse à la fin de juin, au commencement de juillet, les journées les plus chaudes où il y avait de la mouche. Les orignaux venaient à l'eau; ils viennent manger des racines de "claheux", c'est là qu'on les tuaient. On n'en tuait pas pour faire un commerce, on en tuait un et on s'en revenait.

Notre façon de tuer l'orignal était la suivante : On le tirait à la carabine, ensuite on le saignait, on enlevait la peau et on le désossait. On ne descendait aucun os. On mettait çà sur les roches et comme les roches sont froides, la nuit étant froide au matin la viande était parfaitement bien conservée. Pour le transport, on mettait cette viande dans des poches de coton pour empêcher les mouches de déposer leurs oeufs. J'en avais tué un une fois avec ton oncle Paul. On l'a tué tout de suite en arrivant. Il avait 19 cornichons dans son panache ce qui veut dire qu'il avait 19 ans. C'est terrible comme il était gros, c'était comme un cheval de 1800 livres. On a eu de la misère à sortir çà de l'eau; il ne faut pas que l'eau touche à la viande quand tu débite autrement elle se gâterait tout de suite. Il ne faut pas laver çà non plus. La fois de ce gros "Buck", on l'avait tué vers six heures du soir. Il a fallu le vider, il était trop pesant, on était deux seulement pour le manipuler, on l'a débité en quatre, on l'a chargé dans un canoe de 17 pieds, il était calé jusqu'à deux pouces du bord. On s'en est allé sur la petite île et on a désossé çà. On avait 750 livres de viande désossée. C'était terrible comme il était gros. La viande de l'orignal, on "cannait" çà, on en gardait lans le puit un mois de temps. On mettait cà dans une chaudière, on accotait çà sur l'eau, dans le fond, c'est froid comme de la glace. Tous les jours, on remontait la chaudière pour essuyer le sang avec un linge propre. Quand cà faisait trois semaines, la viande était bien meilleure,

#### LA MORTALITE.

Quand il y avait du monde qui mouraient, il n'était pas question d'àvoir recours aux embaumeurs; il n'y avait pas non plus de salons funéraires.
Certains individus achetaient des cercueils. Il y avait Bordeleau à La
Sarre qui en vendait. Les gens qui avaient de l'argent s'achetaient
des tombes; la plupart faisaient les cercueils. On se procurait un set
de poignées, quatre poignées pour mettre sur les côtés, un petit crucifix

pour mettre sur la tombe. On achetait le linge et on fabriquait le cercueil. C'est de même qu'on les enterraient. Avant de descendre le cercueil, on enlevait les poignées, le crucifix, et on gardait ça pour un autre.

On exposait nos morts une journée, des fois deux jours, des fois ça commençait à sentir. Un nommé Lamontagne s'était fait tuer au pit de gravel. Il pelletait, pelletait... ça fait une tablette, et quand la tablette a cassé il était en dessous. Ca lui a tombé sur le dos, il était tout cassé par bouts. Lui, il sentait, c'était terrible. On là exposé deux jours. On avait mis de la chaux vive dans la tombe. On avait vissé le couvert. On entendait "boum". De la chaux ça expend. Les morts ne changeaient pas tellement de couleur; on les tenaient dans un appartement où il faisait moins chaud.

Le père chez-nous quand il est mort, on l'avait mis dans le salon, on ouvrait les fenêtres et on fermait la porte du salon. On restait pas toujours là.

Le père Trépanier, lui il est mort le Vendredi Saint à trois heures de l'après-midi, pareil comme Notre-Seigneur.

#### LA MALADIE

Oui. Les premières années, quand on était malade, il n'y avait pas de garde, pas de docteur, il n'y avait rien. Pour se faire arracher une dent, il fallait se rendre à Amos, on descendait par la "track" en "spider". C'est fait comme un "pompeur" mais il y a un moteur, et on descendait à Amos avec ça.

Il n'y avait pas encore de docteur à La Sarre, dans ce temps-là. Il en est venu un ensuite, le docteur Desrosiers; il était allé à la guerre de 1914. Ce fut le premier docteur qui est venu à La Sarre. Quand on avait la grippe, on prenait toutes sortes d'affaires; l'herbe-à-dinde, on échaude çà et on boit çà en tisane. L'herbe-à-dinde, s'é-tait pour casser la fièvre: ou bien du sang dragon (sanguinaire) la racine. Il y avait aussi la "la belle angélique". Cà, ça pousse sur les bords des cours d'eau, çà fleurie, çà pousse deux ou trois pieds de long, ça donne une fleur bleue. On prend les racines de cà et on boit çà en tisane. Cà fait suer abondamment. On se faisait des ponces c'était la manière de casser les grippes. Il n'est pas mort de monde les premières années, de maladie. On aurait dit que le Bon Dieu, je ne sais quoi, les aidait.

#### LES INDIENS

Il y avait des "indiens" par icitte. Il y avait une "trail" sur mon lot. La "Trail" se rendait jusqu'au lac Chazel. Les indiens montaient l'hiver avec des chiens et des traineaux se rendaient au lac Chazel et de là jusqu'au lac Turgeon pour atteindre le lac à La Loutre. C'était l'automne qu'on en voyaient le plus. Ils montaient à la fin d'août, ils se rendaient sur une île, sur le lac Abitibi. Il y avait une mission là. C'était le Père Ivanhoé Caron de Québec qui montait une fois par année leur faire la mission. Il y faisait des mariages, des baptêmes. Ces indiens ne parlaient le français; ils parlaient plutôt l'anglais; il y en avait quelques uns qui parlaient le français,

mais c'était rare. Il y avait Philippe Polson. Il avait le magasin de "Hudson's Bay" l'automne, à La Sarre. Les indiens achetaient tout leur "stock" à crédit et payaient çà le printemps suivant quand ils desdendaient leurs fourrures.

Les indiens étaient habillés comme nous autres en hiver. Les fourrures qu'ils y trainaient le plus c'était des couvertes faites avec des peaux de lièvres çà avaient 3 pouces d'épaisseurs. Ils couchaient dehors avec çà eux autres. Ils creusaient un trou dans la neige comme une fosse pour une tombe, ils y mettaient leurs couvertes ils s'entortilaient là dedans; ils mettaient leur raquettes au-dessus de leur tête, penchées en cas qu'il neige.

Nous autres, on a jamais eu de batailles avec eux. Ils étaient de la nationalité des "Cris".

Une fois, une indienne, pas loin du cric Chazel avait accouché dans la nuit, le lendemain elle est partie avec son "petit" sur son dos. Envoie par là. C'était comme çà.

#### LE PHONOGRAPHE

Le bonhomme Audet venait veiller au camp, avec ses garçons Edmond et Arthur, çà fumait tous la pipe. Paul avait un gros phonographe, un meuble. Nos visiteurs allumaient leurs allumettes sur le phonographe, vrouch,,,,, çà part plus après. Le soir après qu'ils ont été partis, j'ai appelé sa mère. J'ai dit, venez donc voir. Sa mère en pleurait quasiment. Demain soir s'ils viennent, me donnez-vous la permission de parler. Elle dit oui. On avait des petits bancs de bois pour s'asseoir. Un soir ils reviennent et je dis à M. Audet. Vous ne trouvez-pas que vous faites un effort pour allumer vos allumettes?. Vous étirer le bras... Ce serait moins fatiguant de l'allumer sur votre banc. Il n'a pas saisi çà. Il me dit t'as donc raison....

#### LE FEU DE COCHRANE

En 1916, le feu a parti de Sewstika, près de Kirkland Lake, dans trois heures, c'était rendu à Cochrane. Il y a proche cent milles, çà "fly" du feu. Cà tout brûlé.

Le village de l'autre côté de Matheson. Val-Gagné, il en est mort 70 de ce feu. Le monde est parti sur le chemin de fer, il y avait une coupe, il y avait une côte: le monde est parti sur le chemin de fer et rendu dans la coupe ils sont tous morts. La fumée descendait làdedans, çà ne sortait plus. D'autres sont descendus dans leur puit quand ils ont vu venir le feu... ils sont morts dans les puits. La fumée est venue à rentrer là-dedans et ils sont morts étouffée. Il y avait le père Aumont, il nous contait çà. Chez-lui, ils étaient son père, sa mère; sa mère était vieille, bien elle avait encore un jeune enfant dans les bras. Il dit: "On avait quinze paires de couvertures à la maison. On a pris cela, il y avait une source pas loin de la maison, on s'en est aller là et il a mis tout le paquet de couverture dans la source. Quand çà commencé à chauffer, moé, je prenais une couverte je lui donnais une "swing" et je l'envoyais sur la tête, et avant que la couverte prenne en feu, j'en prenais une autre. Lui, il était tout brûlé, il n'avait plus de sourcils, à toutes les fois qu'il sortait tu sais bien. Les champs de blé ont brûlé. Un tanant de feu.

Avec....

Avec la force du feu, les combles des maisons partaient toute la grosseur. C'était terrible, il nous contait çà le père c'était en 1916, il était vieux, il en braillait encore. Toujours dit-il à la dernière couverte, c'était passé. On s'en est sauvé comme çà. Sa mère, il parlait de sa mère, elle avait un petit enfant dans les bras, il s'est endormi, il n'a jamais eu connaissance de çà.

Après çà, il y a eu d'autres feux, dans le bout de Cobalt, North Bay, le lac Nipissing. Mon oncle François Robitaille travaillait dans ces bouts là. Quand le vent adonnait, la cendre tombait jusque chez-nous. Mon oncle contait çà; les ours, les orignaux çà sortaient, çà venaient se jeter dans le lac. Tu en voyais, ils ne s'occupaient pas du monde, envoie à l'eau. Il y avait 3 ou 4 chars de dynamite sur une "trac" à un moment donné çà là exploser.... les corps d'arbres çà sortaient du fond du lac, le diable. Cochrane a passé trois fois au feu. Cette fois là, en 1916 ce fut rasé complètement, il ne restait plus rien. Il y a encore des fonds de solage qui n'ont pas été reconstruits.

#### LES AUREOLES BOREALES

La première année qu'on est monté en Abitibi, c'était en janvier ou février. Il avait fait beau soleil tous les jours, tout le temps mais il faisait froid. On gelait, il faisait on ne sait pas combien, on n'avait pas de thermomètre, mais çà craquait. Le soir on montait de La Sarre en sleigh et les branches pétaient, paaf paaf... Les sleighs là, on entendait ça venir de loin de deux, trois milles. C'est pour çà que j'ai toujours dit que les skidoos, c'était venu trop tard. Avoir eu çà plus tôt pour charroyer nos provisions, on aurait attelé un traîneau après çà.

#### LA RADIO

Quand la radio est arrivée en Abitibi, ce n'est pas des farces, Clément Trépanier venait veiller, il venait écouter la radio. C'était un rouleau qui roulait pour les postes, c'était rouge, il y avait une petite lumière, c'était un ruban rouge. Il regardait là-dedans, il pensait que la parole sortait de là.

Théodore s'était fait prendre dans un magasin à La Sarre, il avait là un ancien radio, tu allumais çà et çà ne partait pas tout de suite. Il s'en va demander au commis du magasin, quelle sorte de gramophone que c'était çà. Ah! çà, c'est un gramophone chauffé. Il a fait rire de lui. Je lui ai dit: "Si tu avais attendu cinq minutes, tu l'aurais su.

FIN

#### CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 944 Fortin, François, 1112 Grosvenor, Sherbrooke, J1H 3L3
- 19 Dion, M1le Marie-Anna, C.P. 1613 Sherbrooke, J1H 5M4
- 1112 Jacques, France, C.P. 146 Bromptonville, JOB 1HO
- 1020 Leblond, Céline, 1620 Providence, Sherbrooke, JlJ 1A5
- 993 Demers, Marcel, 1620 Providence, JlJ 1A5

#### NOUS VOUS REMERCIONS MONSIEUR VERVILLE.

La Société de généalogie des Cantons de l'Est, à l'occasion de son rassemblement mensuel du mardi 13 avril, recevait une soixantaine de ses membres. A mon avis, je crois que depuis la fondation de notre société, ce fut la plus intéressante, la plus instructive de toutes nos réunions mensuelles.

Merci, Monsieur Verville, de nous avoir permis de vous accompagner dans la brume matinale d'un frais matin, sur les petites routes de la campagne du Ferche, d'avoir dialogué en notre présence avec ces gens de la terre du Perche, de nous avoir fait entrer dans ces vieux sanctuaires plusieurs fois centenaires, de nous avoir montré de ces fonts baptismaux d'où plusieurs des ancêtres de familles au Canada avaient reçu les onctions et l'eau baptismale qui en faisaient désormais des enfants de Ste Eglise Catholique Apostolique et Romaine.

Merci de vos commentaires d'un réalisme saisissant; vous nous avez fait voir généreusement et avec beaucoup d'appoint les icones et statues qui nous rappelaient que les dévotions particulières apportées par les ancêtres en ce pays possédaient le caractère d'authenticité.

Bref, il est impossible de rappeler toute la richesse de votre oeuvre d'une durée de deux heures et demie pendant laquelle aucun moment nous laissa indifférent. Votre oeuvre devra encore et souvent être présentée car la voir une fois c'est désirer la revoir!

MERCI MONSIEUR VERVILLE.

r. lambert 002

LE COIN DE FANCHETTE

A quel salaire travaillait-on en 1860 ?

Le 8 mai 1860, devant maître Pierre Gélinas notaire, Napoléon Blain emprunte du Sieur François Dubois escuyer, marchand à Saint-Aimé, la somme de trente piastres et demie, étant le prix d'un cheval sous poil brun que François Dubois lui a vendu sans aucune garantie.

Napoléon Blain doit payer ce cheval dans le courant de février 1861 de la manière suivante: bûcher cinquante cordes de pruche de trois pieds d'une pointe à l'autre, bien fendu, à raison de trente trois cents la corde, à prendre sur la terre du créancier appelée "la pointe" dans la paroisse de Saint-Marcel, et du charriage de cinquante cordes aussi de pruche à raison de vingt cinq cents la corde formant la dite somme de trente piastres et demie. Pour plus de sûreté, Napoléon Blain a affecté et hypothéqué sa terre décrite au présent contrat.

Cf: Greffe de P. Gélinas notaire à Saint-Aimé (#2586)

Obligation par Napoléon Blain à Frs Dubois ecr. 8 mai 1860

Communication r. lambert 002

#### ACQUISITIONS:

Programme de recherche en démographie historique Les Presses de l'Université de Montréal Vols: 8,9,10,11,16 et 17.

Le recencement de 1681 annoté avec index cartes et annexes. Par André Lafontaine.

Le Régiment de Carignan par Régis Roy et G.Malchelosse G. Ducharme 1925 - 130 p.

Saint-Joseph de Sorel et de Tracy (Histoire de 479 p.). par Olivar Gravel, maire 100e ann.

Saint-Rémi de Tingwick 100 ans 1881-1981 264 p. en Collaboration.

Les Grondines. Trois cents ans d'Histoire. Laurent Leclerc 1980, 1910.

Côte de Beaupré (Répertoire des mariages de)

 Ste-Anne de Beaupré
 1657-1980

 St-Joachim
 1687-1980

 St-Ferréol-les-Neiges
 1806-1980

 St-Tite-des-Caps
 1867-1980

 Beaupré
 1927-1980

Compilé par Fr. Robert Edmond Gingras e.c.

Société de généalogie de Québec Cont. #39 1982 437 p.

#### DONS:

Acadiens (Les) par Emery Leblanc 126 p. Conseil des Arts du Canada.

Histoire des Etats-Unis (Contribution française à 1') Par Fr. Stanislas s.c. Oeuvres posthumes 139 p. Don du Fr. Jules Martel s.c.

Corpus de faits ethnographiques québécois (ESTRIE (Cantons de l'Est) Gouvernement du Québec, min. du Loisir etc 315 p.

Caouette (Gaouette) la Famille. Histoire et notes diverses. 50 p. Don de Alphonse Pelletier #432

Robert Giguère le Tourouvain (1616-1711) 29 p. don P.G.-E. Giguère s.j.

Robert Giguère (La terre de)La Société de généalogie de Québec cahier spécial H par Raymond Gariépy. Don R. Lambert #002

Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus

Fondée en France en 1823. Etablie au Canada en 1831. Liste des noms et parents des professes canadiennes; lieu et date de naissances et année de la profession. Don des Supérieures. 36 p.

Mélanges généalogiques Cahier X, noms québécois américanisés. 21 p. Don de M. Raymond Gingras Québec

LOUIS S. ST-LAURENT (Parc historique national), plan directeur bilingue 41 p. Don: Guy Breton

#### DONS:

Allemands à Sherbrooke (Les , Une présence discrète (1880-1960) Département d'histoire, Faculté des arts, Université de Sherbrooke. Johanne La Ferrière - Pierre Cameron déc. 1981 122 p. Don.

Saint-Polycarpe de Soulanges (Abbé Elie Auclair) 1933 20 p. tiré à part des "Mémoires de la Société Royale du Canada". Don: R. Lambert #002

L'Ile d'Orléans en Fête - Raymond Létourneau, 1980, 579 p. don de l'auteur.

Répertoire des Mariages de Ste-Mélanie (Berthier) 1832-1982 107 p. Don de l'auteur Jacques Forest

Sébastien Provencher et sa descendance, 5e génération, 180 p. Fr. Jean-Paul Provencher s.-c. Don d'un membre

Sébastien Provencher et sa descendance 6e génération, 399 p. Fr. Jean-Paul Provencher s.-c. Don d'un membre

Association Perche-Canada #1 7 p.

Le diocèse de Chartres dans ses rapports avec le Perche et le Canada. Personnalités Chartraines au Canada. Echanges de lettres et de cadeaux Les liens se perpétuent entre Chartres et le Canada Une merveilleuse histoire. Don: René Verville #205

Association Perche-Canada #3 10 p.

Texte d'une conférence donnée à Mortagne le 26 fév. 1957 par Marcel Trudel, dir. de l'Institut d'Histoire à l'Université d'Ottawa. En route pour la Nouvelle-France. Longueur et dangers de la traversée. Don: René Verville #205

Association Perche-Canada #5 12 p.

Robert Boulay, Gaspard Boucher, Zacharie Cloutier, Zacharie Maheux, Pierre Maheux dit des Hasards, Pierre Paradis, Pierre Parent, Jean Poisson, Gilles Hocquart, Marie Regnouard, Mathurine Robin, Charles Turgeon etc. Don: René Verville #205

A nos Cousins Canadiens #8 10 p.

Sainte-Anne de Jérusalem, Sainte-Anne de Chartres et du Perche, Sainte-Anne de Beaupré. Don: René Verville #205

Association Perche-Canada 10 p.

Madame de la Peltrie. Le Perche dans l'Histoire du Canada Les raisons du départ de nos Canadiens. Don: René Verville #205

Cahiers Percherons #25 1967 48 p.

Du nouveau sur Robert Giffard p. 25. Don: René Verville #205

Cahiers Percherons #47 1975 52 p.

Louis Houde p. 33. Don: René Verville #205

Perche-Canada #7 28 avril 1974 13 p.

Monseigneur François de Laval. Don: René Verville #205

#### DONS:

Perche-Canada #9 27 avril 1975 14 p. Autour de Louis Guimont. Don: René Verville #205

Perche-Canada #12 2 avril 1978 14 p. Les Canadiens d'Igé. Don: René Verville #205

Perche-Canada #11 17 avril 1977 16 p. Les Pelletier : Brésollettes, don: René Verville #205

Perche-Canada #6 25 mars 1973 16 p. L'église d'Autheuil, baptême de Robert Giffard. Don: René Verville #205

Perche-Canada #13 13 avril 1979 17 p. LES BOUCHER, don: René Verville #205

Perche-Canada #20 avril 1980 16 p.
La Ventrouze et les canadiens au début du XVIIe siècle, don: René Verville #205

Perche-Canada #21 24 mai 1981 18 p. En souvenir de Thomas Hayot. Don: René Verville #205

L'Histoire de Tourouvre et de ses habitants à travers son patrimoine 12 p. Jacques Nortier, maire de Tourouvre. Don: René Verville #205

#### NOUVEAUX MEMBRES 1981 - 1982

- 1153 Boutin, André François, 1 Greenwood Lane, Mass. 01720
- Boire/Mandelin, Mme Rose L., P.O.Box 6361 Station C, Edmonton Alta, T5B 4K7
- 1155 Deshaies, Gérard, 1542 Aéroport, Sherbrooke, Québec
- 1156 Laventure, Line, 945 Papineau #4, Sherbrooke, J1E 124
- 1157 Giguère, Mme Yvette, 75 boul. Trudel est, St-Boniface, Qué.
- 1158 Gilbert, Mme Murielle, 851 Morin, St-Elie-d'Orford, JOB 2S0
- 1159 Beauregard, Paul-Emile, 4096 des Erables, Montréal, H2K 3V8
- 1160 Alie, Emile, RR2, Windsor, Qué. J1S 2L5
- 1161 Ouimet, Germain, C.P. 143 St-André-est, JOV 1X0
- 1162 Barsalou, Gérald, 44 Ducharme ave., Chicopee, Mass. 0103
- 1163 Ladeau, Georges A. jr, 49 Ducharme ave., Chicopee Mass.
- 1164 Vel/Brien, Mme Micheline, 1980 Varennes, Sherbrooke, JlJ 1P4
- 1165 Benjamin/Desmarais, Mme Yvette, 3466 Ch. North-Hatley, Rck-Forest
- 1166 Lamontagne, Gérard, 806 Olive, Magog, Québec, J1X 1M6
- 1167 Lamontagne, Mme Généris, 806 Olive, Magog, JlX 1M6
- 1168 Lemieux, Cécile, 284 St-Jean-Baptiste, Coaticook, J1A 2J3
- 1169 Garneau, Colette, 195 Plante, Sherbrooke, J1G 3J9
- 1170 Couture, Mme Ginette, 6690 du Bouvreuil, Laval, H7L 4E2
- 1171 Bernier, Mme Claire, 151, 14e ave., C.P. 102, Venise-en-Qué.
- 1172 Bergeron, Mme Rose-Hélène, 194, 6e ave. #4, Sherbrooke J1G 2L9
- 1173 Bergeron, M11e Agathe. 194, 6e ave.#4, Sherbrooke J1G 2L9
- 1174 Lemieux, Sr Bernadette, 1021 Conseil, Sherbrooke J1G 1M2
- 1175 St-James, Jean-Marie, RR1, St-Herménégilde, JOB 2W0
- 1176 Gilbert, André, 52 rang 6 nord, St-Elie-d'Orford, JOB 2SO

Les membres sont invités à nous faire parvenir leurs problèmes généalogiques. Afin de faciliter la rédaction de cette chronique, nous vous demandons :

- d'écrire les noms qui font l'objet d'une demande en MAJUSCILES, en ajoutant les accents s'il y a lieu ;
- de préciser le plus possible votre demande en donnant des points de repère de temps et de lieu ;
- d'inscrire votre numéro de membre.

Chaque membre en règle a droit à trois questions par trimestre. Les réponses aux questions devront être envoyées à la rédaction qui les Lera paraître dans l'Entraide.

Faites parvenir vos demandes et vos réponses à : L'Entraide généalogique, Case postale 635, Sherbrooke (Québec) J1H 5K5

Q61- Antoine Boutin dit LaPlante, tambour dans la garnison du Château St-Louis, naquit en 1642 (Recensement de 1666-1667) du mariage de Jean Boutin et de Georgette Raimbault; Vernon en Poitou. Arrivé au Canada vers 1663. (Archange Godbout). Comment est-il arrivé en Nouvelle-France? Par quel bateau? En quelle année, et avec qui?. André Boutin (1153).

Q62- Désire renseignements sur les enfants de Toussaint-Arthur Mercier, fils de Pierre et Adèle Rhéaume. Leur fils Adélard a épousé Blanche Delisle, fille de Hilaire et de Emma Drolet à St-Jean-Baptiste de Québec, le 17 avril 1907. Des renseignements sur les Delisle-Drolet seraient appréciés. Robert Mercier (809).

Q63- Mariage de Joseph Chabot et Exilda Marier. Leur fille Clarinda Chabot a épousé Elie Bérard à Granby le 11-06-1912. Diane Bérard (228).

Q64- Mariage de Charles Brault et Marie Landry. Leur fils Pierre a épousé Suzanne Benoît à St-Mathias-sur-Richelieu, le 15-02-1790. Diane Bérard (228)

Q65- Mariage de Joseph De Nogon et Catherine Brouillet. Leur fille Marie a épousé Louis Choinière à Beloeil, le 15-05-1797. Diane Bérard (228)

Q66- Dans les registres, on dit de Richard Dick et Marie Putales Butelot, du S.G. de Halifax. J'aimerais savoir ce que signifie ces lettres et aussi des renseignements sur les Dick. Son fils Richard avait épousé Julie Migneau à St-Louis-de-Kamouraska le 07-02-1791. Jean Choinière (929)

Q67- Mariage de Pierre Gagné et Domitilde Belly. Leur fille Exilda

a épousé Joseph Lemonde le 12-10-1880 à Ste-Rosalie dans le Comté de de St-Hyacinthe, et leur fils Pierre a épousé Philomène Duchesneau à Weedon le 16-09-1867. Jean Choinière (929)

Q68- Mariage de Joseph Blanchet et Marie-Jeanne Plante. Leur fille Marie a épousé François Meunier à St-Mathias-sur-Richelieu le 22-02-1802. Jean Choinière (929)

#### REPONSES AUX QUESTIONS

Réponse à Q46- Augustin Lavoie a épousé Léocadie Lebrun le 07-02-1842 à Kamouraska. Clémence Richer (724)

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

#### LE COIN DE FANCHETTE

On nous a raconté, avec tout le sérieux du monde, qu'un certain monsieur, désireux d'obtenir une copie de son acte de baptême, adressa une demande écrite au curé de la paroisse de Piopolis. Il fut un peu déçu lorsque le curé lui répond qu'il ne trouve pas l'acte en question, puis décida, ipso facto, de se rendre sur les lieux pour être en mesure d'expliquer sa demande, advenant une erreur quelconque.

Une deuxième revue du registre, et encore rien. Pourtant, on lui avait toujours affirmé qu'il avait été baptisé à Piopolis...

Le curé se montrant des plus coopérateur lui suggère qu'il aurait peutêtre été baptisé à une paroisse voisine, ou encore que le baptême n'ait été enregistré que dans le seul registre du greffe. On vérifie ces possibilités, mais toujours rien. Après quelques minutes de réflexions, notre bon monsieur y pense... mais oui, le parrain vit encore, et alors lui saurait nous rassurer. Il décide donc de rencontrer le parrain et lui raconte sa mésaventure.

Pris de pitié, ou de remords, le parrain décide enfin de lui dire la vérité. "Vois-tu, dit-il, le jour de ton baptême, il faisait tellement mauvais, les chemins étaient impraticables, on craignait que tu ne meurs de froid avant d'arriver à l'église. On a donc décidé d'arrêter chez un voisin pour se réchauffer, puis là on a décidé de rebrousser chemin après avoir convenu de n'en rien dévoiler. C'est pour ça que tu ne trouves pas ton acte de baptême."

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

#### L'ENTRAIDE EN RETARD

Des circonstances incontrôlables nous ont empêché de vous faire parvenir à la fin de mai, comme prévu, ce numéro de l'Entraide. Nous déplorons ce délai et nous nous en excusons.

Vous pouvez être assurés de recevoir le prochain numéro à la fin du mois d'août.

La rédaction

#### ANECDOTES

Anecdotes sur les pionniers des territoires de Bourg-Marie de l'Est et de Guire.

Ils ne furent pas seulement des défricheurs et des agriculteurs, les travaux de cours d'eau, de chemins, et de ponts qu'ils exécutèrent pour faire éclore les moissons où la terre ne poussait que des joncs comme dans les Marais des Etangs, des arbustres d'Atocats et des fruits sauvages comme sur les terres des concessions St-Michel et Ste-Caroline, attestent leurs aptitudes d'ingénieurs, comme aussi les nombreux ponts qu'ils érigèrent sur tous leurs cours d'eau, et encore la construction de leurs habitations, toutes construites d'après leurs plans et devis, en coopération et aide mutuel.

Deux petites anecdotes sur des faits, dont quelques-uns de ces intrépides et ingénieux colons furent les auteurs nous diront de quel tempérament ils étaient trempés. Voici le récit d'un fait que me racontait un vieux citoyen de Saint-Aimé, il y a quelques années.

#### GABRIEL DANIS

"Gabriel Danis, un de mes oncles maternels me disait que le vieux François Lambert, colon au deuxième rang Ste-Caroline vers 1818, était un jour à faire une clôture pour entourer un morceau d'abatis pour y paître sa vache; étant occupé à son travail, voilà que, tout à coup, se présente à lui une ourse d'une humeur belliqueuse de bête féroce, et sans crier gare, lui met les pattes sur les épaules et les dents dans le visage. Le pauvre Gabriel se voyant condamné, ne perd pas son sang froid ni son courage, bien que sans armes, car sa hache était trop loin de lui pour pouvoir la saisir, il était d'ailleurs d'une force d'athlète peu ordinaire, il se défendit donc avec ses poings comme il put, assommant la bête à coups redoublés, il n'avait pas les griffes et les dents de son ennemie qui labourait son corps de gifles saignantes, il tint bon cependant, pendant longtemps, jusqu'à ce qu'enfin, son chien vienne à son secours. La bête se sentant à la merci des fureurs du chien, fut obligée de lâcher sa proie pour se garer de ses morsures, c'est alors que le gladiateur put empoigner la bête par le cou et la tenir si bien, qu'il l'étouffa dans ses serres crispées, jusqu'à la venue de sa femme, avec un fusil de chasse, qui lui servit la balle mortelle. Le pauvre Gabriel était vainqueur mais son corps déchiré en lambeaux. Sa poitrine ouverte laissait voir les pulsations de son coeur et son

Les jappes du chien et la détonation du fusil éveillèrent l'attention du colon voisin qui vint à son secours, et le transporta à son logis avec l'aide de sa femme, pour lui faire les pansements voulus pour assurer sa guérison.

sang répandu le laissait à demi-mort.

A cette époque, tous les colons et leurs femmes étaient médecins à la façon des sauvages, les femmes surtout connaissaient l'effet salutaire des herbes de la flore canadienne et savaient s'en servir dans leurs maladies. Dans le cas du brave Gabriel, on ne pouvait recourir au médecin, il n'y en avait pas dans les environs, il aurait fallu recourir au médecin de la Baie-du-Febvre. Sa femme le soigna donc elle-même, à force de pansements désinfectants et émollients, et de tisanes récon-

fortantes, il revint à la santé, grâce à sa robuste constitution, à sa vie sobre et austère. Il décéda à l'âge de 88 ans, en 1849. Sa femme Claire Brouillard en 1845.

UN FAIT D'ENDURANCE PEU BANAL.

#### MICHEL JOYAL

On sait que l'ouverture des cours d'eau dans les Etangs fut difficile et pénible, et plusieurs légendes de loups-garous et de feu-follets se propagèrent autrefois dans Saint-David, ayant leurs origines dans le grand marais de Guire. Mais l'histoire suivante est véritable. Michel Joyal, fils du père Antoine, sujet de l'anecdote précédente, était un jour à creuser un fossé sur la terre des Etangs du père, le soleil brûlait, il faisait très chaud, et les sueurs aveuglaient le jeune homme, ce qui l'occasionna à se donner un coup de ferrée, si bien appliqué sur un pied, qu'il coupa son soulier et deux orteils presque complètement. Le jeune Michel crut voir un feu-follet, mais sans se déconcerter, il cessa son travail, attela son cheval et s'en revint à la maison, distante d'une lieue de l'accident. Arrivé à la maison, il dételle son cheval et vint s'asseoir sur le perron de la maison en demandant un couteau à sa mère. Celle-ci interloquée d'une telle demande, lui dit; mais pourquoi donc faire le couteau qui lui était présenté? Et tranquilement il ôte son soulier, et se coupe ses deux orteils, enveloppe le bout de son pied et continue à vaquer à l'ouvrage comme si rien n'était. Vers 1873, un accident plus sérieux lui arriva qui fit voir davantage l'endurance de cet homme de l'ancien temps.

Il était à battre du blé dans sa grange avec un moulin à cylindre, quand à un moment donné, sa femme qui triait des poignées de blé pour amasser de la paille à chapeau, lui passa une poignée pour la faire égrener par le moulin, se penchant alors pour atteindre le cylindre de la machine, la poignée de blé engouffra dans la machine et son bras avec. Le conducteur du moulin arrêta vivement la machine, puis le père Michel, sans aucune plainte, avec tout son sang froid aida à sortir son bras ou plutôt les libèches de chair enroulées autour du cylindre, puis saisissant le tout de son autre main, s'en vint à la maison.

Les docteurs Commeault de Saint-David et Mignault d'Yamaska, appelés, lui coupèrent le bras à environ cinq pouces de l'épaule sans anesthésiques d'aucune sorte, le patient couché sur la table de la cuisine, les regardant opérer sans sourciller, ni se plaindre. L'ouvrage terminé, il se leva, alla boire au seau, puis s'étendit sur son lit sans s'émouvoir, souriant même de son malheur.

Cet homme, devenu manchot, put faire quand même tous les ouvrages de sa ferme, durant le reste de sa vie.

Il décéda à Saint-David en 1903 à l'âge de 79 ans et sa femme en 1922, à l'âge de 96 ans et demi.

Anecdotes tirées des Mémoires du Docteur J.A. Joyal, médecin établi à Saint-David en 1894.

#### PREMIER ENTRETIEN:

Il n'est peut-être aucune science au monde qui suscite un intérêt aussi captivant que la recherche de sa généalogie. L'expérience le démontre tous les jours. En effet, dix années passées à guider les chercheurs dans une bibliothèque où les volumes sont destinés et conçus pour des fins généalogiques m'ont fait découvrir beaucoup de trucs qui faciliteront le travail et diminueront la perte de temps dans la course vers son ancêtre.

Ne pensons pas d'abord à vouloir mettre dans un même moule les personnes qui se présenteront à la bibliothèque. Les uns auront en tête de seulement connaître l'endroit en France d'où leur ancêtre est venu. D'autres voudront absolument connaître dès le début de leur aventure les dates du baptême, et de la sépulture en même temps que celui du mariage de tous ses frères et soeurs, et tous les autres membres de la famille. Processus très lent et asséchant. Si vous pouvez convaincre votre client qu'il vaut mieux avant cela monter directement à l'ancêtre pour en connaître sa provenance, où il s'est installé au pays, à quel titre il émigra, soit à titre de soldat, engagé, etc... quelle terre il occupa et à quel endroit, enfin il est au courant déjà d'une partie de la petite histoire de sa famille.

J'aimerais dès le départ exprimer un point de vue personnel dans l'approche de la recherche avec le débutant. Inutile d'expliquer théoriquement tout ce qui comporte la recherche de ses lignées ancestrales. Il serait mal vu si celui qui enseigne la conduite automobile, débutait en essayant de faire comprendre à son élève tout ce qui se rapporte aux fonctions mécaniques de son automobile. Il vaut mieux l'asseoir au volant et l'initier au maniement des leviers à actionner pour effectuer quelques manoeuvres lui permettant d'abord de tenir la route sans devenir un danger pour ses semblables. Expliquer un tas de choses au débutant ne servirait qu'à embrouiller les problèmes. Engager son élève à mettre tout de suite sur papier tout ce qu'il sait sur ses parents du côté paternel et maternel et même sur ses grands-parents, c'est alors susciter déjà un grand nombre de questions qui permettent d'avancer naturellement. Beaucoup de réponses surgiront après la première demie-heure et s'inscriront dans l'esprit de l'individu parce que ce dernier les aura pressenties et assimilées sans effort. Sur vingt sujets vous en rencontrerez cinq qui aussitôt leurs ancêtres identifiés se lanceront à fond de train à scruter les monographies de paroisses, les rapports de l'Archiviste de la F.Q., les recensements, les livres de références aux documents notariés, les Cahiers des "DIX", La Revue d'Histoire de l'Amérique Française, les revues et périodiques des sociétés de généalogie etc, etc... Vous aurez déniché ceux qui pourront écrire quelque chose de solide sur leur ancêtre et dont l'Histoire avec un grand "H" fera partie de toute recherche généalogique.

#### CONTRAINTES:

Prénoms: Un point me vient à l'esprit et qui s'adresse particulière-

ment aux débutants; c'est qu'en général, ils ne peuvent accepter la moindre variation ou le moindre changement dans les prénoms des individus qu'ils connaissent et qui sont leurs contemporains, les ayant connus ou ayant vécus autour d'eux. L'expérience acquise dans le relevé des mariages en vue d'une compilation pour en faire des répertoires est concluante en cette matière. Dans le cas des baptêmes, la tradition était qu'en général, le nouveau-né était affublé de deux ou trois noms; le parrain ou la marraine avait un certain privilège de transmettre son nom au nouveau baptisé. Cependant au retour à la maison bien souvent le nouveau-né était affublé d'un nom qui n'était même pas inscrit à l'acte. Caprice du hasard, etc... On se marie, on a recours à l'acte de baptême et on s'aperçoit que l'on a vécu trente ans de sa vie sur un nom d'emprunt. Pour ces cas, ceux qui ont l'habitude de recourir aux recensements, en comparant s'il y a continuité, et se contenter du nom des parents communs, et négliger une variante dans les noms.

#### AUTRE CONTRAINTE:

"Surnoms". Il y a un moyen d'éliminer ou de simplifier les recherches dans les cas de noms composés comme par exemple: Hudon/Beaulieu, Abel/Benoît, Audet/Lapointe, Lafrance/Pinel, Dierce/Beaulieu, Huot/St-Laurent et Laurent, Maurice/Jean, Meneuf/Châteauneuf, Mignot/Labrie, Molleur/Lallement, Petit/St-Pierre, Roy/Portelance, Roby/Sanschagrin, etc, etc... La première chose qu'un nouveau venu nous arrive, sa question est invariablement celle-ci,: A quoi cela tient-il ce changement ou ce double nom. Comme la réponse ne peut être générale pour tous, il vaut tout simplement entreprendre une recherche particulière pour chaque cas. L'Histoire leur en livrera souvent la réponse. Dans cette recherche, il faut s'il y a lieu, s'il s'agit d'un mariage, il faut chercher par le nom de la partie qui ne possède pas un nom et un surnom. Un moyen de simplifier.

.....à suivre....

r. Lambert



# Le Baiser des Ancêtres

# Ode

Cette heure calme, unie, où vogue ma pensée, Au souffle du zéphyr tout doucement poussée, De sagettes de feu, soudain est traversée. Les vagues, se haussant, martèlent le vieux mur Du port où les voiliers rêvent sous le ciel pur; Les flammes d'or du soir s'assoupissent, lassées De briller sans espoir sur de mornes pensées. En mon cœur orageux, la tempête est lancée. Des voiles blanches se berçaient dans mon esprit Et leurs ailes flottaient, plus frêles qu'un souris, Les vagues se cherchaient avec de petits cris, 'Je riais à la vie et sentais que chaque heure Battait d'un même cœur ému dans ma demeure En penchant vers chacun son visage fleuri... Maintenant, mes pensers tiraillent mon esprit: Mes ancêtres, en moi ne se sont pas compris! Alors que les glaciers au blanc front impavide Enserraient notre terre en leurs grands bras livides, Nos ancêtres peinaient sur un sol incertain Et collaient au sol gras qui ployait sous leur masse; Leur souffle réchauffait les humides espaces; Ils tendaient vers le ciel des ébauches de mains.

Et nous sentons ramper dans le fond de notre âme Ces ancêtres grossiers, informes et sans flamme, Agrippés au réel d'un cœur qui ne sait rien Que le présent battant dans leurs lourdes artères. C'est pourquoi nous marchons gauchement sur la terre, Prisonniers, chaque jour, des gestes quotidiens.

Alors que les glaciers au blanc front impavide Enserraient le destin en leurs grands bras livides, Des oiseaux monstrueux montaient vers le soleil Et leur ombre pesait à la terre endormie. C'est pourquoi l'homme rêve en ses nuits d'insomnie De gravir l'infini par des chemins vermeils.

L'homme, las, tout au long de sa chétive vie, Le cœur gonflé d'amour, appelle l'éternel, Mais ses lourds pieds de plomb le rivent au réel. Et l'homme cherche en vain la divine harmonie.

Notre esprit porte en lui tant de morts survivants Que nous pensons avec leur silence rêvant, Glissant, eau souterraine, en notre âme secrète, Car nos ancêtres sont en nous-mêmes chez eux, Ils allument la lampe ou font les jours brumeux Et fixent l'avenir de leurs doigts de squelette.

Certains ont tant aimé la vie en leur fauteuil Que les grands jours brûlants battaient en vain leur seuil, Et, comme une coquille au granit accrochée, Ils peinaient et mouraient dans le coin bien tracé Que le Sort assignait à leurs humbles pensers. Mais d'autres ont vécu de folles chevauchées,

Bousculant l'horizon et trouant le plafond Qui limitait leurs jours, leurs forces, leur maison. Les uns suivaient un songe au fil fluant d'un fleuve; D'aucuns, de tant d'amour ont fleuri le vélin . Que je respire en moi cet arome lointain Et que de ces pleurs d'or mon cœur encor s'abreuve. Tantôt mon âme bout ou j'aspire au repos, Je me sens tour à tour don Quichotte et Sancho; En mon cerveau, j'entends des cliquetis d'épées Se mêlant dans la nuit aux molles mélopées.

Nos ancêtres, en nous soufflent aux quatre vents,
Ils guident notre destinée
En nous montrant chacun les chemins différents
Où leurs âmes se sont jadis acheminées;
Aussi les pas humains sont souvent hésitants
Et les routes semblent minées.

Mille aïeux à la fois me montrent mon chemin,
Mais ce sont mille sentes

Que montrent avec foi leurs invisibles mains,
Fortes et caressantes.

Dans les sons broussailleux du luth de la forêt,
On entend chaque corde
— Ame même de l'arbre — et le poëme est fait
Des rythmes qui s'accordent.

Mes chers aïeux, dans le champ clos,
Dans le champ clos de nos cerveaux
Cessez vos luttes insensées;
Dominant le passé que votre âme embaumait,
Goûtez l'automne roux et l'ivresse de mai,
Oubliez jusqu'au nom des querelles passées.

Je vous appellerai souvent,

— Souvent on est triste, ployant

Sous la croix qu'on porte en son être, —

Vous tous qui fûtes bons, vous serez mes amis

— Une âme qui se tend rayonne l'infini —

Et nous ferons chanter les heures qui vont naître.

Aïeux de tous les temps et de tous les pays Qui savez évoquer les anciennes choses, Dans mon cœur, doux à tous, soyez tous réunis Et, réconciliés, venez soigner les roses Au jardin de mon cœur où vous serez bénis!

Marcel Chabot